

LE
VERITABLE
PHILALETHE

OU

L'Entrée au Palais fermé du
Roi.

REVEU ET AUGMENTÉ,

Sur l'Original Anglois.

En Latin & en François.

AVEC

D'autres Ouvrages du même Auteur.

Tome II.

A



INTROITUS APERTUS
AD
OCCLUSUM REGIS
PALATIUM.

P RÆFATIO A U T O R I S.
L

A Depto me, Anonymo Philalethâ Philosopho, arcana medica, Chemica, Physica, anno mundi redempti 1645. ætatis autem meæ trigesimo tertio, quo filiis artis debitum persolvam, involutisque erroris labyrintho manum porrigerem, tractatum hunc conscribere decrevi, ut Adeptis appareat, me illis parem & fratrem, seducti vero Sophistarum nugis, lucem, per quam tutò revertantur, videant & amplectantur. Ominor porro non paucos hisce meis laboribus illuminatos fore.



L'ENTRÉE
AU
PALAIS FERME' DU ROY,
PAR LE PHILALETHE.

PRÉFACE DE L'AUTEUR.

I.

MOI qui suis un Philosophe Adepte, connu sous le seul nom de *Philalethe*, j'ai résolu, l'an 1645. de notre salut, & le 33^e. de mon âge, d'écrire ce Traité, propre à dévoiler les secrets de la Médecine, de la Chimie, & de la Physique, pour secourir les enfans de l'art, & les aider à sortir du labyrinthe d'erreurs où ils sont. Je le fais, afin que les Adeptes me regardent comme leur frere & leur égal, & que ceux qui sont séduits par des Sophistes, reconnoissent & suivent la lumière, qui doit les rappeler à la vérité; & je compte que plusieurs se trouveront éclairés par mon livre.

A ij

4 LE VÉRITABLE
II.

Non sunt fabulæ, sed realia Experimenta, quæ vidi, feci, novi, quod ex hisce lineis facile colliget Adeptus. Quare ut ad horum proximi hæc scribo, sat sit me professum esse, neminem in hac arte scribentem unquam tam lucidè scripsisse, meque inter scribendum pluries calamum reposuisse, quod potius vellem sub invidiæ larva veritatem celasse; at cogebat DEUS, cui non potui resistere, qui solus corda novit, cui soli gloria in sæculum. Hinc indubiè colligo, multos futuros hac ultimâ ætate mundi hoc arcano beatos. Quia fideliter scripsi, nec studioso tyroni ullum reliqui dubium, non perfectè satisfactum.

III.

Et jam scio multos, qui unâ mecum hoc arcano potiuntur, multoque plures esse sum persuasus, quorum familiaritatem quotidie de novo, ut ita dicam, sum brevi consecuturus. Faxit sancta DEI voluntas, quod sibi placuerit.

II.

Tout Adepté verra que je n'avance point des fables , ce sont des expériences réelles de choses que j'ai vûes , que j'ai faites , & dont je suis certain. C'est pourquoy écrivant ceci pour le bien de mon prochain , il me suffit de dire que personne n'a parlé de cet art avec autant de clarté que moi ; & plusieurs fois j'ai quitté la plume , voulant cacher la vérité sous le masque de l'envie. Mais Dieu , qui seul connoît les cœurs , m'a déterminé à le faire , & je lui en rends gloire. Ainsi je ne doute pas qu'il y en aura plusieurs dans ces derniers tems , qui se trouveront heureux de posséder ce secret. Et comme j'écris sincèrement , je ne laisse aux Commençaans aucun doute , sans y satisfaire pleinement.

III.

J'en connois déjà plusieurs qui possèdent ce secret aussi-bien que moi , & je me persuade qu'il y en a même beaucoup plus , dont j'espere dans peu avoir la connoissance. Que la divine Volonté ordonne de moi ce qu'il lui plaira ; mais je me

§ LE VÉRITABLE

rit, indignum me fateor, per quem talia efficiantur : tamen hisce in rebus sanctam DEI voluntatem adoro, cui subesse tenentur creata universa, ob quem solum illa condidit, conditaque ruetur.

CAPUT I.

De Mercurii Sophici Necessitate
ad Opus Elixir.

I.

Quisquis aureo hoc vellere potiri cupit, sciat Aurificum nostrum pulverem, quem lapidem nostrum nominamus, esse Aurum, solummodo digestum in supremum gradum puritatis & subtilis fixitatis, ad quem per naturam, sagacemque artificem potest deduci; quod aurum sic essencificatum, aurum nostrum, (non amplius vulgi) nominatum, est naturæ artisque perfectionis periodus. Possem omnes citare hac de re Philosophos; at testibus non egeo, quia ipsemet Adeptus, & lucidius scribo, quam antehac

reconnois indigne d'operer des choses si admirables. Cependant j'adore en tout sa volonté suprême , à laquelle toute créature doit être subordonnée , puisque c'est pour s'y soumettre qu'il les a créées , & qu'il les conserve.

CHAPITRE I.

De la nécessité du Mercure des Sages pour faire l'Elixir.

I.

QUiconque désire posséder cette Toison d'Or , doit sçavoir que notre poudre aurifique , que nous appellons notre pierre , est le seul or digéré & porté au plus haut degré de pureté & de fixité , où il puisse être amené , tant par la nature, que par les soins d'un habile Artiste. Cet or donc effencifié ou poussé à ce degré suprême de perfection , n'est plus l'or vulgaire , mais celui des Sages. Je pourrois , à ce sujet , citer tous les Philosophes ; mais je n'ai pas besoin de témoins , puisque moi-même je suis un Philosophe Adepté , & que j'écris avec plus de clarté qu'aucun autre n'a fait avant moi. Me croira cependant , ou me dé-

3 LE VERITABLE

ullus. Credat qui volet, improbet qui poterit, carpat cui libet; hanc certe mercedem reportabit, altam ignorantiam. Subtilia, fateor, ingenia chimæras somniant: at in via naturæ simplici veritatem sedulus reperiet.

II.

2

Aurum igitur aurificandi verum, unum, solum principium esto. Est autem aurum nostrum duplex, quod ad opus nostrum expetimus, *maturum* puta, *fixum*, *Latonem flavum*, *cujus cor si- ve centrum est ignis purus*. Quare corpus in igne defendit, in quo depurationem recipit, ut nihil ejus tyrannidi cedat, aut ab eo patiatur. Hoc in opere nostro vices maris gerit, quare *au- ro* nostro albo crudiori, (quod est nostrum alterum, *crudiusque aurum*) sicut *spermati* *fœmineo*, conjungitur, in quo *sperma* suum emittit, tandemque vinculo indissolubili utrumque coit, sic fit noster *Hermaphroditus*, utroque sexu pollens. Mortuum est itaque *aurum corporale*, priusquam cum sua

s'approuvera qui voudra : que l'on me censure même si l'on peut, tout ce qu'on pourra m'opposer ne produira qu'une profonde ignorance ; je sçais que des Esprits qui veulent raffiner sur l'œuvre, se forment mille chimères ; mais on ne trouvera le vrai, qu'en suivant exactement la voye simple de la nature.

II.

L'or est donc l'unique, & véritable principe par le moyen duquel on peut produire de l'or. Mais cet or nécessaire à notre œuvre, est de deux sortes, l'un est fixe & porté à sa plus grande maturité, & se nomme le laiton rouge, qui dans son centre, contient un feu très-pur. C'est pourquoi il se soutient dans le feu même qui le purifie sans être altéré par la violence de ce même feu. C'est-là cet or, qui dans notre œuvre, tient lieu de mâle, & que l'on joint avec un autre or blanc & crud, qui tient lieu de semence féminine, dans lequel le mâle dépose son sperme : ils s'unissent ensemble d'un lien indissoluble, qui forme ce que nous appelons notre Hermaphrodite, qui est en même tems mâle & femelle. Notre or corporel est donc mort avant que d'être

sponsa conjungatur, cum qua sulphur coagulans, quod in auro est extraversum, invertitur. Sic absconditur altitudo, & manifestatur profunditas. Sic fixum ad tempus fit volatile, ut nobiliorem postea statum hæreditariò possideat, in quo fixitatem præpollentem obtinet.

III.

Patet itaque, quod totum secretum in Mercurio consistat, de quo Philosophus: in Mercurio est, inquit, quicquid quærent Sapientes. De hoc Geber: Laudetur, inquit, Altissimus, qui Mercurium nostrum creavit, eique dedit naturam cuncta superantem. Certè enim; nisi hic esset, glorientur Alchymistæ, utut volunt, at vanum esset opus Alchymicum. Liquet proinde, quod non vulgaris sit hic Mercurius, at Sophicus, quia omnis Mercurius vulgi est mas, id est, corporalis, specificatus & mortuus; at noster est spiritualis, fæmineus, vivus & vivificus.

IV.

Attende ergo, quæ sim de Mercurio dicturus, quia, ut ait Philosophus, Mercurius noster est sal Sophorum, sine quo, quicumque operatur, est sicut Sagittarius, qui sine chorda sagittat, & tamen nusquam est super terram reperibilis. Filius autem est à nobis formatus, non creando, at ex iis rebus, in quibus est, extrahendo, cooperante naturâ, modo miro, per artem sagacem.

CAPUT II.

De componentibus Principiis Mercurii Sophici.

I.

Intentio quorundam in hac arte operantium est hæc, ut Mercurium diversimodè purgent: nam per salia adjuncta sublimant nonnulli à variis fecibus, alii per se tantum vivificant, sic repetitis operationibus Mercurium Philosophorum factum autumant, &

I V.

Faites donc attention à tout ce que je dirai du Mercure , parce que , selon le » Philosophe , notre Mercure est le sel » des Sages ; & quiconque travailleroit » sans lui , ressembleroit à celui qui vou- » droit sans corde se servir d'un arc. Ce- » pendant ce Mercure ne se trouve pas tel sur la terre ; mais on l'extrait des matieres où il est renfermé , non par la voye de la création , mais comme un enfant que l'on tire du sein de sa mere , par un moyen admirable , & par un Art industrieux , secouru de la nature.

 C H A P I T R E I I.

*Des Principes qui composent le Mer-
cure des Sages.*

I.

CEux qui s'appliquent à cette science , s'occupent seulement à purger le Mercure de différentes manieres , les uns pour en ôter l'impureté , le subliment avec des sels , d'autres par lui-même , & ils se persuadent , mais en vain , qu'à force de repeter ces operations , ils ont le Mercure des Sages ; mais ils ne travail-

x errant , quia non in natura operan-
 x tur , quæ sola in sua natura emen-
 6 datur. Sciant itaque , aquam nostram
 componi ex multis , esse tamen rem
 unam ex diversis substantiis unius
 essentiæ concretis factam. Hoc est in
 factione nostræ aquæ requisitus (in
 aqua enim nostra est igneus noster dra-
 co) primò omnium ignis ; secundò
 liquor Saturniæ vegetabilis ; tertio
 Mercurii vinculum.

II.

Ignis est mineralis sulphuris ; &
 tamen non propriè mineralis est , nedum
 metallicus ; at medius inter mineram
 & metallum , neuter utriusque par-
 ticeps , Chaos sive spiritus , quia dra-
 co noster igneus , qui omnia vincit ,
 tamen per odorem Saturniæ vegetabi-
 lis penetratur , cuius sanguis cum suc-
 co Saturniæ concrefcit , in corpus unum
 mirabile , & tamen corpus non est ,
 quia totum volatile , nec spiritus , quia
 in igne metallum liquatum refert. Est
 itaque revera Chaos , quod ad omnia

lent point dans la nature , qui seule se purifie & se perfectionne dans sa nature. Qu'ils sçachent donc que notre eau , qui est une en son espece , se tire néanmoins de plusieurs substances très - différentes ; trois choses sont nécessaires pour faire cette eau , dans laquelle réside notre dragon ardent & brûlant.

- 1°. Il faut employer le feu ,
- 2°. Une liqueur Saturnienne vegeta-
ble,
- 3°. Le lien qui unit le Mercure.

II.

Le feu que nous demandons est mineral & sulfureux. Cependant il n'est point proprement mineral , & moins encore métallique ; mais sans participer de ces deux substances , il tient le milieu entre l'une & l'autre. Notre chaos ou notre esprit est un dragon brûlant , qui surmonte tout , & lui-même étant pénétré par l'odeur de la Saturnie vegetable , devient corps , par l'union de son sang avec le suc Saturnien ; il n'est pas néanmoins corporel , puisqu'il est entièrement volatile , & il n'est point esprit , parce que dans le feu il ressemble à du métal en fusion. C'est donc un chaos , qui tient lieu de

16 LE VERITABLE

metalla se habet, ut mater. Ex eo namque omnia extrahere novi, etiam solem, lunamque absque Elixire transmutatore, quod qui pariter vidit, potest attestari. Vocatur hoc Chaos arsenicum nostrum, aer noster, luna nostra, magnes noster, chalybs noster, diverso tamen respectu, quia varios status subit materia nostra, priusquam ex meretricis nostræ menstruo excernatur Diadema Regale.

III.

Disce igitur, qui sint socii Cadmi, quique sit serpens, qui illos voravit, quæ sit cava quercus, ad quam Cadmus serpentem transfixit. Disce, quæ sint Dianæ columbæ, quæ leonem mulcendo vincunt, leonem, inquam, viridem, qui revera est draco Babiloniensis, veneno suo cuncta interimens. Tandem disce Mercurii Caduceum, quo cum operatur mira, quæque sint Nymphæ illæ, quas incantando inficit, si voto tuo cupis potiri.

mere à tous les métaux ; car sans employer l'Elixir transmutatoire , j'en sçai tirer l'or & l'argent , ce qui peut être certifié par ceux , qui l'ont vû aussi-bien que moi. On donne à ce cahos divers noms ; mais toujours à differens égards : car tantôt c'est notre arcenic & notre air , tantôt notre lune , notre ayman , & notre acier ; parce que cette matiere prend différentes formes , avant que de son menstruë , nous en tirions le diadème royal.

III.

Mais si vous voulez parvenir à ce que vous désirez , apprenez auparavant qui sont les compagnons de Cadmus , & quel est ce serpent qui les a dévorés : sçachez ce que c'est que ce chefne creux , auquel Cadmus attacha ce serpent : sçachez qui sont les colombes de Diane , qui adouciſſent & apprivoiſent ce lion vert , vrai dragon Babylonien , qui tue tout par son venin. Enfin connoiſſez le Caducée de Mercure , qui opere des choses merueilleuses , & quelles sont les Nymphes , qu'il sçait enchanter.

CAPUT III.

De Chalybe Sophorum.

I.

*S*apientes Magi multa de Chalybe suo posteris tradiderunt, nec leve momentum illi attribuerunt, quare inter Alchymistarum vulgus non leve est certamen, quidnam Chalybis nomine sit intelligendum. Hujus variam interpretationem varii dederunt. Candidè de hoc Autor Novi Luminis, at obscurè scripsit.

II.

Ego ut nil ab artis inquisitoribus ex invidiâ celarem, sincerè describam. Chalybs noster est operis nostri vera clavis, sine quo ignis lampadis nulla arte potest accendi: est auri minera, spiritus præ cunctis valde purus, est ignis infernalis, secretus, in suo genere summè volatilis, mundi miraculum, virtutum superiorum in inferioribus systema, quare signo illum

CHAPITRE III.

De l'Acier des Sages.

I.

Les Sages ont fort parlé de leur Acier & lui ont attribué de grandes vertus; c'est pourquoi les Alchymistes Vulgaires sont fort en peine pour sçavoir ce que c'est. Chacun l'a expliqué à sa maniere; mais l'Auteur de la *Nouvelle Lumiere Chimique* l'a fait avec sincerité, quoique d'une maniere obscure.

II.

Pour moi qu'une basse jalousie ne porte point à rien cacher aux Amateurs, je le décrirai sincerement. Notre acier est donc la vraie clef de l'œuvre, sans quoi il est inutile d'allumer la lampe, ou le fourneau Philosophique. C'est la mine de l'or; c'est l'esprit le plus pur de la nature; c'est un feu infernal & secret, & même en son genre extrêmement volatile. C'est enfin le miracle du monde, & l'assemblage des vertus superieures dans les Etres inférieures. C'est pour-

20 LE VÉRITABLE

notabili notavit Omnipotens, cuius nati-
vitas per Orientem annuntiatur. Vi-
derunt Sapientes in Oriente, & ob-
stupuerunt, statimque agnoverunt re-
gem Serenissimum in mundo natum.

III.

Tu, cum ejus stellam conspexeris ;
sequere ad usque Cunabula ; ibi vi-
debis infantem pulchrum, sordes se-
movendo, Regium puellum honora,
gazam aperi, auri donum offeras,
sic tandem post mortem tibi carnem,
sanguinemque dabit, summam in tri-
bus terræ monarchiis medicinam.

C A P U T I V.

De Magnete Sophorum.

I.

Quemadmodum Chalybs ad Ma-
gnetem trahitur, Magnesque
sponse se ad Chalybem convertit, sic
& Magnes Sophorum trahit illorum
Chalybem. Quare sicut Chalybem do-

quoï le Tout-Puissant l'a distingué par un caractère particulier. Les Mages & les Philosophes ont connu sa naissance en Orient, & ils ont remarqué avec admiration qu'un grand Roi étoit né dans le monde.

III.

Imitez-les donc, & lorsque vous aurez vû son étoile, suivez-la jusqu'à son berceau; & vous verrez un bel enfant que vous nettoyez pour en mieux connoître la beauté. Honorez cet enfant royal, ouvrez votre trésor & lui offrez de l'or, & après sa mort il vous donnera sa chair & son sang, d'où vous tirez une médecine souveraine & nécessaire dans les trois regnes de ce monde.

CHAPITRE IV.

De l'Aiman des Sages.

I.

Comme l'acier tire à soi l'aiman, de même l'aiman se tourne vers l'acier. C'est ce que l'aiman des Sages fait à l'égard de leur acier; c'est pourquoi ayant déjà dit que notre acier est la miniere de

22. LE VERITABLE
cui esse auri Mineram, pariter. & Ma-
gnes noster est Chalybis nostri vera mi-
nera.

II.

Notifico porro, Magnetem nostrum
habere centrum occultum, sale abun-
dans, qui sal est menstruum in sphæ-
ra lunæ, qui novit calcinare Aurum.
Centrum hoc se convertit appetitu ar-
chetico ad Polum, in quo virtus Cha-
lybis est in gradus exaltata. In Polo
est cor mercurii, qui verus est ignis, in
quo requies est Domini sui, navigans
per mare hoc magnum, ut ad utram-
que pertingat Indiam, cursum di-
rigat per aspectum stellæ septentrio-
nalis, quod faciet tibi apparere Ma-
gnes noster.

III.

Sapiens gaudebit, stultus tamen
hæc parvi pendet, nec sapientiam dis-
cet, etiam licet Polum centalem ex-
traversum conspexerit notatum signo
Omnipotentis notabili. Tam duræ sunt
cervicis, quod etsi signa viderint et

For, il faut pareillement remarquer que notre ayman est la vraye miniere de l'acier des Sages.

II.

Scachez donc que notre ayman a dans son centre le plus intime, une abondance de sel merveilleux, qui sert de dissolvant tant pour la lune que pour l'or. Ce centre se tourne naturellement vers le pole, où la vertu de notre acier se fortifie par degrez. C'est dans ce pole que l'on trouve le cœur (ou le principe de vie) de notre Mercure, qui est un vrai feu, où se repose son Seigneur, (c'est-à-dire l'or,) & nâgeant dans cette grande mer, il arrivera jusques aux deux Indes, pourvû que l'on ait soin de regler sa route par la vûe de l'étoile du Nord, que notre ayman fera paroître.

III.

Alors le Sage se réjouira; mais les fous & les ignorans négligeront ce signe, & ne s'instruiront pas dans la sagesse, quand même ils y verroient cette marque essentielle, imprimée par la main du Tout-Puissant. Ils sont si obstinez, que quand même ils verroient des merveil-

24 LE VÉRITABLE
miracula, non tamen sophismata sua
deponant, nec semitam rectam ingre-
diantur.

C A P U T V.

Chaos Sophorum.

I.

Filius Philosophorum audiat So-
phos unanimiter concludentes,
opus hoc esse creationi universi adsi-
milandum. In initio igitur creavit
DEUS cælum & terram, & erat
terra inanis & vacua, & tenebræ
erant super faciem abyssi, & fereba-
tur Dei spiritus super aquarum fa-
ciem, & dixit Deus, esto lux, &
lux erat.

II.

*Verba hæc artis filio sat erunt.
Etenim cælum cum terra oportet con-
jungi super thronum amicitiae ac amo-
ris. Sic in honore per universam vi-
tam regnabit. Terra est corpus gra-
ve, mineralium matrix, quod in se*
les

les ou des miracles , ils ne quitteroient pas leurs faux raisonnemens , pour entrer dans le droit chemin de la verité.

CHAPITRE V.

Le Cahos des Sages.

I.

QUe le fils des Philosophes écoute les Sages qui marquent tous unanimement , qu'il faut comparer notre œuvre à la création du monde. Au commencement Dieu créa le Ciel & la terre ; mais cette terre étoit inculte & inutile , les ténèbres couvroient toute cette immense étendue de l'univers , & l'esprit de Dieu étoit porté sur les eaux. Alors Dieu dit que la lumière soit faite , à l'instant la lumière parut.

II.

Ces paroles suffisent aux enfans de l'art. Il faut donc pour notre œuvre unir le ciel & la terre dans le lit nuptial de l'amitié & de l'amour ; par-là ils vivront toujours avec honneur. La terre est un corps grave , pesant ; qui sert de matrice aux minéraux , qu'elle conserve se-

illa occultè servet, licet arbores & animalia in lucem proferat. Cælum est, in quo luminaria magna cum astris circumvolvuntur; suasque vires trans aëra ad inferiora dimittit; ac in principio confusa simul omnia fecere Chaos.

III.

Ecce sincerè, vek sanctè veritatem propalavi: Chaos etenim nostrum est quasi mineralis terra, coagulationis suæ respectu, & tamen aër volatilis, intra quod est cælum Philosophorum in centro suo, quod centrum est revera astrale, irradians terram ad usque superficiem suo jubare. Et quis Magnus vir tam prudens, qui ex hisce colligat novum Regem natum eunctis præpollentem, fratrum suorum à labe originali redemptorem, quem oportet mori, & in altum tolli, ut carnem suam & sanguinem in mundi vitam det?

IV.

Bone Deus, quam mitifica sum

trement dans son sein, quoique d'ailleurs elle produise les arbres, les plantes & les animaux. Le Ciel est cette vaste étendue, dans laquelle tous les astres, & même les deux grands luminaires font leurs révolutions. C'est lui, qui au travers des airs, communique sa force aux êtres inférieurs; mais au commencement tous étant confondus formoient le Cahos.

III.

Par ce discours je vous découvre sincèrement la vérité: car notre Cahos est une terre minérale, lorsqu'elle se coagule, & cependant c'est un air subtil & volatil; dans le centre duquel se trouve le Ciel des Philosophes; centre astral, qui par sa lumière, éclaire jusqu'à la superficie de la terre. Et qui est l'homme assez sage & assez prudent pour conclure de ce que je viens de dire, qu'il est né un nouveau Roi, plus puissant que tous les autres, qui rachetera ses frères de leur tache originelle, & qui doit mourir, & ensuite être exalté, afin qu'il donne sa chair & son sang pour la vie du monde.

IV.

O Dieu plein de bonté, que vos yeux

hæc tua opera ! à te hoc factum est , & miraculum apparet in oculis nostris. Gratias ago tibi , Pater Domini Cæli & terræ ; quod absconderis hæc à sapientibus & prudentibus , & reuelaris ea parvulis.

C A P U T V I .

Aër Sophorum.

I.

EXpansum sive Firmamentum ; **AER** in Sacris vocatur. Aër item Chaos nostrum nominatur , idque non citra secretum insigne , quoniam sicut aër Firmamentalis est aquarum separator , pariter & aër noster.

Est ergo opus nostrum revera systema majoris mundi. Quoniam ut aquæ subtus Firmamentum videntur & apparent nobis , qui supra terram vivimus ; at superiores aquæ visum nostrum fugiunt , quia tam latè à nobis distant ; pariter & in Microcosmo nostro aquæ sunt minérales extracren-

Vres sont admirables ! C'est vous seul qui avez operé ce miracle qui paroît à nos yeux. Je vous remercie Pere Eternel , Seigneur du Ciel & de la terre , d'avoir caché ces merveilles aux sages & aux prudens de la terre , pour les découvrir seulement aux enfans ou aux humbles.

CHAPITRE VI.

De l'Air des Sages.

I.

LA vaste étenduë du Firmament est appellée AIR dans les saintes Ecritures ; & l'air est aussi ce que nous nommons notre cahos ; & cela par un secret admirable , parce que comme l'Element de l'air sert à séparer les eaux , il en est de même de notre air.

Notre oeuvre est donc une image de l'oeconomie generale du monde , puisque les eaux qui sont sous le Firmament étant sensibles à nos yeux , nous ne pouvons voir les eaux superieures , à cause de leur éloignement ; il en est de même dans le systême abregé de notre oeuvre. Il y a des eaux minerales , qui paroissent sur la

30 LE VÉRITABLE

trales, quæ apparent, et quæ intus
éclaudantur, visum nostrum fugiunt,
& tamen revera extant.

II.

13 He sunt de quibus Autor Novi
Luminis : quæ sunt, at non appa-
rent, donec artifici placeat. Quem-
admodum ergo aër distinguit inter
aquas, sic & aër noster omnem aqua-
rum extracentralium ad aquas, quæ
in centro sunt, ingressum prohibet. E-
tenim si ingrederentur & misceren-
tur, tum statim unione indissolubili
coalescerent.

III.

Dicam itaque sulphur externum,
vaporosum, comburens adherere per-
tinaciter Chao nostro, cujus tyranni-
di non valens resistere, avolat purum
ab igne, sub specie pulveris ficci. Tu
si aridam hanc terram aquâ sui ge-
neris rigare sciveris, poros terræ la-
xabis, & externus hic fur cum ope-
ratoribus nequitiae foras projicietur,
purgabitur aqua per additamentum

superficie, mais il y en a d'autres qui sont réelles, mais invisibles, parce qu'elles sont cachées au centre de notre Chaos.

I I.

Ce sont ces eaux dont parle le *Cosmopolite* dans sa *Nouvelle Lumière Chimique*, & qui ne paroissent que quand l'Artiste le juge à propos. Ainsi comme l'air sert dans la nature à séparer les eaux différentes, de même notre air empêche que les eaux visibles qui sont à la superficie, ne pénètrent jusqu'à celles qui sont au centre de notre Chaos, & si elles se joignoient ensemble, il seroit impossible de les séparer.

I I I.

Je dirai donc que le souffre externe, vaporeux, & brûlant, adhère tellement à notre Chaos, que ne pouvant résister à sa force tyrannique, le feu en le purifiant le fait envoler en nature de poudre sèche. Mais si vous sçavez le moyen d'arroser cette terre sèche, avec une eau de sa même nature, vous ouvrirez les pores de cette terre, & ce larron sera contraint de s'enfuir avec ses ouvriers d'iniquité, l'eau se purgera de sa lepre, aussi-bien que de

qua
ana
aera

170p14

32 LE VERITABLE

sulphuris veri à forde leprosa, & ab humore hydropico superfluo, habebisque in possessione Comitum à Trevis fontinam, cujus aquæ sunt propriae Dianæ Virgini dicatæ.

IV.

qua
alis
est
non
a
egis

Blana
16
Columba
in
Vene
=ris

Hic fur est nequam arsenicali malignitate armatus, quem juvenis alatus horret ac fugit. Et licet aqua centralis sit hujus sponsa, tamen amorem suum erga illam ardentissimum non audet exerere, ob latronis insidias, cujus technæ sunt fere inevitabiles. Esto hic tibi Diana propitia, quæ feras domare novit, cujus Binae & Columbæ (quæ sine alis volitantes repertæ sunt in nemoribus Nymphæ Veneris) pennis suis aëris malignitatem temperabunt; quod per poros facile ingreditur adolescens, concutit statim aquas polares desuper, sed non fœtoribus stupefactas, nubemque terrificam suscitatur, tu undas super-in-

11: B.

son humeur hydropique & superfluë par l'addition du véritable souffre. Alors vous aurez la fontaine du Comte Bernard Trevifan , fontaine dont les eaux sont particulièrement consacrées à Diane.

I V.

Ce larron est armé d'une malignité arsenicale , que (Mercure) , ce jeune homme qui a des aïles fuit avec horreur ; & quoique l'eau centrale soit son épouse , cependant elle n'ose lui faire connoître l'ardeur de son amour , à cause des embûches de ce larron , dont les ruses sont presque inévitables. Cherchez donc ici à vous rendre Diane favorable ; qui seule peut dompter les bêtes féroces : Vous y employerez les deux colombes , qui sans aucunes aïles , ne laissent pas de voler , & qui ont été trouvées dans les forêts de la Nymphe Venus : La douceur de leurs plumes temperera la malignité de l'air ; parce que les pores étant ouverts , le jeune homme y entre aisément , alors il ébranle les eaux supérieures du Pole , qui n'ont point été étonnées par les mauvaises odeurs ; mais il y forme une nuée dangereuse par sa noirceur , que vous aurez soin par des eaux d'éclaircir jusqu'à la

84 LE VERITABLE
duces ad lunæ usque candorem, at-
que ita tenebræ, quæ supra abyssifaci-
ciem erant, per spiritum se in aquis
moventem discutientur.

V.

Lux
Creatio
Mercurij
Sophici
Annus
Cosophicus

Sic jubente Deo lux apparebit. Lu-
xem à tenebris separa septimâ vice,
eritque creatio hæc Sophica Mercurii
completa, eritque septimus tibi dies
Sabbatum quietis, à quo tempore ad
anni usque revolutionem possis expec-
tare generationem supernaturalis So-
lis filii, qui circa finem sæculorum in-
mundum veniet, ut à labe cunctâ suos
fratres liberet.

CAPUT VII.

De Operatione prima Mercurii So-
phici Præparationis, per Aquilas
Volantes.

I.

Scias, Frater, quod exacta A-
quilarum Philosophorum præpa-
ratio primus perfectionis gradus cen-

Mancheur de la lune. Ainsi par le moyen de l'esprit qui se meut sur les eaux, vous verrez dissiper les tenebres, qui couvroient la surface de l'abîme.

V.

La volonté de Dieu fera donc paroître la lumière, & vous devez séparer cette lumière jusqu'à sept fois, & votre Mercure Philosophique sera parfait; ce septième jour sera pour vous un jour de Sabat & de repos. Depuis ce tems jusqu'à la fin de l'année revoluë, vous attendrez la génération du fils du soleil furnaturel, qui viendra dans le monde à la fin des siècles, pour purifier ses freres de leurs taches originelles.

CHAPITRE VII.

De la premiere Operation pour la Préparation du Mercure des Philosophes, par les Aigles volantes.

II.

Cachez, mon Frere, que l'exacte Préparation des Aigles volantes, est le premier degré de la perfection, &

setur, in quo cognoscendo ingenium
 requiritur habile. Noli namque cre-
 dere, quod alicui nostrum casu, vel
 imaginatione fortuitâ provenerit hæc
 scientia, prout stupide ignarum vul-
 gus credit, verum multum diuque su-
 davimus, multas noctes insomnes
 duximus, multum laboris ac sudo-
 ris sumus perpeffi, ut veritatem con-
 sequeremur. Eâ propter, Tyro stu-
 diose, certo scias, quod absque sudo-
 re, & labore nil efficias, puta in ope-
 re primo, licet in secundo natura sola
 opus exequatur, absque ulla manuum
 impositione, solo igne moderato ex-
 ternè adhibito.

I. I.

Aquila
 Leo.

Intellige ergo, Frater, Sophorum
 dicta, cum scribunt, Aquilas suas
 ad Leonem vorandum esse ducendas;
 quarum quo pareior numerus, eo gra-
 vior lucta, tardior item victoria;
 præstantissimè autem opus perfici sep-
 tenario numero aut noveno. Est, pu-
 ta, Mercurius Sophicus avis Herme-

avis
 metis

pour le connoître, il faut un génie industrieux & habile. Ne croyez pas que cette science ait été connue d'aucun de nous par hazard ; ou par quelque effort de l'imagination ; comme le pensent sottement les ignorans : pour y parvenir, nous avons beaucoup sué & travaillé ; nous avons même passé des nuits sans dormir. Ainsi vous qui ne faites que commencer, soyez persuadé que vous ne réussirez pas dans la première Opération ; sans un grand travail.

Quant à la seconde Operation, la nature seule perfectionnera l'ouvrage, sans autre secours que celui d'un feu extérieur très-moderé.

II.

Comprenez donc, mon Frere, ce que disent les Sages, en marquant qu'ils conduisent leurs Aigles pour dévorer le lion, & moins on employe d'Aigles, plus le combat est rude ; & plus on trouve de difficulté à remporter la victoire ; mais pour perfectionner notre oeuvre, il ne faut pas moins de sept Aigles, & l'on devrait même en employer jusqu'à neuf. Et notre Mercure Philosophique est l'oiseau d'Hermes, à qui l'on donne le nom

LIBER VERITABILIS

Magister Casianus, qui nunc Anser vocatur, nunc Fasianus, nunc hic, nunc ille.

III.

Ubi vero loquuntur Magi de Aquilis suis, plurali numero loquuntur, quibus numerumque assignant à tribus usque ad decem. Non tamen sic volunt intelligi, ac si totidem Aquæ pondera ad unum terræ vellent, verum de intrinseco pondere vel igne fortè dicta sua interpretari opportunum est, nimirum capiendam esse aquam toties acuatam, quot illi numerant Aquilas; quæ Acuatio fit per sublimationem. Esto ergo singula sublimatio Mercurii Philosophorum Aquila una, septimaque sublimatio Mercurii tum sic exaltabit, ut Balneum Regis tui fiat convenientissimum.

IV.

Quare ut probe nodum hunc explicatum habeas, arripe aures attentissimè: sumantur draconis nostri ignei, qui in ventre suo Chalybem occultat Magicum, partes quatuor, Magne-

III.

Lorsque les Sages parlent de leurs Aigles, au pluriel, ils en comptent depuis trois jusqu'à dix. Ils ne prétendent pas néanmoins qu'il faille joindre à un poids de terre autant de poids d'eaux qu'ils mettent d'Aigles; mais ils veulent parler du poids interieur ou de la force du feu, c'est-à-dire, qu'il faut prendre l'eau aculée par autant de sublimations qu'ils mettent d'Aigles. Par exemple, s'il n'y a qu'une sublimation du Mercure Philosophique; ils ne comptent qu'une aigle, au lieu que la septième sublimation, & par conséquent la septième aigle, rend le Mercure Philosophique très-bien disposé pour le bain du Roi.

IV.

Ainsi pour avoir le dévouement de la difficulté, lisez attentivement ce qui suit. Que l'on prenne donc quatre parts de notre dragon brûlant, qui renferme en lui-même l'acier Magique, qu'on les joigne avec neuf parties de notre ayman,

40 LE VERITABLE

2) *tis nostri partes novem, misce simul per Vulcanum torridum, in forma mineralis aquae, cui supernabit spuma rejicienda. Testam repudia, Nucleumque selige, purga tertia vice, per ignem ac salem, quod facile fiet, si Saturnus in Speculo Martis suam formam aspexerit.*

V.

2) *Fiet inde Chamæleon sive Chaos nostrum, in quo latent omnia arcana virtute, non actu. Hic est infans Hermaphroditus, qui à primis suis incubulis per Canem Corascenum rabi- dum morsu infectus est, unde perpetuâ Hydrophobiâ, vel pavore aquae stultescit insanitque, imò licet aqua sit sibi quavis re naturali propinquior, tamen illam horret ac fugit. O fata!*

VI.

Sunt tamen in Sylva Dianæ Binae Columbae, quæ rabiem suam insanam mulcent (si arte Veneris Nymphae sunt applicatae) tunc ne Hydrophobie recidivam patiantur, Aquis submer-

- P H I L A L E T H E . 47

Et que par un feu violent ils soient réduits en forme d'eau minérale; il se formera sur la superficie une écume qu'il faut rejeter; laissez l'écaille, & prenez le noyau que vous purifierez trois fois par le feu & le sel; ce qui sera facile à faire, si Saturne a remarqué la beauté dans le miroir de Mars.

V.

De-là il en sortira un Caméléon, qui est notre Chaos, dans lequel sont cachez tous les secrets, non pas en acte, mais en puissance. C'est-là cet enfant Hermaprodite, empoisonné dès le berceau par la morsure du chien enragé de Corascene, ce qui le fait devenir fol & insensé, jusqu'au point d'avoir une extrême aversion pour l'eau, quoiqu'ils soient plus voisins l'un de l'autre, qu'aucune autre chose naturelle. Quelle fatale destinée!

VI.

Cependant il se trouve dans la forêt de Diane, deux Colombes qui adoucissent sa rage & sa folie, si on les applique avec l'art de la Nymphé Venus. Et pour empêcher que cette horreur de l'eau ne lui reprenne, jetez-le dans les eaux &

XX **LE VERITABLE**
gas, in iisque pereat, quarum impa-
ziens Nigricans Canis Rabidus ad
aquarum superficiem fere suffocatus
ascendet, tu imbre ac verberibus il-
lum fuga, ac precul arce: sic tenebrae
disparebunt.

VII.

Fulgente lunâ in suo plenilunio, pen-
nas suppedita, & avolabis Aquila
relictis post se mortuis Dianæ Colum-
bis, quæ nisi prima acceptione fuerint
mortuæ, prodesse nequeunt; itera hoc
septies, tum tandem requiem adeptus
es, nisi quod decoctio tibi nuda in-
vunobat, quæ est quies placidissima,
ludæ puerorum, opæque mulierum.

CAPUT VIII.

De Preparationis primæ labore ad
radio.

I.

Somniant quidem Chemicolæ igna-
ri totum opus à principio ad finem

Ly faites périr. Alors le chien noir, possédé toujours de la même rage, & presque noyé & suffoqué, s'éleva jusqu'à la superficie de l'eau; mais ayez soin pour le faire fuir loin de vous, de l'accabler de coups, & de l'abîmer par la pluie, alors les tenebres seront dissipées.

VII.

La lune étant pleine & très-brillante, donnez des ailes à l'aigle, & elle s'envollera, laissant après elle les colombes de Diane qui seront mortes, & qui ne peuvent de rien servir, si elles ne sont mortes dès le premier combat. Réitérez sept fois cette Opération, & vous trouverez le repos, n'ayant rien à faire qu'à cuire simplement; alors ce fera la plus parfaite tranquillité, ou plutôt un jeu d'enfans, & un ouvrage de femmes.

CHAPITRE VIII.

Du travail & de l'ennui que cause la premiere Préparation.

I.

Quelques Ignares & médiocres Chimistes s'imaginent que notre œu-

LE VÉRITABLE

meram esse recreationem jucunditate plenam, laborem vero extra hujus artificii cancellos statuunt; atqui suam tamen sententiam fruuntur. In opere, quod tam facile sibi affinxerunt, messem sanè inanem ab otiosa sua operatione metent. Scimus, putà, quòd post benedictionem Divinam ac radicem bonam, primas obtineat labor, industria & sedulitas.

II.

Nec sanè labor tam facilis, ut ludus potius seu animi recreamentum censendus sit, & ad vota det id quod tantopere expetimus, imo, uti ait Hermes, non animæ ac labori parcendum est. Aliter, quod in parabolis prædixit Sapiens, verificabitur, nempe quod inertis desiderium occidet ipsum; nec mirum, si tot homines Alchemiam tractantes ad pauperiem redigantur, laborem enim effugiunt, sumptibus verò non parciunt.

III.

Nos autem, qui hæc novimus &

vre du commencement jusqu'à la fin est une pure récréation , où l'on ne trouve que du plaisir , & qu'il n'y a ni peine , ni travail dans la première Opération; qu'ils restent donc dans leurs sentimens; mais je suis persuadé qu'ils ne tireront jamais aucun avantage d'un travail aussi facile & aussi aisé qu'ils se l'imaginent. Pour nous nous sçavons par nous-mêmes qu'après la bénédiction de Dieu & un bon principe , on ne peut réussir que par beaucoup de travail , d'industrie & d'assiduité.

II.

Ce travail qu'on regarde comme si facile & qu'on prend pour un jeu , & un divertissement , ne conduira jamais au but que l'on désire ; au contraire , dit Hermès , il ne faut épargner aucun travail , ni d'esprit , ni de corps. Qui fait autrement , vérifiera la maxime de Salomon , qui dit , que le désir du paresseux le fera périr : aussi ne doit-on pas s'étonner si tant de Chimistes sont réduits à une extrême pauvreté , puisqu'ils craignent le travail , sans craindre la dépense.

III.

Mais nous qui connoissons l'Opéra

elaborati sumus, pro certo comperi-
 mus, nullum laborem præparatione
 nostrâ primâ tædiosiorem: Idcirco Mo-
 rienus serîo Regem Calid hâc de re hor-
 tatur, dicens: plurimos sapientum de
 operis hujus tædio fuisse conquestos.
 Nec figuratè vellem hâc intelligi, si-
 quidem non res jam considero, quali-
 ter apparent in operis supernaturalis
 initio, verum qualiter illas primò in-
 venimus. Habilem reddere massam,
 inquit Poëta, hoc opus, hic labor est.
 Iterumque:

Alter inauratam noto de vertice pellem &c.

Alter onus quantum subeas quantumque la-
 borem

Impendas crassam circa molem & rude pon-
 dus, &c.

Ed propter Herculeum hunc primum
 laborem nobilis ille arcani Hermeti-
 ci Autor nominat.

IV.

Sunt enim in principiis nostris mul-
 tæ heterogeneæ superfuitates, quæ
 in puritatem nunquam (ad opus nos-
 trum) reduci possunt, eâ propter pe-
 nitius expurgare illas expedit, quod

sion, nous avons travaillé, & nous savons à n'en pas douter, qu'il n'est point de travail plus ennuyeux que notre première Préparation. C'est pourquoi Morien avertit le Roi Calid, que beaucoup de Philosophes se sont toujours plaints de l'ennui que leur caufoit cet œuvre. Il ne faut pas croire, qu'ils ayent parlé figurément; je le repete, il n'est ici question que des premiers travaux, & non pas du commencement de l'œuvre furnaturel. C'est même ce que dit le Poëte Augurel.

Que la plus grande difficulté se trouve à bien disposer la première matière, tant l'ouvrage est pénible, pour purifier les impuretez de la masse, que l'on y employe.

C'est donc ce qui a fait dire au célèbre Auteur du *Secret Hermetique*, que la première Opération étoit un travail d'Hercule.

IV.

En effet, il faut séparer de notre matière tant de parties étrangères, qui nuiroient à la pureté de notre œuvre, qu'il faut absolument les écarter par les seuls moyens que nous enseignons, pour être

LE VERITABLE
factu impossibile erit absque Arcano
rum nostrorum Theoriâ, quâ medium
docemus, quocum ex meretricis mens-
truo excernatur Diadema Regale.
Quo medio cognito, adhuc labor ma-
gnus requiritur, tantus, quòd, ut ait
Philosophus, plurimi artem dimise-
runt mancam, propter terribilia mala.
V.

Non tamen eo inficias, quin mu-
lier artis laborem facile subire possit,
ita tamen, ut inter labores, non lu-
sus adnumeret; verùm parato semet
~~Alexandria~~, quem Bernardus Trevi-
Janus suum fontem appellat, quæ
tandem adepta est, quæ quovis labo-
re longè est optabilior, ut ait Philoso-
phus.

C A P U T I X.

De Virtute nostri Mercurii super
omnia Metalla.

I.

Mercurius noster est serpens ille,
qui Cadmi voravit socias, nec

en état de tirer du sang impur de cette prostituée, le Diadème Royal que nous désirons. Et quand même on connoît ce moyen, il reste encore un si grand travail, qu'un Philosophe n'a pas fait difficulté d'avouer, que plusieurs épouvantez par les travaux, ont laissé l'ouvrage imparfait.

V.

Je ne disconviens pas néanmoins qu'une femme ne puisse entreprendre cet ouvrage, pourvû qu'elle le regarde comme un travail pénible, & non pas comme un amusement; mais quand une fois le Mercure est purgé, que Bernard Trevilan appelle la fontaine, on est enfin arrivé au repos que l'on désire, & qui est plus à souhaiter que tous les travaux.

C H A P I T R E I X.

Du pouvoir de notre Mercure sur tous les Métaux.

L.

NOtre mercure est ce serpent qui a dévoré les compagnons de Cad-

nec mirum, quia Cadmum ipsum, cæteris robustiorem, prius voraverat, tandem tamen hunc serpentem Cadmus transfiget, cum virtute sui sulphuris illum coagulaverit.

II.

Scias itaque Mercurium nostrum omnibus corporibus Metallicis prædominari, illaque solvere in materiam suam proximam Mercurialem, sulphura eorum separando; sciasque, quod Mercurius Aquilæ unius, aut duarum, aut trium Saturno, Jovi, Venerique imperet; Lunæ imperat à tribus Aquilis ad septem; tandem Soli imperat à septem ad Aquilas usque decem.

III.

Notifico proinde, Mercurium hunc esse primo enti metallorum viciniorem quovis alio Mercurio, quare radicitus Corpora Metallica intrat, eorumque profunditates absconditas manifestat.

mus, & l'on ne doit pas s'en étonner, puisqu'auparavant il avoit devoré Cadmus lui-même, quoiqu'il soit beaucoup plus fort; mais enfin Cadmus le percera de part en part, dès que par la force de son souffre il aura sçu le coaguler.

I I.

Apprenez donc que notre Mercure commande à tous les métaux, puisqu'il les réduit en leur première matière mercurielle, par la séparation de leur souffre. Par exemple, notre Mercure d'une, deux, ou trois aigles, c'est-à-dire, sublimé une, deux, ou trois fois, commande ou résout Saturne, Jupiter, & Venus, pour résoudre la lune, il faut qu'il y en ait depuis trois jusqu'à sept; mais pour le soleil, il faut en employer depuis sept jusqu'à dix.

III.

Ainsi je vous déclare que notre Mercure ainsi préparé, est la matière des métaux la plus prochaine, & plus convenable même qu'aucun autre Mercure; c'est pourquoi il pénètre radicalement les Corps Métalliques, & découvre au dehors ce qu'ils ont de plus secret dans la profondeur de leur nature.

C A P U T X.

De Sulphure, quod est in Mercurio Sophico.

I.

PRæ cunctis mirum hoc est, quod in Mercurio nostra non modo actuale, verum etiam activum insit sulphur; & tamen omnes Mercurii proportionēs & formam retinet. Quare formam illi per nostram præparationem introductam necesse est, quæ forma est sulphur Metallicum, quod sulphur est ignis, qui compositum vel dispositum solem putrefacit.

II.

Hic sulphureus ignis est spirituale semen, quod Virgo nostra, (nihilominus intemerata remanens) contraxit, quia amorem spirituales admittere potest Virginitas incorrupta, juxta Arcani Hermetici autorem, ipsamque experientiam. Ratione hujus

CHAPITRE X.

Du Souffre qui se trouve dans le Mercure Philosophique.

I.

CE qui est le plus admirable dans notre oeuvre, est que dans notre Mercure il se trouve un souffre, qui non-seulement y est actuel ; mais même qui est actif & agissant, quoiqu'il retienne la forme & toutes les qualitez du Mercure. Il paroît donc pour notre préparation que cette forme y a été introduite ; & cette forme n'est autre que le souffre métallique, ou plutôt un feu qui putrefie l'or qu'on a préparé pour cette opération.

II.

Ce feu sulphureux est la semence spirituelle que notre Vierge, même en conservant la virginité, n'a pas laissé de recevoir, parce que l'amour spirituelle n'est pas incompatible avec la plus chaste virginité, comme l'expérience le fait voir & comme l'a dit l'Auteur du *Secret Hermetique*. C'est ce souffre qui rend no-

Sulphuris est Hermaphroditus, quia tam activum, quam passivum principium eodem tempore, idem Mercurius per eundem digestionis gradum conspicuum includit. Siquidem cum Sole junctus hunc mollit, liquefacit, & solvit, Calore ad compositi exigentiam temperato; eodem igne seipsum coagulat, datque in sua coagulatione Solem, Lunamque juxta operationis placitum.

III.

Incredibile hoc forsitan tibi videbitur; at verum, nempe quod Mercurius Homogeneus, purus & mundus, interno sulphure per artificium nostrum gravidus, solo calore externo convenienti adhibito & semetipsum coagulet, per modum floris lactis, supernatante quasi terrâ subtili super aquas. Cum Sole vero junctus, non solum non coagulatur, verum mollius quotidie conspicietur compositus, usque dum bene solutis corporibus inceperint coagulari spiritus, in colore nigerrimo, in odore fetidissimo.

PHILALETHE. I §

tre Mercure Hermaphrodite ; c'est-à-dire qui contient un principe , qui est en même tems actif , & passif. Ce qui se déclare par le même regime d'un feu digérant ; ainsi notre Mercure joint à l'or le molifie , le liquifie , & le dissout par une chaleur temperée & proportionnée au sujet , & par un feu égal notre Mercure se coagule , & par-là il produit le soleil & la lune suivant le désir de l'Artiste.

III.

Ce qui néanmoins paroît incroyable , quoique l'expérience le vérifie , est que notre Mercure Homogene bien purgé & bien purifié , étant par notre travail impregné d'un soufre interieur , se coagule soi-même par le moyen de la chaleur extérieure ; mais douce & convenable.

Cette coagulation se fait en forme de fleur très-blanche ou de crème de lait , qui nage sur l'eau comme une terre subtile ; mais lorsqu'il est joint avec le soleil , non-seulement il ne se coagule pas , mais même devient de jour en jour plus liquide , jusqu'à ce qu'ayant entièrement dissout les corps , les esprits commencent à se coaguler de couleur noire , & d'une odeur très-fœtide.

Patet proinde, quod sulphur hoc spirituale Metallicum sit revera movens primum, quod rotam vertit, axemque volvit in gyrum. Mercurius est hic revera aurum volatile, nondum satis digestum, at satis purum, quare nudâ digestionem in Solem transit. Verum si jungatur Soli jam perfecto, non jam coagulatur; at dissolvit corporale aurum, cum eoque dissoluto remanet sub una forma, licet ante unionem perfectam mors necessario debeat præcedere, ut post mortem uniantur, non in unaria simpliciter perfecta, at in millenaria plusquam perfecta perfectione.

CAPUT XI.

De Inventionem Perfecti Magisterii.

I.

Sapientes olim, quotquot hanc artem citra librorum opem sunt a-

I V.

On voit par-là que ce soufre spirituel des métaux , est lui-même le premier agent , qui fait mouvoir la rouë & tourner l'essieu. C'est ce Mercure qui est l'or volatile , mais indigeste & impur ; c'est pourquoi il a besoin d'être digéré pour être converti en or. Cependant si on le joint au soleil parfait , alors il ne se coagule pas , mais il dissout l'or corporel , & reste avec lui sous la même forme : quoique cette union doive être nécessairement précédée de la mort , afin qu'ils se puissent unir ensuite ; non-seulement au premier degré de perfection , mais même jusqu'à plus de mille degrez.

C H A P I T R E X I.

Comment on a trouvé le parfait Magistère.

E.

L Es anciens Sages , qui se sont appliqués à la science Hermetique , l'ont

depti, hoc modo ad illam assequendam sunt adducti, nutu Dei. Non enim mihi persuadere possum, quod immediata revelatione ad ullos pervenerit, nisi forte Salomon illam habuerit, quod sub iudice relinquere, quam determinare malim. Et tamen etiam si habuerit, ad illam tamen indagine pervenisse, quid impedit, cum sapientiam solam postulaverit, quam Deus sic illi dederat, ut cum illa etiam opes, pacemque possideret? Qui ergo plantarum, arborumque naturam à Cedro in Libano ad hyssopum usque parietariam rimatus est, intellexisse eum pariter minerarum naturas, quarum non jucunda minus cognitio, quis sanus mente negabit?

II

Sed ad rem; Dicimus, quod verosimiliter credendum sit, hoc Magisterio potitos primos adeptos, inter quos Hermes, quibus librorum deerat copia, quaesivisse primò non plùsqvam perfectionem, at simplicem tantum

acquise sans le secours des Livres, de cette maniere, par la volonté de Dieu; car je ne sçauois me persuader qu'ils l'ayent eu par une révelation immédiate, si ce n'est peut-être Salomon; ce qui néanmoins est assez douteux, pour n'en oser rien assurer de positif. Mais quand il l'auroit eu de cette maniere, rien n'empêche que pour y reussir il n'ait fait des recherches particulieres. On sçait qu'il n'avoit demandé à Dieu que la seule sagesse, qui lui fut accordée avec les richesses & la paix. On ne sauroit nier que celui qui a connu la nature des Etres depuis le cedre du Liban jusqu'à l'Hissope, n'ait pénétré pareillement la nature des Mineraux, dont la connoissance n'est pas moins agreable.

II.

Mais pour revenir à notre sujet, je dis qu'il y a lieu de croire que les premiers Adeptes, qui ont possédé le Magistere, à la tête desquels je mets Hermès, étant dépourvûs de Livres n'ont pas d'abord recherché l'oeuvre le plus parfait & le plus sublime; ils se sont contentez seule-

60 **LE VÉRITABLE**
*imperfectorum ad Regalem statum
exaltationem. Cumque cernerent om-
nia, Metallica Mercurialis esse origi-
nis, Mercuriumque pondere ac Ho-
mogeneitate esse Metallorum perfec-
tissimo Aurō simillimum, hunc ideo ad
Auri maturitatem digerere sunt cona-
ti; verū nullo igne id potuerunt ef-
ficere.*

III.

*Quare secum perpenderunt, re-
quiri saltem præter extrinsecum ca-
lorem internum, ignem ad vota com-
plendum. Hunc itaque in plurimis re-
bus quæsiuerunt. Primo aquas summè
calidas ex minoribus mineralibus ex-
tillarunt, cum eodemque Mercurium
corroderunt, at nullâ arte hac viâ ef-
ficere poterant, ut Mercurius intrin-
secas suas proprietates mutaret; ut-
pote quia aquæ omnes Corrosivæ ex-
terna solum agentia essent, per modum
ignis, licet differenter; at non per-
manebant hæc menstrua, uti voca-
bant, cum corpore dissoluto.*

ment de porter les métaux imparfaits jusqu'à la simple perfection de l'or , & comme ils ont apperçû que tous les métaux tiroient leur origine du Mercure , & que le Mercure étoit semblable à l'or , soit dans son poids , soit dans sa nature, ils ont cherché à le digérer & à le cuire jusqu'à lui donner la perfection de l'or ; mais leur travail a été inutile.

III.

C'est pourquoi ils pensèrent que la chaleur extérieure du feu devoit pour la réussite , être accompagnée d'un feu intérieur. Ils se sont donc appliquez à le trouver , d'abord en tirant des moindres Mineraux par distillation , des eaux ardentes , dans lesquelles ils ont fait dissoudre ou plutôt corroder le Mercure : mais inutilement voulurent-ils en changer les qualités intérieures , parce que les eaux , fortes aussi-bien que le feu, n'agissent que sur la superficie des corps , quoique différemment, mais le dissolvant étoit bien-tôt séparé du corps qu'il avoit dissous.

IV.

Eadem ratione confirmati salia cuncta repudiarant, uno sale excepto, qui est salium ens primum, qui quodvis metallum dissolvit, eademque opera Mercurium coagulat; at hoc non nisi viâ violentâ. Quare agens istius modi integro pondere & viribus à rebus iterum separatur. Quare agnoverunt tandem viri sapientes in Mercurio obstare cruditates aqueas, & fæces terreas, ne digestus fiat, quæ radicibus infixæ, non nisi per totius compositi inversionem possint exterminari. Noverunt, inquam, Mercurium, si posset ista exuere, statim fixum futurum. In se quippe fermentale sulphur habet, cuius vel minimum granum esset satis ad totum corpus mercuriale coagulandum, dummodo fæces & cruditates possint semoveri. Hoc ergo tentarunt purgationibus variis, at frustra; utpote cum mortificationem pariter & regenerationem postulet prædictum opus, ad quod agente interiore opus.

I V.

C'est aussi la raison pour laquelle ils ont rejeté tous les sels, à l'exception d'un seul, qui est le premier être de tous les sels, qui dissout le métal & coagule même le Mercure, mais par un moyen violent. C'est pourquoi cet agent est encore séparé en même poids & même qualité d'avec le corps qu'il a dissous. C'est ce qui a fait observer aux Sages qu'une crudité aqueuse; ou humidité accompagnée d'impuretez terrestres qu'il tenoit intérieurement, dans la substance, empêchoit sa parfaite digestion à moins que d'en changer & détruire toute la composition. Ils connurent bien cependant que si l'on pouvoit en alterer la disposition intérieure on parviendroit enfin à le fixer, parce qu'il contient en soi un levain, dont un seul grain est capable de fixer tout le corps du Mercure, pourvû qu'on lui ôte sa crudité & ses impuretez. Ils s'appliquerent donc, mais en vain à le purger différemment, parce que pour y réussir il faut un agent intérieur qui puisse le mollifier & le regenerer.

V.

Tandemque noverunt, Mercurium in terræ visceribus ad metallum fuisse destinatum; ad quem scopum quotidianum retinebat motum; quandiu loci aptitudo, cæteraque externa, bene disposita manserunt; verum casu his vitatis, sponte ruebat hæc immatura proles. Sic quod privatum quodam motu, vitæque conspicitur, à privatione vero ad habitum regressus immediatus est impossibilis.

VI.

Passivum sulphur, puta, est in Mercurio, quod esse debuerat activum; ita quod opus sit vitam aliam, ejusdem naturæ, hinc introducere, in qua introducenda vitam Mercurii latentem suscitatur. Sic vita vitam recipit; tum tandem funditus immutatur, & à Centro sponte rejiciuntur fæces seu sordes, prout in præcedentibus capitulis abunde satis scripsimus: Vita hæc est in solo sulphure metallico: hoc quasi

V.

Enfin ces mêmes Sages ont connu que le Mercure avoit été destiné pour former les métaux dans les entrailles de la terre, & que pour y parvenir il conservoit un mouvement continuel qui ne s'arrêtoit que quand il avoit trouvé un lieu & des matières bien disposées. Mais quelque accident particulier caufoit-il du dérangement, cette production restoit imparfaite, ainsi n'ayant plus ni vie, ni mouvement, il devenoit inutile, parce que, selon la Philosophie, il n'y a plus de retour immédiat de la privation à l'habitude.

VI.

Ainsi pour réussir par le Mercure le soufre passif, qui est en lui, auroit dû être actif & agissant; par là on voit qu'il faut y introduire d'ailleurs un principe de vie; mais cependant de sa même nature, qui ressuscite la vie, qui est cachée & comme éteinte dans son centre. La vie extérieure se joignant donc à la vie, qui est dans le Mercure change entièrement sa composition, & fait sortir de son centre les impuretez qu'il contient comme nous l'avons remarqué ci-devant. Or cette vie ne se trouve que dans le soufre métallique; & quelques Sages l'ont inutilement

verunt magi in Vénere, similibusque substantiis, at frustra.

VII.

Tandem Saturni sobolem in manus acceperunt, illamque probaverunt auri stylancem. Quod ergo ab auro maturo fæces secernendi vim haberet, idem in Mercurio facturam argumento à majori ad minus ducto confidebant. At & hanc suas sordes retinere experimento comprobarunt, memineruntque triti Proverbii: mundus esto, qui alterum cupis mundificare. Quare hanc purgare conantes, penitus compererunt impossibile, quoniam in se sulphur nullum haberet metallicum, licet sale naturæ abundaret purgatissimo.

VIII.

Quod ergo in Mercurio exiguum, idque passivum solum sulphur notarunt, in hac Saturni Prole nullum actuale, at solum potentiale invenerunt. Quare cum sulphure arsenicali comburente fœdus iniit, & sine hoc stultes-

cherché en Venus, & en d'autres substances, où il n'étoit pas.

VII.

Enfin ils ont cherché ce souffre dans la famille de Saturne, & ont connu qu'il seroit à éprouver l'or; & comme il sert à le purifier, ils ont crû par une conséquence du plus au moins qu'il feroit la même chose à l'égard du Mercure; mais ils ont éprouvé que ce descendant de Saturne retenoit constamment ses impuretez. Alors ils se sont souvenus de la maxime qui dit, soyez purs vous qui voulez purifier les autres. Ainsi ils ont été convaincus qu'il est impossible de le purger entierement, parce qu'il ne renferme aucun souffre métallique, quoiqu'il contienne abondamment le sel le plus pur de la nature.

VIII.

Ils ont donc remarqué qu'il n'y avoit dans le Mercure que très peu de souffre, & même que c'étoit un souffre passif; ils en ont à la verité trouvé dans cette postérité de Saturne, mais ce n'étoit pas un souffre actuel, il étoit seulement en puissance, c'est pourquoi ils ont été persuadés que cette rase Saturnienne s'étoit inséparablement unie avec un souffre Arsenical & brûlant, & qu'elle est assez fol-

cens subsistere nequit in formâ coagulata, & tamen ita stupida est, quod cum hoc hoste, à quo arctissimè incarceratur, habitare malit, scortationemque committere, quam renuntiare huic, & sub formâ Mercuriali apparere.

I X.

Quare activum sulphur ulterius quærentes, penitissimè tandem abdutum in domo arietis quæstiverunt & invenerunt Magi. Hoc autem à Saturni prole avidissimè est exceptum, quæ putâ materia metallica est purissima, tenerrima, primoque enti metallico propinquissima, omni privata sulphure actuali, in potentia tamen ad sulphur recipiendum. Quare instar Magnetis ad se hoc trahit, & in suo ventre absorbet ac abscondit. Omnipotensque, quo opus hoc summè exornaret, regium suum sigillum huic imprimit. Tunc statim gavisî sunt Magi, eum sulphur non solum repertum, at etiam paratum conspexerint.

le pour ne pouvoir pas même se coaguler avec le Mercure, de manière qu'elle est assez stupide pour préférer un concubinage avec le soufre arsenical son ennemi, au lieu de s'en séparer, & de paroître sous une forme Mercurielle.

IX.

Ainsi les Philosophes ont jugé à propos de chercher ailleurs ce soufre actif qui se trouve caché dans le lieu le plus secret de la maison d'Ariès (ou de Mars) la race de Saturne le reçut donc avec avidité, parce qu'elle est elle-même une matière métallique; très-pure; très-tendre, & la plus prochaine, qu'il y ait du premier être des métaux; cependant, comme elle manque du soufre actuel, elle est fort disposée à recevoir celui qu'on lui communiquera; c'est pourquoi comme un aimant elle attire à soi le Mars, l'engloutit & le cache au fond de ses entrailles; mais le Tout-puissant pour orner cet ouvrage lui imprime son caractère Royal. Dès-lors les Sages se sont réjouis, non-seulement de trouver ce soufre, mais même de le voir tout préparé.

Tandem Mercurium purgare per hoc sunt aggressi, at non respondit eventus, quia adhuc malignitas arsenicalis huic sulphuri in sobole Saturni absorpto commisceretur, quæ etsi exigua jam esset, respectu ejus, quam in sua minerali natura haberet, copiæ, tamen omnem prohiberet ingressum. Quare per Columbas Diane hanc aeris malignitatem contemperare probarunt, & eventus votis respondebat. Tum vitam vitam commiscuerunt, & per liquidam siccam humectarunt, nec non per activam passivam acuerunt, & per vitam mortuam vivificarunt. Sic obnubilatum est Cælum ad tempus, quod post largas imbres iterum fetenum factum est.

XII.

Hinc Mercurius emerfit Hermaphroditicus. Hunc ergo in ignem posuerunt, & illum tempore haud admodum longo coagularunt, inque sua coagulatione solem lunamque repererunt.

X.

Les Sages croyant donc réussir, ont tenté de s'en servir à purger le Mercure ordinaire, mais leur travail a été inutile, parce que cette posterité de Saturne conservoit toujours une malignité arsenicale, qui quoiqu'en petite quantité empêchoit néanmoins l'union de ce soufre avec le Mercure. C'est pourquoi ils ont essayé de temperer cette malignité de l'air par le Colombes de Diane, & ils y ont réussi. Alors ils ont mêlé la vie avec la vie, ils ont humecté le sec par le liquide, animé le passif par l'actif, & par la vie ils ont enfin ressuscité le mort. Ainsi le Ciel s'est trouvé obscurci pendant quelque tems; mais des pluyes abondantes, ont rendu à l'air sa serenité.

XI.

De cette union est sorti le Mercure Hermaphrodite, ils l'ont mis sur le feu, & en peu de temps il s'est coagulé en Sol & en Lune très-pure.

XII.

Tandem ad se reversi cogitarunt, quod Mercurius sic depuratus nondum coagulatus, nondum erat metallum, at volatilis satis, quodque nullam relinqueret in destillatione sua in fundo remanentiam. Quare solem immaturum, lunamque suam vivam illum nominarunt.

XIII.

Considerarunt item, quod ex quo verum esset auri ens primum, adhuc volatile existens, quidni esset ager, in quo satus sol virtute auferetur. Ea propter solem in eodem posuerunt, & quod admirationem facile patraret, fixum in eodem factum est volatile, durum molle, coagulatum, dissolutum stupente ipsa natura.

XIV.

Quare hæc duo invicem desponsarunt, vitro incluserunt, ad ignem posuerunt, opusque rexerunt ad nature exigentiam, tempore longo. Sic vivi-

XII.

Enfin ces Sages revenus à eux-mêmes, ont remarqué que ce Mercure ainsi purifié n'étoit pas cependant encore ni coagulé, ni tourné en métal ; mais qu'il étoit devenu assez volatil pour ne laisser dans la distillation aucun sédiment. C'est pourquoi ils l'ont appelé leur Soleil ou leur or indigeste & leur Lune vivante.

XIII.

Faisant ensuite attention que puisque c'étoit la première essence de l'or ; mais cependant volatile, elle pouvoit bien devenir la terre où l'or étant semé, augmenteroit de vertu ; c'est pourquoi ils les ont joint ensemble ; & ce qui attira leur admiration, fut que contre le cours de la nature par le moyen de ce Mercure, ce qui étoit fixe devint volatil, le corps dur se mollifia, & ce qui étoit coagulé se trouva dissous.

XIV.

C'est ce qui les porta à faire un mariage de ces deux corps ; ils les enfermerent dans un vaisseau de verre, qu'ils mirent sur le feu, & conduisirent le reste de l'œuvre pendant un long-tems suivant le besoin de la nature. Par là ce qui étoit vivant

74 LE VÉRITABLE
ficatum est mortuum, mortuumque est
vivum, putruit corpus, & gloriosus
resurrexit spiritus, anima que tandem
exaltata est in essentiam quintam, ani-
malibus, metallis ac vegetabilibus
summam medicinam.

CAPUT XII.

De modo faciendi perfectum Ma-
gisterium in genere.

I.

Immortales Deo gratias agere de-
bemus, quod hæc incanta natura
nobis monstraverit, quæ ab oculis ple-
rimorum abscondidit. Quæ ergo no-
bis gratis data sunt à datore illo ma-
gno, gratis ac fideliter aliis studiosis
patefaciemus. Scias itaque operatio-
nis nostræ secretum maximum aliud
nihil existere, quam cohobationem na-
turarum, unius super aliam, quous-
que virtus digestissima ex digesto cor-
pore per crudum extrahatur.

mourut, & ce qui étoit mort revint à la vie; le corps se purifia, l'esprit reffuscita avec gloire, & l'ame fut exaltée en une quintessence, qui étoit la Medecine des animaux, des métaux & des vegetaux.

CHAPITRE XII.

De la maniere generale de faire le parfait Magistere.

I.

NOus devons rendre à Dieu de continuelles actions de graces de nous avoir decouvert ces secrets de la nature, qu'il a cachez aux yeux de plusieurs autres. Je declarerai donc fidellement & gratuitement aux amateurs ce qui ma été generèusement donné par ce suprême bienfaicteur.

Sachez donc que le plus grand secret de notre opération consiste à cohober plusieurs fois les natures l'une sur l'autre, jusqu'à ce que par un dissolvant crud & indigeste on tire une qualité très-digerée d'un corps cuit & digeré.

II.

Ad hoc autem requiritur primò exacta rerum opus ingredientium comparatio, ac præparatio, adaptatioque.

Secundò externarum bona dispositio.

Tertiò rebus sic paratis, bonum requiritur regimen.

Quartò præcognitio desideratur colorum in opere apparentium, ne cæcè procedatur.

Quintò patientia, ne opus festinetur aut præcipitanter regatur.

*De his omnibus quantum frater fra-
tri dicemus ordine.*

CAPUT XIII.

*De sulphuris maturi usu in opere
Elixiris.*

I.

D*E Mercurii necessitate diximus,
multaque de Mercurio arcana*

II.

Mais pour y arriver il faut *premierement* avoir toutes les matières qui doivent entrer dans l'œuvre , les préparer avec soin , & les rendre propres au travail.

En second lieu, il faut que tout soit bien disposé au dehors.

En troisième lieu , toutes choses étant exactement préparées il faut un bon régime.

Quatrièmement , on doit être prévenu sur les couleurs , qui doivent paroître dans l'œuvre pour ne point agir en aveugle.

Enfin il faut s'armer de patience , pour ne pas précipiter l'ouvrage.

C'est ce que nous allons expliquer par ordre , avec une sincérité fraternelle.

C H A P I T R E X I I I .

De l'usage du soufre meur dans le travail de l'Elixir.

I.

Nous avons déjà parlé de la nécessité du Mercure , & nous en avons

tradidimus, quæ ante me sat erant in mundo jejuna, quia aut Ænigmatibus obscuris, aut Sophisticis operationibus, aut tandem verborum scabrosorum congerie, libri fere omnes chemici scatent.

Ego vero non sic egi, hæc in re voluntatem meam divino beneplacito resignans, qui hac ultima mundi periodo thesauròs hoscere feraturus mihi videtur, quare non amplius timeo, ne vilescat ars, absit. Hoc fieri nequit. Nam vera sapientia seipsam in æterno tuetur honore.

I I.

Utinam tandem instar fimi vilesceret Aurum, argentumque: magnum à toto mundo hæctenus adoratum idolum! tum nos, qui hæc callemus, non ita latere studeremus, qui jam ipsam Caini maledictionem recepisse nos, (lugentes atque suspirantes!) judicamus; nempe ut à facie quasi Domini arceremur; & à jucunda societate, quam quondam cum amicis sine pa-

dévoilé plusieurs secrets , qui avant nous avoient à peine été touchez ; parce que les livres des Chimistes, toujours remplis d'obscuritez , n'en avoient parlé que par énigmes, ou en proposant des opérations Sophistiques ; même en débitant une multitude de paroles inutiles & embarrassées.

Je n'agis pas de même par soumission à la divine volonté , qui paroît vouloir ouvrir & reveler ce trésor dans ce dernier âge du monde. Ainsi je ne crains pas que la Science Hermétique s'avilisse. Je ne le souhaite pas , & je ne crois pas même que cela puisse arriver , parce que la véritable sagesse sçait toujours se maintenir en honneur.

II.

Plût à Dieu cependant que l'or & l'argent , ces idôles du genre humain , fussent aussi communs que le fumier , nous ne serions pas obligez de nous cacher , nous regardant comme si nous étions chargez de la malediction de Caïn. Il semble que je sois obligé de fuir la présence du Seigneur ; & dans une crainte continuelle je suis privé de la douce société de mes anciens amis. Et comme si j'étois agité par les furies , je ne me

vore habuimus. Jam vero agitamur quasi à furiis obsessi, nec ullo loco tantos nosmet diu credere possumus, sæpe quoque lamentationem Cain ad Deum queruli facimus: ecce quicumque me inueniet, occidet.

III.

Familiæ curam non ausi suscipere, vagabundi per varias gentes erramus, nec certam ullam habitationem obtinemus. Et licet omnia possideamus, paucis tamen uti licet; in quo ergo felices sumus, solâ exceptâ speculatione, in quâ magna est animi satisfactio? Credunt multi, qui ab arte sunt alieni, se si illa potirentur, hæc & talia facturos, sic quoque & nos olim credidimus, verum cautiore facti periculis, secretiorem methodum elegimus. Qui enim imminens vitæ periculum semel aufugerit, de cætera, crede mihi, sapientior, dum vixerit, reddetur. Uxores, ut in Proverbio est, cælibum, puerique Virginum bene vestiuntur ac nutriuntur.

crois en sûreté en aucun lieu & je me vois souvent contraint à l'exemple de Caïn, de porter ma voix vers le Seigneur, en disant avec douleur, ceux qui me rencontreront me feront mourir.

III.

Errant de Royaume en Royaume, sans aucune demeure assurée, à peine osai-je prendre soin de ma famille; & quoique je possède tout, je suis obligé de me contenter de peu, quel est donc mon bonheur, si ce n'est en idée? Idée à la vérité qui me procure beaucoup de satisfaction. Ceux qui n'ont pas la parfaite connoissance de cet Art, se flattent qu'ils feroient beaucoup de choses, s'ils le sçavoient: nous avons autrefois pensé de même; mais nous sommes devenus plus circonspects par les dangers, que nous avons courus, c'est ce qui nous a fait embrasser une voye plus secrète. Quiconque est échappé du péril de la mort, deviendra, je vous assure, plus prudent le reste de sa vie. On dit parmi nous un Proverbe, que les femmes de ceux qui ne sont point mariez, & les enfans des filles, sont toujours bien nourris & bien vêtus.

IV.

Inveni mundum in malignissimo statu positum, sic quod nullus ferè reperiat, ut ut honesti faciem gesserit, resque publicas ostenderit, qui non privatum scopum aliquem sordidum ac indignum sibi proponat. Nec quisquam mortalium solus quidquam efficere valeret, ut ne quidem in misericordiae operibus, nisi capitis discrimen incurere voluerit: quod nuper sum expertus in locis quibusdam peregrinis, ubi medicinam moribundis quibusdam deseris atque afflictis corporis miseris exhibui, & ad miraculum sanitatem recuperarunt, murmur statim factum est de Elixiri sophorum, ita quod non semel summis cum molestiis, mutatis vestibus, raso capite, crinibusque aliis indutus, alterato nomine nocturnam fugam facerem, aliter in manus nequissimorum hominum mihi insidiantium (ob solam suspicionem unam cum auri sitis sacerrima conjunctam) incidissem: multa hujusmodi narrare possem, quae nonnullis ridicula videbuntur.

IV.

J'ai remarqué tant de corruption dans le monde, que dans ceux mêmes qui se donnent pour honnêtes gens, ou qui paroissent aimer le bien public, à peine s'en trouve-t-il quelqu'un qui ne soit dominé par un gain fardide ou quelque vil intérêt. On ne sçauroit faire seul ce qu'on souhaite, pas même dans les œuvres de miséricorde, sans se mettre en danger de la vie. Et je l'ai éprouvé depuis peu dans les Pays étrangers, où m'étant hasardé de donner ma medecine à des moribonds abandonnez des Medecins, ou à d'autres malades reduits à de fâcheuses extrêmitéz, par une espece de miracle ils ont recouvré la santé. A l'instant ces guerisons ont fait du bruit & l'on a publié que c'étoit par l'Elixir des Sages, de maniere que plusieurs fois je me suis trouvé dans l'embarras, obligé de me déguiser, de me faire raser la tête pour prendre la perruque, de changer de nom & de m'évader nuitamment, sans quoi je serois tombé entre les mains des méchans, ou de gens mal intentionés, que la passion de l'or portoit à me surprendre sur le seul soupçon que j'avois le secret d'en faire. Je pourrois raconter beaucoup d'autres incidens pareils, qui me sont arrivez.

V.

*Dicent enim , si ego hæc vel illa
 Scirem , aliter facerem , sciant tamen
 ingeniosis tædio futurum cum bardis
 conversari ; ingeniosi autem sunt va-
 fri , subtiles , perspicaces , & quidem
 ut Argi sunt oculati , quidam curiosi
 sunt , quidam Machiavelliani , qui
 inquirent in vitam , mores , atque ho-
 minum actiones penitissimè , à quibus
 saltem , si familiaris adsit notitia , la-
 tere est perdifficile .*

VI.

*Si talem , qui hæc de se credit ;
 (nempe se sic aut sic facturum , si la-
 pide potiretur) alloquens , dicerem :
 Tu es Adepti cujusdam familiaris ,
 statim mente revolvens , responderet :
 hoc esse impossibile , forsan semel vi-
 dere possem , at familiariter cum eo
 versari non fieri potest , quin olface-
 rem . Tu qui hæc credis de te ipso , an
 non alios æquali tecum perspicacitate
 pollere credis , qui te discernant ?*

V.

Quelques-uns disent , si je possédais ce secret , je me conduirois tout autrement ; qu'ils sachent , qu'il est triste pour un homme d'esprit de ne converser qu'avec des Stupides , & si l'on fait société avec des gens spirituels, on sçait qu'ordinairement ils sont fourbes, subtils, clairvoyans comme des Argus ; d'autres sont curieux, quelques-uns imperieux & despotiques , ils cherchent à pénétrer dans la conduite, les mœurs & les actions des hommes , & il est difficile de leur cacher ce qu'on fait , dès qu'on a contracté avec eux une sorte de familiarité.

VI.

Si je m'expliquois avec ceux qui disent je ferois telle ou telle chose , si je possédois le secret de la pierre , je leur parlerois ainsi ; vous connoissez sans doute quelque Philosophe Adepté , aussi-tôt la réflexion porteroit l'un d'entr'eux à me dire, cela est impossible, peut-être m'en serois-je apperçû ; je vis avec lui si familièrement que j'en sçaurois quelque chose. Vous donc qui pensez ainsi de vous-mêmes , croyez-vous que les autres soient moins clairvoyans que vous à remarquer ce que font leurs amis.

VII.

Cum quibusdam enim conversari oportet, aliter Cynicus, alter Diogenes videbere. Si vero cum plebeiis versare, hoc indignum. Si vero inter prudentes familiaritatem contraxeris, summè cautum esse te oportet, ne alii te discernant eâdem facilitate, quâ te alium Adeptum (tibi ignorantibus secretum notum) expiscari posse, credis, si modo familiari ejus consortio potiri valeas.

Adhuc non facillè suspicionem conceptam dignoscas, citrà grave incommodum: levis item conjectura satisfaciet ad insidias tibi parandas.

VIII.

Tanta est in hominibus nequitia, quòd non rarò laqueo strangulatos quosdam novimus, qui tamen ab arte erant alieni. Sufficiebat quòd desperati quidam murmur audierant de arte tali, cujus peritiæ nomen habuerunt. Tædio foret omnia recensere, quæ nos-

VII.

Vous sçavez qu'il faut converser avec quelqu'un à moins que de vouloir passer pour un Cynique ou un autre Diogène. D'ailleurs il est honteux de se lier avec la lie du peuple. Mais je le veux faites societé avec des hommes prudens, il faut toujours être sur la précaution, pour ne pas faire connoître aux autres avec la même facilité que vous le connoîtriez vous-même dans leurs entretiens familiers, qu'ils ont affaire avec un Adepté ; vous auriez même de la peine à vous appercevoir que l'on eût eu de vous un semblable soupçon : & la moindre conjecture suffit pour vous faire tomber dans quelques embûches.

VIII.

Les hommes sont devenus si pervers & si méchans, qu'il s'en est trouvé quelques-uns que l'on a même étranglé sur la seule suspicion qu'ils avoient la pierre, quoiqu'il n'en fût rien. Il suffisoit que des gens desesperez eussent oui dire qu'un homme eût la réputation de posséder cette Science. Je vous ennuierois si je vous racontois tout ce que j'ai éprouvé moi-

*met experti sumus , vidimus atque
 audivimus hac de re , insuper hac eta-
 te mundi , plus quàm ullâ priori. Quis
 non Alchimiã prætendit , ita ut ne
 pedem vix movere ausus fueris , nisi
 prodi cupias , si modo secreto aliquid
 transfegeris.*

IX.

*Hæc tua cautio zelum quibusdam
 incutiet , ut penitius te rimentur , de
 nummorum sophisticatione ogganient ;
 & quid non ? Sin paulò apertior fue-
 ris , effecta sunt insolita , sive fuerint
 in Medicina , sive in Alchimia , si
 auri argentique pondus ingens habue-
 ris , idque venundare velis , mirabi-
 tur facile ullus auri Obryzi , argentive
 purissimi unde magna quantitas adve-
 heretur , cum à nullis ferè locis , nisi
 forè Barbaria aut Guinea , aurum O-
 bryzum adducatur , idque sub specie
 arenæ minutissimæ : tuum verò illo
 gradu nobilius , & tamen sub masse
 forma , non carebit murmure maximo.*

même, & que j'ai vu & oui rapporter de sinistre à ce sujet ; dans ce tems plutôt que dans un autre. L'alchimie est souvent un pretexte ; de maniere que si vous travaillez en secret, à peine pouvez-vous échapper quelque trahison.

IX.

Plus vous aurez de précaution, plus l'on aura de jalousie contre vous ; l'on examinera même de plus près votre conduite, & l'on ne vous accusera pas moins que de fausse monnoye. Si vous ne faites pas difficulté de travailler plus ouvertement, vous en serez plutôt soupçonné, sur-tout si vous operez de choses extraordinaires dans la Medecine & dans la Chimie. Et si l'on vous voit de grosses parties d'or & d'argent très-pur, on voudra sçavoir d'où vous les tirez, parce que le plus parfait qui vient en poudre d'Affrique ou de Guinée se trouvera toujours d'un moindre titre que le vôtre, qui sera néanmoins en gros lingots. Il n'en faut pas davantage pour donner lieu de beaucoup murmurer.

X.

Non tam stupidi sunt eneeentes, licet instar puerorum ludentes dixerint; oculi sunt clausi, veni, non videmus; si adveneris tamen, ex uno saltem oculi angulo tantum videbunt, quantum tibi sat sit ad miseriam maximam creandam. Argentum verò finum adeò hac arte nostrâ productum est, à nullo loco affertur. Ex Hispania quod adducitur optimum, parum bonitate excellit sterling Anglicanum, idque sub forma monetæ rudioris, quæ furto transportatur, legibus Regionum prohibentibus. Si ergo copiam puri argenti vendideris, jam te prodidisti, sin autem adulteraveris, (non Metallurgus) capitis supplicio teneris, juxta leges Angliæ, atque Hollandiæ, ac omnium ferè gentium, quæ provident, quod omnis deterioratio auri & argenti, licet ad stateram, si modo non per metallarium professum ac licentiatum sub capitis crimine censeretur.

X.

Les Marchands malgré leur apparente simplicité , sont trop rusez pour ne vous pas connoître ; ils ont beau dire nous achetons les yeux fermez , nous ne prenons garde à rien , vous pouvez venir avec confiance ; d'un clin d'œil ils en voyent plus qu'il ne faut pour vous jeter dans les plus dures extrêmitéz. On sçait que notre argent est beaucoup plus fin que celui que l'on apporte de quelque endroit que ce soit : le meilleur qui vient d'Espagne ne passe pas en bonté la monnoye d'Angleterre. Ce sont même des Piafres assez mal frappées , & que l'on est obligé de transporter furtivement & contre la défense des Loix du Royaume. Si vous en vendez donc une grande quantité , vous vous decelez vous-mêmes , & si vous y voulez mettre de l'alliage , vous vous rendez coupable & meritez la mort, selon les Loix d'Angleterre , d'Hollande , & des autres Etats , parce que vous n'êtes ni Orfevre , ni Monnoyeur ; toutes les Nations ont eu soin d'empêcher même sous peine de la vie, que le titre de ces métaux ne fût changé que par des personnes préposées , le mettriez vous-même au titre du Souverain.

XI.

Novimus nos, quod dum quondam vendere argenti purissimi tantum, quantum 600. libræ tentaremus, extrâ patriam nostram, Mercatori similes induti, nam adulterare non ausi fuimus, quia quævis ferè Regio suam habet argenti bonitatis stateram, ac auri, quam facilè norant Metallici, in tantum, quod si prætenderemus allatum hinc aut inde, per probam statim agnoscerent, apprehenderentque vendentem; statim dixerint nobis, quibus obtulimus, arte factum argentum. Causant cur id affirmarent rogantibus nobis, nil aliud respondebant, quàm argentum, quod ex Anglia, Hispania, &c. affertur, non jam discernere discituri sumus: at hoc est ex nullo illorum genere. Quod nos audientes, clam subduximus nos, & reliquimus tam argentum, quam pretium, nunquam repetendum.

XII.

Insuper si finges aliunde allatum

XI.

Nous l'avons éprouvé nous-mêmes , lorsque dans un pays étranger nous nous présentâmes , deguisez en Marchands , pour vendre 1200. Marcs d'argent très-fin , car nous n'avions osé y mettre de l'alliage , chaque nation ayant son titre particulier, qui est connu de tous les Orfevres. Si nous avions dit que nous l'avons fait venir d'ailleurs , ils en auroient demandé la preuve , & par précaution ils auroient arrêté le vendeur , sur le soupçon que cet argent auroit été fait par Art. Ce que je marque ici m'est donc arrivé à moi-même ; & quand je leur demandai à quoi ils le connoissoient ; Ils me repondirent qu'ils n'étoient point apprentifs dans leur profession , qu'ils le connoissoient à l'épreuve, & qu'ils distinguoient fort bien l'argent qui venoit d'Espagne , d'Angleterre. & des autres pays , & que celui que nous présentions n'étoit au titre d'aucun Etat connu. Ce discours me fit évader furtivement , laissant & mon argent & la valeur sans jamais la reclamer.

XII.

Si néanmoins vous assurez que vous

magnum auri pondus, præcipuè argenti, hoc sine rumore fieri nequit. Dicit Naclerus, talis argenti quantitas à me non est allata, nec potest Navem ingredi, cunctis nescientibus. Cumque audierint alii, qui illuc mercari assolent, ridebunt, dicentque, quid? An verisimile, quod massam argenti, aurive hic possit comparare, Navi imponere, tam strictis prohibentibus legibus, tamque stricto scrupinio præcaveri solito. Sic statim non in una saltem Regione, at in circumjacentibus publicabitur. Hæc nos periculis edocti latere decrevimus, ubique, qui talem somnias artem, communicabimus, ut videamus, quidnam in bonum publicum, cum Adeptus fueris, machinaberis.

XIII.

Dicimus ergo, quod ficit antea, Mercurium in opère necessarium docui, taliaque de Mercurio protuli, quæ nulla ante me fecit vetustas; ita jam supra. ex altera parte expati-

avez tiré du pays étranger cette grande quantité d'or & d'argent, c'est ce qui ne sauroit se faire sans qu'on le sache. Alors si le Capitaine ou le Patron du Navire étoit interrogé, il niera que son Vaisseau en ait été chargé, & qu'on n'a pû y en apporter une si grosse partie à l'inscû de tout l'équipage. On se feroit même moquer par tous les négocians, qui sçavent jusqu'où va la sévérité des Loix, aussi bien que les recherches que l'on fait à cet égard sur-tout pour d'aussi gros Volumes. Cette affaire ne fera pas seulement du bruit en un seul pays. Elle sera même connue dans les Royaumes voisins. Pour moi instruit par les dangers que j'ai courus, j'ai pris la résolution de me tenir caché, & je m'informerai de vous, pour voir ce que vous ferez vous-même à l'avantage du bien public, quand vous aurez acquis cette Science.

XIII.

Mais pour reprendre le fil de mon opération : je dirai donc qu'ayant enseigné la nécessité du Mercure pour notre oeuvre, j'en ai marqué des particularitez que personne même parmi les anciens n'avoit fait connoître avant moi. Je dis la même chose du soufre, sans quoi notre Mercu-

tifico, sine quo Mercurius nunquam proficuum pro opere supernaturali congelationem accipiet.

XIV.

Sulphur hoc in opere nostro maris vices gerit, & sine hoc quicumque artem aggreditur transmutoriam, incassum omnia tentat, omnibus Sophis affirmantibus, nullam fieri posse tincturam sine Latone suo vel ære, quod Æs est Aurum sine ulla ambiguitate sic dictum. Hinc nobilis Sendivogius: Sciens, inquit, & inter stercorea lapidem nostrum cognoscit, & ignorans etiam in auro illum esse non credit; in auro, puta, quod aurum Sophorum est, aureitatis tinctura latet; hoc cum sit corpus digestissimum, tamen in uno solo nostro Mercurio inrudatur, & à Mercurio seminis sui multiplicationem recipit, non tam pondere quam virtute.

XV.

Et quamvis Sophisticum plurimi Sophorum hoc negare videantur, ita tamen est revera, uti dixi. Ajunt,

re ne pourra se congeler, ni être d'aucune utilité dans l'œuvre surnaturelle.

XIV.

Le soufre dans notre opération tient lieu de mâle, & quiconque voudra travailler sans lui à la transmutation, ne réussira jamais. Tous les Sages étant d'accord qu'on ne peut rien faire sans leur laiton ou leur airain, qui n'est autre chose que notre or. C'est pourquoi le celebre Sendivogius (ou plutôt le Cosmopolite) a dit *le Sage reconnoît notre pierre jusques dans le fumier, au lieu que l'ignorant ne sauroit même la trouver dans l'or.* Mais c'est dans l'or des Philosophes, que se trouve la teinture aurifique; & quoique ce soit un corps extrêmement parfait & digéré, cependant il se reincrude dans notre Mercure, où il trouve une semence multiplicative; qui fortifie moins son poids, que sa vertu & sa puissance.

XV.

Tel est notre or, quoiqu'en veuillent dire quelques Philosophes, qui le regardent comme une sophistication. Ils pré-

puta, mortuum esse aurum vulgare, suum autem vivum esse; sic pariter granum tritici mortuum est, id est, activitas in eo germinans suppressa succumbit, atque sic æternùm maneret, si modo in aère sicco ambiente servetur: verùm in terram projiciatur, & vitam fermentalem mox suscipit, tumet, mollescit, germinatque.

XVI.

Ita porrò res sese habet cum auro nostro, mortuum est, id est, sigillatur ejus vis vivifica sub Cortice corporeo: ad grani similitudinem, licet differenter, in quantum discrimen intercedit magnum inter granum vegetabile, aurumque metallicum. Verum quemadmodum granum in aère sicco in perpetuum impermutatum manet, in igne destruitur, ac vivificatum in aqua tantùm; pariter & aurum, quod est in omni demerito incorruptibile, in omne ævum durabilis, in aqua sola nostra est reducibile, & tunc vivum est & nostrum.

tendent que l'or vulgaire est un corps mort, au lieu que le leur est vivant. Je leur repondrai par comparaison, que le grain de bled est mort & qu'il restera éternellement sans vie & sans action, tant qu'il sera dans un lieu sec; mais à peine l'a-t'on jetté dans la terre, qu'il reprend une vie fermentative, s'enfle, se mollifie, & germe.

XVI.

Il en est ainsi de notre or, d'abord il est mort, ou plutôt sa vertu vivifiante est cachée sous la dure écorce de son corps; en quoi il ressemble au grain, avec la différence néanmoins, qui doit se trouver entre un corps végétal & un corps métallique; & comme le grain ne change pas, tant qu'il est environné d'un air sec, ou que même il se détruit dans le feu; mais au contraire reprend sa vie dès qu'il trouve de l'humidité; aussi l'or qui malgré toutes les altérations extérieures reste éternellement incorruptible, dès qu'il est humecté de notre eau renaît, reprend vie & devient l'or des Philosophes.

XVII.

Prout triticum in agro seminatum, mutato nomine, est sementum agricolæ; quod quamdiu in horreo maneret, frumentum erat, tam ad panificium, aliaque, quàm ad seminatio- nem accommodatum; pariter & aurum, quamdiu in annuli, vasisve formâ, nummive conspicitur, vulgare est, sed cum aquâ nostrâ mixtum Philosophicum est; priori modo mortuum dicitur, quia immutatum ad mundi usque finem maneret; posteriori modo vivum dicitur, quia sic est in potentia; quæ potentia intrâ paucos dies in actum deduci valet, aurum tum non amplius erit aurum, sed Soporum Chaos.

XVIII.

Meritò ergo dicunt Philosophi: auram Philosophicum ab auro vulgari distare, quæ differentia in compositione consistit. Prout enim homo mortuus dicitur, qui jam mortis senten-

XVII.

Le froment est-il semé par le Laboureur, il change de nom & prend celui de semence, au lieu de celui de bled, qu'il avoit dans le grenier, où on le reservoit, moins pour la semaille que pour faire du pain, ou d'autre nourriture particulière : de même l'or reste-t'il en forme de bagues, de vases, ou de monoye il conserve toujours sa qualité d'or vulgaire ; mais dès qu'on le joint à notre eau, alors il devient Philosophique. Dans le premier état il est mort & resteroit sans aucune altération jusqu'à la fin des siècles, au lieu que de la seconde maniere il devient vivant, au moins en puissance, qui ne tarde gueres à être reduite en acte ; par là ce n'est plus de l'or ; mais le chaos des Sages.

XVIII.

Les Philosophes ont donc raison de dire que l'or Philosophique est fort différent de l'or vulgaire ; & cette difference ne consiste que dans le travail ; & comme on dit qu'un homme est mort quand on lui a prononcé un Arrêt qui le con-

tiam recepit : sic aurum vivum dicitur , cum tali compositione miscetur , talique igni supponitur , in quo necessario vitam germinativam brevi sit recepturum , imò intra paucos dies vitæ inchoantis actiones sit demonstraturum.

XIX.

Quare iidem Sophi , qui dicunt aurum suum vivum esse , jubent te artis investigatorem mortuum revivificare ; hoc si noveris atque agens paraveris , ac ritè miscueris , aurum tuum , non tardè vivum fiet : in qua vivificatione vivum tuum ~~monstruum~~ morietur. Ideò jubent Magi mortuum vivificare , vivumque mortificare , & tamen aquam suam primò limine vivam vocant , dicuntque , quod mors unius principii cum vita alterius unam eandemque habeat periodum.

XX.

Unde patet aurum suum mortuum sumi , aquam vero vivam ; at componendo hæc simul brevi decoctione

danne à mourir incessamment , ainsi l'or est appellé de l'or vivant , parce que le travail de l'Artiste l'a mis en état de vivre , & par le moyen du feu de faire paroître qu'il a en lui le germe de la vie , qu'il va développer dans peu de jours.

XIX.

C'est pourquoi les Philosophes qui disent que leur or est vif , veulent que l'Artiste revivifie celui qui est mort : si vous le faites avec un agent convenable duëment préparé & employé à propos ; notre or ne tardera point à devenir vivant & animé ; mais il faut pour cela que votre ~~menstrue~~ meure ; c'est pourquoi les Sages vous recommandent de ranimer celui qui est mort , & de faire mourir celui qui est vivant ; cependant ils disent d'abord que leur eau est vivante , & que le même instant qui donne la mort à l'un des principes , procure aussi - tôt la vie de l'autre.

XX.

Ainsi l'on voit qu'en prenant leur or qui est mort & l'eau qui est vivante , il s'en fait un composé , qui donne la vie à l'or

vive fit semen auri, occiditurque vivus Mercurius, id est, coagulatur Spiritus soluto corpore, atque ita in forma limi putrescunt utraque simul, usque dum omnia membra compositi in Atomos divellantur. Hic ergo est naturalitas nostri Magisterii.

XXI.

*
Mysterium quod tantopere occultamus, est parare Mercurium; verè sic dictum, qui non potest reperiri super terram, ad manus nostras paratus, idque ob singulares rationes notas Adeptis. In Mercurio hoc aurum purum, purgatum ad summum puritatis gradum, limatum, aut lamellatum amalgamamus optimè, & in vitro inclusum assidue coquimus: aurum virtute aquæ nostræ dissolvitur; reditque ad proximam suam materiam, in quâ vita auri inclusa fit libera, & suscipit vitam solventis Mercurii, qui est respectu auri idem, quod terra bona, respectu grani tritici.

qui étoit mort, au lieu qu'il cause la mort du Mercure qui étoit vivant ; C'est-à-dire que l'esprit se coagule dans le même tems qu'il fait la dissolution du corps, & il se fait dès-lors une putrefaction des deux joints ensemble jusqu'à ce que tous les membres de ce composé soient réduits en atômes. C'est en quoi consiste la nature de notre Magistere.

XXI.

Mais le mystere que nous tenons le plus secret est la préparation du Mercure ; c'est de lui que l'on dit que nous ne le pouvons pas trouver préparé sur terre, pour les raisons qu'en apportent les Adeptes : & avec ce Mercure nous amalgamons l'or le plus pur & poussé au suprême degré de perfection, après néanmoins l'avoir mis en limaille ou réduit en feuilles, nous l'enfermons dans un vaisseau de verre, où nous le cuisons par une chaleur continue. Cet or se dissout par la force de notre eau, & se trouve réduit à la premiere matiere, qui met en liberté le principe de vie, qui étoit renfermé en lui & il reçoit sa vie de son dissolvant, c'est-à-dire du Mercure, qui fait à son égard ce que fait une bonne terre à l'égard du froment.

XXII.

In hoc ergo Mercurio aurum solutam putrescit, & ita necessariò oportet esse, necessitate naturæ. Quare post putredinem mortis resurgit novum corpus, ejusdem cum priori essentiæ, nobiliorisque substantiæ, quæ gradus suscipit virtutis proportionabiliter ad differentiam, inter Elementorum quatuor qualitates. Hæc est operis nostri ratio. Hæc est tota nostra Philosophia.

XXIII.

Dicimus itaque, quod nil sit in opere nostro secretum, excepto solo Mercurio, cujus Magisterium est, rite illum præparare, Solem in eo absconditum extrahere, & cum auro justâ proportionem maritare. Igneque regere ad Mercurii exigentiam. Quia aurum per se non timet ignem, & in quantum cum Mercurio unitur, in tantum capax redditur ad igni resistendum; ergo regimen caloris ad Mercurii tolerantiam accommodare hic labor, hoc opus.

XXII.

L'or étant donc dissous dans le Mercure, il s'y fait une putréfaction, qui est une suite nécessaire de l'opération de la nature, de cette putréfaction, qui paroît une mort, il en sort un corps nouveau de même essence que le premier; mais d'une substance beaucoup plus noble, & qui reçoit divers degrés de vertu, à proportion néanmoins des différentes qualités des quatre éléments; tel est l'ordre de notre opération, & telle est toute notre Philosophie.

XXIII.

C'est pourquoi je dis que dans notre œuvre nous ne cachons que notre Mercure, dont le Magistère ou l'opération essentielle consiste, à le bien préparer, à en extraire le sel qu'il renferme, & à le marier avec l'or dans une juste proportion; après quoi il ne s'agit plus que de régler doucement le feu, selon que le Mercure le demande, parce que l'or en lui-même ne craint pas la plus forte chaleur, & même plus il est uni au Mercure plus il a de force pour y résister; il faut donc pour régler ce feu avoir égard à la qualité propre du Mercure, & c'est là le plus grand travail de notre œuvre.

XXIV.

Qui verò Mercurium suum non ritè paravit , etsi cum eo aurum junxerit , ejus aurum adhuc est aurum vulgi , utpote quod cum tali agente factuo jungitur , in quo æquè impermutatum manet , ac si in arcâ maneret , nulloque ignis regimine corpoream naturam deponet , cum ibi non est virtuum agens.

XXV.

Noster verò Mercurius est anima vivens ac vivificans , ideoque aurum nostrum est Spermaticum , sicut triticum satum est sementum , cum idem triticum in horreo annona , sive frumentum maneat , mortuumque. Licet enim in pyxide subtus terram inhumetur , (prout Indi Occidentales frugem suam in terræ fossis à vapore aqueo munitis abscondere assolent ,) tamen nisi vapori terræ humido occurrat , mortuum est , id est , sine fructu manet , & à vegetatione remotum plane.

XXIV.

C'est en vain que celui qui n'a pas suffisamment purifié son Mercure y joint son or, il conserve sa qualité d'or vulgaire, & puis qu'il n'est pas uni avec un agent raisonnable, il ne s'y change pas plus que s'il étoit resté dans le coffre; il n'est aucun regime de feu qui puisse le dépouiller de sa nature corporelle, parce qu'il n'y a point alors d'agent vivant & animé.

XXV.

Notre Mercure est lui-même une ame, ou un principe vivant & vivifiant; c'est pourquoi il réduit notre or en une semence pareille à celle du froment, qui devient semence, lorsqu'il est mis dans la terre, & qui en qualité de simple froment enfermé dans le grenier, est un corps mort & inanimé, & quand même ce grain seroit mis en terre dans une boîte; ou comme on le pratique dans les Indes Occidentales en une fosse à l'abri de l'eau, il est toujours également mort & reste sans végéter, à moins qu'il ne trouve la vapeur humide de la terre.

Nec est quod invidiæ me accuses ; quoniam in territo calamo, in audito stylo , in honorem DEI , usum fractum proximi , mundique , & divitiarum contemptum scribo : Quia natus est jam Elias Artista , & gloriosa jam prædicantur de Civitate DEI. Plures ausim asseverare me possidere divitias , quam totus valet cognitus orbis : at uti non licet ob nebulonum insidias.

XXIX.

Dedignor meritò atque detestor hanc auri , argentique idolomaniam , quâ cum pretium , pompam ac vanitates mundus celebrat. Ah turpe scelus ! ah inane nihil ! creditis me hæc celare , scilicet ex invidia ? Nequaquam : profiteor namque me ex imo pectore dolere , quod nos vagabundi per totam terram quasi à Domini facie arcemur.

XXX.

At verbis non opus est , quæ vidi-

XXVIII.

Vous n'avez pas lieu de m'accuser de jalousie parceque j'écris avec courage & d'un stile peu commun, en l'honneur de Dieu, pour l'utilité du prochain, & pour faire mépriser le monde & ses richesses : Parce que d'éja l'Artiste Elie est né, & l'on dit des choses admirables de la Cité de Dieu. J'ose même assurer que je possède plus de richesses que tout le reste de l'univers, mais il ne m'est pas permis d'en jouir dans la crainte des embuches continuelles des méchans.

Elias

XXIX.

Je méprise & je deteste avec raison cette idolâtrie de l'or & de l'argent, avec lesquels tout s'appretie, & qui ne servent qu'à la pompe & à la vanité du monde. Quelle infamie & quelle vaine pensée vous possède; vous croyez que la jalousie me porte à cacher mon secret, vous vous trompez. Je vous proteste que j'en ai une sensible affliction, puisque par là je me vois contraint d'être errant sur la terre, comme si le Seigneur m'avoit chassé de sa présence.

XXX.

Il est inutile que je m'explique davanta-

mus , tetigimus , ac elaboravimus ; quæ habemus , possidemus atque novimus , hæc declaramus sola compassione erga studiosos moti , ex indignatione auri & argenti , lapidumque pretiosorum , non quatenus Dei creaturæ : absit ; eatenus quippe honoramus & honoranda censemus ; at populus adorat Israeliticus pariter ac mundanus. Quare vituli instar in pulverem conteratur.

XXXI.

Spero & expecto , quod post paucos annos pecunia , erit sicut scoria , fulcrumque hoc belluæ Antichristianæ ruet in rudera , delirat populus , insaniant gentes , inutile pondus vice Dei habent. Hæccine nostram tamdiu expectatam , brevique emersuram redemptionem concomitabuntur ? Quum Hierusalem nova auro in plateis scatebit , portæque ex integris margaritis , lapidibusque pretiosissimis conficientur , arborque vitæ in Paradisi medio folia dabit ad gentium sanitatem.

ge ; la seule compassion que j'ai pour les amateurs me porte à déclarer ce que j'ai veu ; & que j'ai touché , ce que j'ai travaillé , que je possède , & que je connois à fond ; j'ai même de l'aversion pour l'or , l'argent & les pierres précieuses , non pas comme créatures de Dieu , je les respecte à ce titre ; mais parce quelles servent à l'idolâtrie des Israélites, aussi-bien que du reste du monde. C'est pourquoi je souhaite qu'on les mette en poudre comme Moÿse fit autrefois le veau d'or.

XXXI.

J'espère que dans peu l'argent sera aussi méprisé que le scories , & qu'on verra tomber en ruine cette bête contraire à l'esprit de Jesus-Christ. Le peuple en est fou , & les nations , comme des insensées , traitent de Divinité ce poids inutile des richesses ; est-ce-là ce qui doit servir à notre prochaine Rédemption , & à nos espérances futures ? Lorsque les places de la nouvelle Jerusalem seront parées d'or , lorsque des perles & des pierres précieuses fermeront ses portes , & que l'arbre de vie placé au milieu du Paradis rendra par ses feuilles la santé à tout le genre humain.

XXXII.

Novi, novi, quod hæc mea scripta erunt plurimis instar auri obryzi, & aurum, argentumque per hæc mea scripta vilescunt instar fimi; credite juvenes tyrones, credite patres, quia tempus adest ad fores, non ex vano conceptu hæc scribo, at in spiritu video, cum nos Adepti à quatuor angulis terræ redibimus, insidias in vitam nostram structas amplius non timebimus, & Domino Deo nostro gratulabimur. Cor meum inaudita murmurat, spiritus meus in bonum totius Israël Dei in pectore pulsat.

XXXIII.

Hæc præmitto in mundum præconis instar, ut non inutilis mundo sepeliar. Esto liber meus præcursor Eliæ, qui paret viam Domini Regiam, & utinam quilibet in toto terrarum orbe ingeniosus artem hanc calleret, tum copiosissimè abundante auro, argento, gemmisque nullus hæc

XXXII.

Je prévois déjà que mes écrits seront aussi estimez que l'or & l'argent le plus pur, & qu'au moyen de mes ouvrages, ces métaux seront aussi méprisez que le fumier. Croyez-moi, jeunes hommes & vous vieillards, le tems va bientôt paroître; je ne le dis point par une imagination vainement échauffée; mais je vois en esprit que tous tant que nous sommes, allons nous rassembler des quatre coins du monde; alors nous ne craignons plus les embûches que l'on a dressées contre notre vie, & nous rendrons grâces à Dieu notre Seigneur. Mon cœur me fait pressentir des merveilles inconnues. Mon esprit me fait tressaillir par le sentiment du bien qui va bientôt arriver à tout Israël, le Peuple de Dieu.

XXXIII.

Je prédis aux hommes toutes ces choses comme un Prédicateur, afin qu'avant de mourir, je puisse n'être pas inutile au monde, soyez mon livre, soyez le Précurseur d'Elie, préparez la voye du Seigneur. Il a plu à Dieu que tous les gens d'esprit connussent & pratiquassent cet art. L'abondance de l'or, de l'argent & des pierres précieuses les rendroient peu

118. LE VÉRITABLE
magnificeret, nisi quatenus scientiam continerent. Tunc tandem virtus nuda ob sui ipsius naturam amabilem in honore haberetur.

XXXIV.

Novi plurimos artem possidentes, veramque ejus notitiam, qui omnes silentium secretissimum habent in votis. Ego verò ob spem, quam in Deo meo habeo, aliter iudico, quare librum hunc conscripsi, de quo nullus fratrum meorum Adeptorum (qui
buscum bustum quotidie versor) novit.

XXXV.

In fide enim firmissimâ DEUS requiem cordi meo dedit, credoque sine dubio, quod Domino creditori, mundoque proximo, Israëlî præcipuè, sym hac viâ serviturus hoc talenti mei usu, & scio nullum posse talentum suum tantum in fœuus proferre: prævideo namque centenos aliquot forte hisce meis scriptis fore illuminatas.

XXXVI.

Èa propter cum carne & sanguine.

estimables ; on ne feroit cas que de la science qui les produiroit. La vertu dénuée de tout , mais cependant toujours aimable par elle-même , seroit seule en honneur.

XXXIV.

Je connois déjà plusieurs personnes , qui possèdent parfaitement cet art , qui veulent cependant qu'on le conserve avec un très-grand secret. Pour moi , l'espérance que j'ai en Dieu , me fait penser tout autrement. C'est pourquoi à l'insçu de tous les Adeptes mes Confreres , j'ai fait ce Livre , me regardant déjà comme mort au monde.

XXXV.

J'ai une ferme confiance en Dieu , qui a tranquilisé mon cœur , & je crois qu'en découvrant le secret qu'il m'a révélé , je rends service à mon prochain & sur-tout à Israël , en usant comme je fais du talent qui m'a été confié ; je sçais que personne n'en peut faire un meilleur usage que moi. Je prévois que des centaines de Sages se trouveront éclairés par mes écrits.

XXXVI.

C'est pourquoi sans consulter la chair

non contuli, consensum fratrum in hoc scribendo non sum aucupatus. Faxit DEUS, pro nominis sui gloriâ, ut quem expecto finem consequar, tum saltem gaudebunt, quotquot me norunt Adepti, quod hæc publicarim.

CAPUT XIV.

De requisitis in genere ad hoc opus
circumstantiis accidentibus.

I

Artem chemicam ab omnibus Erroribus vulgaribus sequestravimus, & debellatis Sophismatibus & Putatorum Curiosis Somniis, Artem ex Auro & Mercurio fieri debere docuimus, Solem Aurum esse, sine ulla ambiguitate, ac dubitatione, neque Metaphoricè, sed in vero sensu Philosophico intelligi debere ostendimus; Mercurium argentum vivum, citra omnem ambiguitatem declaravimus.

ni le sang, je n'ai point recherché dans ce travail le consentement de mes Freres. Fasse la Divine Providence que pour sa gloire, je parvienne au but que je me propose. Alors tous les Adeptes qui me connoissent, se réjouiront de la publication de mes Ecrits.

CHAPITRE XIV.

Des circonstances qui surviennent & qui sont requises à l'Oeuvre en general.

L

J'Ai dégagé la Chimie de toutes les erreurs vulgaires, & après avoir réfuté les sophismes & les imaginations des prétendus curieux, j'ai fait voir que notre oeuvre se doit faire avec l'or & le Mercure. J'ai marqué sans aucune ambiguïté ni méthaphore que le sol étoit l'or; mais cependant pris métaforiquement, & j'ai déclaré avec la même sincérité, que notre Mercure est le vis-argent.

II.

Prius à natura perfectum & ve-
 nale demonstravimus : postertus per
 artem fabricandum & clavem esse
 ostendimus. Rationes addidimus tam
 claras ac perspicuas, quod nisi cæcu-
 rix velles ad solem, non possis, quin
 perciperes. Professi sumus, iterumque
 profiteamur, nos non ex fide, quam
 aliorum scriptis damus, hæc protulisse ;
 vidimus ac novimus, quæ fideliter
 declaramus, fecimus, vidimus ac
 tenemus lapidem magnum Elixirem.

III.

Nec sanè tibi invidemus illius no-
 titiam ; at optamus, ut ex his scriptis
 ediscas. Notificavimus insuper, quod
 difficilis sit Mercurii Philosophici præ-
 paratio, cujus præcipuus nodus est
 inventio Columbarum Diane, quæ
 in æternis Veneris amplexibus involu-
 tæ sunt, à soloque vero Philosopho
 visæ sunt. Hæc sola scientia Theoria
 peritiam perficit, Philosophum nobi-

II.

L'on a vû que le premier, qui est un corps parfait ; se pouvoit acheter ; mais que le Mercure, qui est la clef de l'oeuvre, étoit l'effet de notre travail, j'en ai apporté des raisons si claires, qu'on ne scauroit en disconvenir, à moins que de se vouloir aveugler soi-même. Nous avons assuré, & nous le faisons encore, que nous n'en parlons pas sur la foi que nous avons dans les Ecrits d'autrui ; mais sur notre propre expérience, par ce que nous avons vû, fait & pratiqué ce que nous marquons de la pierre & du grand Elixir.

II-I.

Au reste, nous ne vous envions pas cette connoissance, nous désirons au contraire que vous l'appreniez dans nos Ecrits. De plus, nous avons fait connoître que la préparation du Mercure Philosophique est très-difficile, que le nœud principal consiste à trouver les Colombes de Diane, qui sont inséparablement enveloppées dans les embrassemens de Venus ; mais cependant qui ne sont connues que du véritable Philosophe. Cette connoissance est la perfection de la Théorie, elle fait honneur au Philosophe, &

litas, ejus scienti omnia nostra arcanâ
 aperit; hic est nodus ille Gordianus,
 qui indissolubilis artis tyroni semper
 permanebit, nisi Dei digitus directu-
 rus adsit, tamque difficilis, ut opus
 sit peculiari DEI gratia, si quis ad
 exactam ejus notitiam pervenire cu-
 pierit.

IV.

Ego, quod nullus alius ante me
 fecit, talia de illius aquæ fabrica pro-
 tuli, ut plura nequeam, nisi recep-
 tum darem, quod & feci, solummo-
 do res propriis suis nominibus non no-
 minavi. Restat porrò, ut usum pra-
 ximque describamus, per quam facile
 bonitatem aut defectum Mercurii di-
 gnoscas, & eo cognito alterare at-
 que emendare pro voto possis,

V.

Habito itaque Mercurio animato;
 auroque, accidentalis restat purgatio,
 tam Mercurii, quam auri,
 Postea desponsatio,
 Tertio rectio.

pour peu qu'il ait de lumiere, elle lui fait connoître tous nos secrets. Tel est le noeud gordien que les Commençaans ne pourront jamais dénouër sans le secours de la main de Dieu, & il est si difficile à trouver, qu'il faut une grace particuliere pour le bien connoître.

I V.

Pour moi j'ai dit tant de choses de la composition de cette eau que personne n'avoit dit avant moi, que je ne sçau-rois en marquer davantage, à moins d'en donner la recette. Je l'ai fait cependant, mais en déguisant les noms. Il ne reste plus qu'à vous montrer l'usage & la pratique, qui vous fera voir la bonté ou les défauts qui se trouvent dans le Mercure, & par-là vous le pourrez corriger comme vous le voudrez.

V.

Quand donc vous aurez le Mercure animé & l'or, il n'y a plus qu'à donner à l'un & à l'autre une purification accidentelle:

Après quoi il faut les marier ensemble.

Et enfin les conduire sur le feu avec un bon regime.

C A P U T X V.

De accidentali purgatione Mercurii & Auri.

I.

*A*urum perfectum ex terræ visceribus eruitur, unde aliquando in frustulis, arenâque reperitur. Si hoc sincerum habere possis, purum est satis; sin minus, purga vel cum antimonio, vel per cementum Regale, vel bulliendo cum aqua forti, auro prius granulato postea funde igne fusionis, ac limato, & paratum est.

ac verbum sunt in t. Anglic.

II.

Aurum nostrum factum à natura, perfectum ad manus nostras, quod inveni & de quo usus sum, vix centesimus mille artista novit, nisi habeat exquisitam scientiam in regno minerali: ac præterea est in subiecto omnibus obvio; sed quia mixtum est cum multis superfluitatibus, illud

CHAPITRE XV.

De la Purgation accidentelle du Mercure & de l'Or.

I.

L'Or dans sa pureté se tire des entrailles de la terre, quelquefois en poudre, & quelquefois en morceaux. Si vous en pouvez avoir de cette sorte, il est assez pur, sinon il faut le purifier, soit avec l'antimoine, soit avec le ciment Royal, soit même en le faisant bouillir dans l'eau-forte, après que vous l'aurez bien limé, fondez-le, & il est préparé.

II.

L'or parfait qui est tombé entre mes mains, & dont je me suis servi, est à peine connu d'un seul Artiste, à moins qu'il n'ait une exacte connoissance du regne des minéraux; d'ailleurs il est enfermé en une matiere connue de tout le monde; mais il est mêlé de beaucoup de super-

ideo experimur multis examinibus & mixturis, donec omnes feces rejectæ sint & purum ejus remaneat, quod tamen non est sine aliqua heterogeneitate, tamen non fundimus, sic enim ejus anima tenera periret & æquè mortuum fieret, ac aurum vulgi, sed lava illud in aqua, in qua totum (excepta materia nostra) consumatur; tum corpus nostrum fit ad instar rostri Corvini.

III.

Mercurius vero indiget internâ, atque essentiali purgatione, quæ est additio sulphuris veri gradatim, juxta numerum Aquilarum, tum radicibus purgatur. Hoc sulphur nihil aliud est quam Aurum nostrum, quod si sine vi scias separare; & utrumque separatim exaltare, ac postea iterum conjungere, ex his habebis conceptionem, quæ tibi dabit filium, quâcumque substantiâ sublunari nobiliorem.

suitez ; c'est pourquoy nous le mettons à beaucoup d'épreuves , jusqu'à ce que nous l'ayons privé des saletez qui lui sont jointes ; alors il reste pur , mais cependant accompagné de quelques parties Heterogenes : nous avons soin de ne le pas fondre , le feu feroit perir son ame , qui est tendre , & il deviendroit mort aussi-bien que l'or vulgaire ; mais il faut le laver en une eau qui consume toute autre matiere , à l'exception du corps qui nous est nécessaire , & qui devient noir comme le bec d'un corbeau.

III.

Mais pour le Mercure il a besoin d'une purification interieure & essentielle , qui se fait en le sublimant avec le soufre : on travaille par degré , & suivant le nombre des aigles , c'est-à-dire des sublimations : dès lors il est purgé radicalement. Ce soufre n'est autre chose que notre or , si vous sçavez le séparer sans violence , & ensuite exalter l'un & l'autre séparément , & les rejoindre ; ils concevront & vous donneront un fils plus noble qu'aucune substance sublunaire.

IV.

Hoc opus complere scit Diana, sicut
 sit involuta in inviolabilibus Veneris
 amplexibus: Ora omnipotentem ut
 mysterium hoc tibi revelet, quod in
 precedentibus meis capitulis aperui
 ad litteram, & in quibus hoc secretum
 planè tractatum; nec est quidem ullum
 verbum vel punctum superfluum, nec
 quod deficiat.

V.

At in super præter essentialem Mer-
 curii purgationem, poscit accidenta-
 lem mundationem ad externas sordes,
 à centro ad superficiem operatione ve-
 ri sulphuris nostri ejetas, abluendas.
 Non absolutè necessarius est hic labor,
 tamen opus accelerat, ideoque con-
 veniens est.

VI.

Quare cape Mercurii tui, quem
 parasti per Aquilarum numerum con-
 venientem, & sublima ter à sale

IV.

Cet ouvrage est l'opération de Diane, *Diane*
 qui est inviolablement enveloppée dans les
 embrassemens de Venus. Priez le Tour- *Venus*
 Puissant qu'il vous revele ce mystere, que
 j'ai déjà expliqué à la lettre dans les Cha-
 pitres précédens ; où j'en ai marqué le
 secret ; ne croyez pas qu'il manque ici
 aucune parole ; ni qu'il y en ait quel-
 qu'une de superflue.

V.

Cette purgation essentielle du Mercure
 doit être suivie d'une purgation acci-
 dentelle, qui fasse passer du centre à la
 circonférence, les impuretez exterieures
 par le moyen du vrai souffre ; ce travail
 n'est point absolument nécessaire. Ce-
 pendant il est utile, parce qu'il accelere
 la perfection de l'œuvre.

VI.

Prenez donc de votre Mercure que
 vous avez préparé par un nombre suffi-
 sant d'aigles ; sublimez-le trois fois sur

Communi ac Martis Scoriis, terendo simul cum aceto & modico salis ammoniaci, usque dum Mercurius disparereat; exsiccatum, & destilla per retortam vitream igne gradatim aucto, usque dum totus Mercurius ascenderit. Hoc ter aut amplius reitera; postea Mercurium bulli in aceti spiritu per horam in cucurbita aut vitro lati fundi ac stricti colli, agitando interdum strenuè. Decanta tum acetum & acetositatem elue aquâ fontanâ, repetitum affusâ. Tum exsicca Mercurium & fulgorem ejus mirabere.

VII.

Posses lavare urinâ, aut aceto & sale, ac sublimationi parcere, tum saltem quâter destillare, postquam omnes Aquilâs perfecisti citra additionem, lavando retortam Chalibeatam quavis vice cinere ac aquâ; tandem bulli in aceto stillato per dimidium diei, agitando interdum strenuè & nigricans acetum effunde, & af.

le sel commun & les scories de Mars , les broyant avec du vinaigre & un peu de sel armoniac , jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus de Mercure : étant desseché , distillez-le à la retorte par un feu gradué , tant que tout le Mercure soit passé. Il faut réitérer ce procedé trois fois & plus ; après quoi faites bouillir le Mercure dans du vinaigre distillé pendant une heure, en une cucurbite à fond large & à col étroit ; ayez soin de le remuer ou agiter de temps en temps. Versez le vinaigre par inclination , & lavez ensuite le Mercure dans de l'eau tiede commune, sechez ce Mercure , & vous le verrez d'un brillant extraordinaire.

VII.

Vous pourriez , pour épargner ces sublimations , laver votre Mercure dans de l'urine , ou dans du vinaigre & du sel , & le distiller ensuite au moins quatre fois, après néanmoins que vous l'aurez préparé par le nombre d'aigles suffisantes sans addition ; cependant à chaque fois il faut laver votre retorte avec de la cendre & de l'eau. Enfin faites bouillir votre Mercure pendant douze heures dans du vinaigre distillé, en l'agitant fortement de temps en tems ; versez par inclination

funde novum ; tandem elue aquâ calidâ , possisque aceti spiritum redistillando à nigredine liberare , & ejusdem virtutis habere.

VIII.

Hoc totum est ad amovendam externam immunditiam , quæ non adheret in centro ; & tamen est in superficie paulò obstinatioꝛ , quam sic percipies : recipe hunc Mercurium aquilis septem aut novem præparatum ; amalgama illud cum auro purgatissimo , fiat amalgama in charta mundissima , & videbis , quod amalgama chartam nigredine fuscâ inquinavit. Huic fæci tu occurre per distillationem præfatam & ebullitionem ac agitationem , quæ præparatio opus valde promovet accelerando.

Le vinaigre & en mettez de nouveau ;
enfin lavez avec de l'eau chaude.

Et pour plus d'économie vous pouvez distiller votre vinaigre, pour lui ôter sa noirceur, & il sera toujours également bon.

VIII.

Toute cette opération se fait pour ôter l'impureté extérieure du Mercure, qui n'adhère point au centre ; mais qui ne laisse pas de tenir fortement à la superficie. Vous le connoîtrez en prenant le Mercure, qui a passé par neuf aigles ou environ ; & l'amalgamant avec de l'or très-pur ; faites l'amalgame sur du papier blanc, & vous verrez que votre papier se noircira ; mais vous ôterez ces impuretés par la distillation, que nous avons marquée, & par l'ébullition & l'agitation dans le vinaigre. Cette préparation accélère beaucoup la perfection de l'œuvre.

CAPUT XVI.

De Amalgamate Mercurii & auri,
& de pondere utriusque debito.

I.

*H*isce ritè peractis, capies aurè
purgati & lamellati, aut sub-
tiliter limati, partem unam, Mercurii
partes binas, impone mortario
marmoreo calefacto, nempe in aquâ
bulliente, (ex quâ statim exemptum
exsiccat, & calorem diu retinet)
tere cum pistillo eburneo, aut vitreo,
aut lapideo, aut ferreo, (quod non
tam bonum est,) aut buxè; vitreum
tamen aut lapideum præstat. Ego co-
xallino albo uti soleo.

II.

Tere, inquam, strenuè, quousque
fiat impalpabilis, tantâ cum diligen-
tiâ tere, ac pictores colores suos so-
lent comminuere, tum vide tempera-

 CHAPITRE XVI.

*De l'Amalgame du Mercure , & de
l'or & du poids convenable de
l'un & de l'autre.*

I.

Tout étant ainsi préparé , vous
prendrez une partie d'or très-pur , 1 p.
en feuille ou en limaille ; vous les join-
drez avec deux parties de Mercure en un 2 p.
mortier de marbre, que vous ferez échauf-
fer & bouillir dans de l'eau ; le mortier
sechera aussi-tôt que vous le tirerez de
l'eau ; broyez votre composition avec
un pilon de verre, de pierre, d'yvoire ou
de buis , les deux premiers sont les meil-
leurs , le moins bon seroit celui de fer.
Pour moi je me sers d'un pilon de corail
blanc.

II.

Broyez donc fortement & avec assez
de soin , pour que tout soit aussi impal-
pable que les couleurs des Peintres. Exa-
minez ensuite la consistance de votre

turam ; si plicabilis sit instar butyri , non nimis calidi , nedum frigidi , ita tamen , ut declinatum amalgama non permittat decurrere Mercurium , instar aquæ hydropicæ intercutalis , bonæ est consistentia ; sin minus adde aquæ , quantum sufficit , ad hujusmodi consistentiam faciendam.

III.

Lex mixturæ hæc est , quod promptissime plicabilis sit , ac molissima , & tamen instar glebularum rotundarum formari queat , instar butyri , quod licet digiti tactu lentissimo cedat , tamen in globos formari à muliere lavante potest. Exemplum allatum observa , ut exactissimum , quia ut butyrum , etsi declinetur , tamen non effundit de se liquidius aliquid , quàm tota est massa : pariter est mixtura nostra.

IV.

Pro intrinseca natura Mercurii hoc signum dabitur , vel in dupla vel in tripla proportione Mercurii ad corpus , vel etiam in triplo corporis aë

amalgame, qui doit être aussi maniable que du beure, & qu'il ne soit ni chaud, ni froid. Il ne faut pas que l'amalgame, mis sur un papier incliné, laisse échapper de la liqueur, & s'il étoit trop sec, il faudroit y mettre de notre eau, pour lui donner une consistance raisonnable.

III.

La regle de ce mélange est que la matière soit molle & souple sous la main, & qu'on puisse néanmoins la mettre en petites boules, comme font les femmes lorsqu'elles lavent le beure. La comparaison que je vous fais est juste. Il ne faut pas que la masse de notre mélange laisse couler plus d'humidité que fait le beure que l'on a pétri & manié.

IV.

La nature intérieure de notre composé doit être dans cette proportion, qu'il y ait deux ou trois parties de Mercure sur une du corps parfait, ou qu'il y ait trois

quadruplum spiritus, aut duplo ad triplum; eritque pro Mercurii differentiâ mollius, aut asperius amalgama; semper tamen memento, quòd in glebularum coalescat, illæque glebulæ sepositæ sic concrevant, quod non appareat vivacior Mercurius in fundo quàm in summo. Nota enim, quod si quiescere permittatur amalgama, sponte indurescit.

V.

Judicanda ergo est temperatura inter agitandum, & si tumplificabilis sit instar butyri, glebularumque fieri permittat, suæque glebulæ in chartâ mundâ postæ sine molestiâ, sic in quiete concrevant, quod fundus summitate non sit liquidior, bona est proportio.

V I.

Hoc factò cape spiritum aceti, & solve in eo tertiam partem proprii sui ponderis salis ammoniaci, & impone Mercurium & solem antea amalgamatum in hunc liquorem, impone vi-

parties du corps contre quatre de l'esprit, ou même trois parts de ce dernier contre deux du premier, & cette difference rendra l'Amalgame ou plus mol ou plus ferme; mais souvenez - vous toujours qu'on en puisse former des boules, lesquelles étant posées, ne laissent point paroître le Mercure plus brillant dans la partie inferieure que dans la superieure. Remarquez aussi que l'Amalgame durcit en refroidissant.

V.

Il faut donc juger de sa consistance en agitant ou broyant la matiere, si elle est aussi souple que le beurre, qu'elle se laisse mettre en petites boules, qui étant formées & posées sur un papier blanc ne soient pas plus humides en bas qu'en haut, alors la proportion est juste.

VI.

Cela étant fait, prenez du vinaigre distilé & y faites dissoudre le tiers de son poids de sel Armoniac. Mettez votre Amalgame d'or & de Mercure dans cette liqueur, qui soit dans un matras à long

tro colli longi, & bullire permittite quadrantem horæ, forti ebullitione, tum exime misturam ex vitro, semove liquorem, calefac mortarium, & tere, ut supra, fortiter ac seduliter, tum cum aqua calida elue omnem nigredinem. Impone iterum in priorem liquorem, & in vitro eodem ebulli iterum, tere iterum strenuè, ac lava.

VII.

Hoc reitera, usque dum nullo labore ullum possis colorem ex amalgamate abstergere, clarescet tum amalgama instar purissimi argenti, politissimi que stupendo candore. Adhuc observa temperaturam & cave, quod sit ex præscripta juxta datas regulas; sin minus, effice justam, & procede ut supra. Hoc opus est laboriosum, tamen laborem compensatum videbis signis in opere apparentibus.

VIII.

Tandem bulli in aqua pura, decantando ac repetendo, quousque sat

col, vous l'y ferez bouillir pendant un quart d'heure, ôtez votre composé & en leparez la liqueur, puis vous le broyerez fortement avec de l'eau chaude dans un mortier échauffé, comme nous l'avons dit; par-là vous en ôterez la noirceur; remettez votre Amalgame dans la même ou pareille liqueur que ci-dessus, faites-l'y bouillir & le lavez ensuite comme vous avez déjà fait.

VII.

Il faut réiterer ce travail jusqu'à ce que l'Amalgame ne donne plus aucune teinture, alors il sera aussi clair & aussi brillant que l'argent le plus pur & le mieux poli, faites toujours attention à la consistance telle que nous l'avons marquée, autrement il faut la réduire à sa juste proportion. Ce travail est difficile, mais vous en serez récompensé par les signes que vous verrez.

VIII.

Enfin faites bouillir votre composé dans de l'eau nette, versez-la par incli-

*sedo & acrimonia tota evanuerit ;
tum aquâ effusâ exsicca amalgama,
quod cito fiet. Ut autem securus valde
sis , (quia nimia aqua opus perdet ,
vapore suo vas , utut magnum , rum-
pendo) agita supra chartam mundam
cum apice cultelli , à loco ad locum ,
usque dum exsiccetur optimè , tum pro-
cede , ut docebo.*

C A P U T X V I I .

*De vasis proportionè , formâ , ma-
teriâ & clausurâ.*

I.

*H*abebis vitrum ovale & rotun-
dum , tam magnum ut aquæ
destillatæ unciam unam capiat in sua
sphæra ad ultimum , nec sanè minus,
si possis ; sed circa illam mensuram ,
quàm cautè possis , compara. Habeat
vitrum collum palmæ unius altitudi-
nis ; vel spiritatæ ; vel decem digito-
rum , esto vitrum bene clarum , spif-
nation

nation, & continuez à faire la même chose toujours, avec de nouvelle eau, jusqu'à ce que vous ayez ôté tout le sel de l'Amalgame: vous devez ensuite le secher, ce qui sera bientôt fait; l'humidité perdroit votre ouvrage & feroit casser votre vaisseau; il faut pour être certain que tout est bien desseiché le mettre sur du papier blanc & l'y remuer de tems en tems avec la pointe d'un couteau en le faisant changer de place, tant que tout soit bien sec; conduisez-vous ensuite comme je vous le marquerai.

CHAPITRE XVII.

De la Proportion du vase, de sa forme, & de sa matiere, & de la maniere de le boucher.

. I .

Prenez un vaisseau de verre qui soit non entierement rond, mais ovale, qui puisse au plus contenir dans sa capacité environ une once d'eau distillée, que le col soit haut d'une paulme ou dix doigts, que le verre en soit clair, & plus il sera

sum, quo spissius, eo melius, dummodo distinguere possis in vitri concava actiones. Ne sit spissius in uno quam in alio loco.

II.

Esto materia huic vitro adaptata uncia semis auri cum uncia una Mercurii, & si triplum Mercurii addideris adhuc intra binas uncias erit totum compositum. Estque hæc proportio exquisita. Porro nisi vitrum sit spissum, in igne perseverare non valebit, quia venti, qui in vase ab Embryone nostro formantur, vas dirumpent. Esto vitrum sigillatum in summitate tanta cum diligentia & cautela, quod nec fissura sit, nedum foramen, aliter periret opus.

III.

Sic vides quod opus in principiis suis materialibus non excedat pretium aureorum trium, vel trium florenorum. Imo in aquæ fabrica sumtus unius libræ vix excedit coronatos duos: Instrumenta, fateor, sunt non-

épais meilleur il sera , pourvû que vous puissiez distinguer le travail qui se fera au fond du verre , sur-tout qu'il soit partout d'une égale épaisseur.

II.

Mettez dans ce vaisseau une demie once d'or , avec deux onces de Mercure , & s'il y avoit trois fois autant de Mercure que d'or , le tout ne doit peser que deux onces , telle est la proportion requise , si le verre n'étoit point assez épais il ne tiendrait pas au feu ; mais se romproit à cause des vents qui sortent de notre embrion ; il faut aussi que le col du verre ou matras soit bien bouché , qu'il n'y ait ni trou , ni fellure , autrement l'œuvre periroit.

III.

Par là vous voyez que le prix de la matière que l'on employe pour l'œuvre ne passe pas trois ducats ou trois florins d'or & l'on peut pour deux écus faire une livre de notre eau ; il est vrai qu'il faut.

148 LE VERITABLE

nulla, illa tamen neutiquam cara,
& si meum instrumentum destillato-
rium habueris, à vitris fragilibus
facile excusabere.

IV.

Sunt tamen aliqui, qui somniant
imperialis forsan unius pretium toti
operi inservituum, quibus responde-
re licet, hoc, illos nunquam opus ex-
perimento perfecisse, probare. Alia
enim sunt in opere necessaria, quæ
sumptibus indigent. At instabunt hi
ex Philosophis, omne, quod magno
pretio emitur, in opere nostro mendax
reperitur. Quibus responderem, &
quid est opus nostrum? Nempe face-
re lapidem? Illud quidem finale est:
verum opus est, humiditatem reperi-
re, in qua aurum liquefcit sicut gla-
cies in aqua tepida; hoc reperire est
opus nostrum.

V.

In hoc multi insudant, ut Mercu-
rium solis, alii, ut Mercurium Lunæ
lucrarentur; at frustra. Nam in hoc
opere mendax est omne, quod caro

quelques instrumens , mais qui ne sont pas chers , & si l'on avoit un Alambic pareil au mien , on seroit dispensé d'en prendre de verre toujours sujet à se casser.

VI.

Il s'en trouve néanmoins qui s'imaginent que toute la dépense ne passe gueres un ducat , auxquels on peut répondre qu'ils n'en ont jamais fait l'épreuve. Il y a encore plusieurs autres dépenses à faire dans le cours de l'opération ; mais ils disent avec les Philosophes que tout ce qui coûte cher dans notre œuvre n'est que tromperie : à quoi je répons ; qu'est-ce que notre œuvre ? C'est de faire la pierre ; tel est notre but , le secret consiste à trouver une humidité , dans laquelle l'or se fond comme la glace dans l'eau tiède , trouver cette humidité est notre œuvre.

V.

C'est pour cela que plusieurs s'appliquent à tirer le Mercure de l'or & d'autres de l'argent , mais le tout inutilement ; car c'est ici que l'on peut dire que tout ce qui coûte cher est sujet à tromperie ; &

venditur pretio. Amen dico, quod huius aquæ principii materialis tantum emi possit pretio unius floreni, quantum ad duas integras libras Mercurii animandum sat sit, ut fiat verus sapientum Mercurius. Summopere indagatus: ex hoc solem conficimus, qui cum perfectus est, plus constat artistæ, quàm si eundem emisset pretio auri purissimi, est enim in omni examine æquè bonus ac longè excellentior ad opus nostrum.

VI.

Interim vasa vitrea, carbones, vasa terrea, furnus, vasa atque Instrumenta ferrea non possunt nihilo comparari. Taceant ergo turpes Sophistarum garrulitates, impudenter mentientium, ac garrulitate suâ plurimos seducentium. Absque perfecto corpore, nostrâ Veneris & Dianæ sobile, quod est aurum purum, nulla tinctura permanens haberi potest. Estque lapis noster ex uno latere, respectu suæ nativitatis vile, immaturum ac volatile; ex altero perfectum, pre-

Je puis vous assurer qu'avec un florin on a de matiere principale ce qu'il en faut pour animer deux livres de Mercure, pour en faire le Mercure des Sages, si souvent cherché ; c'est là ce qui nous sert à faire l'or, qui étant parfait vaut plus pour l'Artiste que s'il l'achetoit au prix de l'or le plus pur. Car il resiste à toute epreuve, & c'est le meilleur qu'il y ait pour notre oeuvre.

VI.

D'ailleurs les vaisseaux de verre, de terre, & de fer, le fourneau, le charbon, & les autres instrumens ne se donnent pas pour rien. Que les Sophistes qui mentent si hardiment, se taisent donc ici & qu'ils ne continuent point à séduire les commençans par de vains discours On ne scauroit sans le corps parfait & sans la posterité de Diane & de Venus, qui est notre or, faire une teinture permanente. Notre pierre dans son origine est d'un côté de peu de valeur, indigeste, & volatile, & de l'autre elle est parfaite, precieuse &

252 LE VÉRITABLE
*riofem & fixum, species corporis ac
spiritus sunt sol & luna, aurum &
argentum vivum.*

C A P U T X V I I I.

De Furno sive Athanore Sophico.

I.

DE Mercurio dictum est, ejus-
que præparatione, proportionem
ac virtute; de sulphure item, ejusque
necessitate, ac usu in opere nostro; quæ
quomodo paranda sint, monui, quo-
modo miscenda, docui; de vase item,
in quo sigillanda, plurima detexi:
Quæ omnia cum grano salis intelli-
genda moneo, ne fortè literatim præ-
cedendo sæpiùs errare contingat.

II.

Sic enim cum insolito candore Phi-
losophicas subtilitates texuimus, quòd
nisi plurimas in præcedentibus capi-
tulis metaphoras olfeceris, vix aliquid

fixe, & ces deux especes font le Sol & la Lune, c'est-à-dire l'or & le vif argent.

CHAPITRE XVIII.

De l'Athapor ou Fourneau Philosophique.

I.

J'É vous ai parlé du Mercure, de sa préparation, de sa proportion, de sa vertu; j'ai pareillement marqué la nécessité & l'usage du soufre dans notre oeuvre, aussi-bien que sa préparation & son mélange avec le Mercure. J'ai dit quel étoit le vase, & de quelle maniere il devoit être scellé ou fermé; mais je suis bien-aise d'avertir, que tout mon discours doit être temperé d'un grain de sel (c'est-à-dire de la prudence du lecteur) autrement on tomberoit dans l'erreur en le prenant à la lettre.

II.

J'ai cependant expliqué avec candeur les subtilitez de la Philosophie Hermetique; mais ceux qui n'y remarqueront pas de la métaphore ne moissonneront pour

Messis præter temporis amissionem, dispendium ac laborem colliges. Exempli ergo, ubi sine ulla ambiguitate unum principium Mercurium, alterum solem diximus; unum vulgò venale, alterum arte nostrâ fabricandum: si non noris posteriorem, subjectum secretorum nostrorum ignoras; at potes ejus loco in sole vulgare laborare, attamen cave ne erres in percipiendo nostro sensu, quia sol noster in omni examine est aurum bonum, ac propterea venalis est (si reducatur in metallum) vendi potest sine scrupulo.

III.

Aurum verò nostrum pecuniæ pretio emi nequit, quamvis pro eo coronam vel regnum dare velles; est enim donum Dei. Aurum enim nostrum ad manus nostras perfectum (saltem vulgò) non est habendum, quia ut nostrum sit, nostrâ opus est arte. Posses quoque, si rectè quæras, in sole, lunâque vulgaribus solemque nostrum quærere & reperire. Quare aurum

fruit de leur travail que la perte de leur temps , beaucoup de dépense inutile & de la peine. J'ai dit par exemple fans qu'il paroisse y avoir aucune ambiguité, que le premier principe de notre œuvre étoit le le Mercure & l'autre le Sol ; que l'un se trouvoit chez les Marchands , & que l'autre étoit une suite de notre opération & de notre travail. Si vous ignorez ce que c'est que ce dernier , vous ne connoissez pas encore le sujet de notre œuvre secret, mais en sa place vous pouvez prendre de l'or vulgaire & travailler dessus. Cependant prenez garde de bien entendre ce que je dis , parce que notre or souffre toutes les épreuves ; c'est pourquoi on le peut vendre en toute seureté dès qu'il est réduit en métal. x x x

III.

Notre or cependant ne scauroit s'acheter ; à quelque prix que ce soit , en offrirait-on même un Royaume , c'est un don de Dieu & ne peut se trouver dans la perfection que nous le désirons. C'est le fruit de notre travail , vous pouvez cependant l'extraire de l'or & de l'argent ordinaire , si vous avez le talent de l'en tirer ; c'est pourquoi notre or est la matière prochain-

256 LE VÉRITABLE
nostrum est lapidis nostri materia pro-
xima ; sol & luna vulgaris propin-
qua , cætera metalla remota ; eaque
quæ non sunt metallica remotissima ;
sive potius aliena.

IV.

Ego ipse in sole , lunaque vulga-
ribus quæsiui ac reperi. Sed leviori
negotio lapis faciendus est ex mate-
ria nostra , quam ex quocumque me-
tallo vulgari veram nostram mate-
riam extrahere. Quia aurum nostrum
est Cahos , cuius anima per ignem
non fugata est , aurum verò vulgi est
corpus cuius anima ut ab ignis tyran-
nide sit tuta , in locum bene munitum
se recepit. Quapropter dicunt Phi-
losophi ignem Vulcani esse artificia-
lem metallorum mortem , ita ut quæ-
cumque fusionem passa sunt , in hæc
ipsa vitam suam amiserint , quæ si
ingeniosè applicare noveris , tam cor-
pori tuo imperfecto , tum igneo dra-
coni , non opus est tibi aliâ clavi ad
omnia nostra Arcana.

ne de notre pierre, comme l'or & l'argent & les autres métaux en font la matiere éloignée, & les choses non métalliques n'en font que la matiere très-éloignée & même étrangere.

IV.

Pour moi je l'ai cherché & trouvé dans l'or & l'argent ordinaires; mais par notre or on opere bien plus facilement, que par l'extraction qu'on en feroit des métaux vulgaires. Notre or est un Chaos dont le feu n'a pas fait évaporer l'ame, au lieu que pour mettre l'ame de l'or vulgaire à couvert, & la maintenir contre la puissance tyrannique du feu il faut le tenir en un vaisseau bien fermé; c'est ce qui a fait dire aux Philosophes que le feu cause la mort des métaux, de maniere que dès qu'ils ont été mis en fusion, dès-lors ils sont privez de la vie. Mais si vous avez le talent de joindre notre or à quelque corps imparfait ou à ce dragon dévorant, vous n'avez pas besoin de chercher d'autres secrets pour tous nos secrets.

V.

Sed si solem nostrum quæris in mediâ substantiâ inter perfectum & imperfectum, invenire potes; insuper solve corpus solis vulgaris, quod Herculeanum opus est, diciturque præparatio prima, quâ incantamentum solvitur, quo ejus corpus erat vinctum, ne opus mariti perficeret.

v. i. d. i. x
v. i. a. Si priorem viam ingressus fueris igne benignissimo à principio ad finem procedere teneris; sin posteriorem torridi tum Vulcani operam implorare debes, talem puta ignem adhibere oportet, qualem in multiplicatione subministramus, dum corpus solis, Lunæ-ve vulgi Elixiri perficiendo pro fermento adhibetur, hic sanè labyrinthus tibi erit, nisi te prudenter extrices.

VI.

In quotibet tamen processu indiges calore æquali ac continuo, sive in sole vulgi, sive in nostro tantum operatus fueris. Noveris etiam Mercurium

V.

Mais si vous cherchez notre or dans une substance qui tienne le milieu entre les corps parfaits & les imparfaits , alors vous le pourrez trouver. D'ailleurs dissolvez l'or vulgaire , opération qui est nommée travail d'Hercules , c'est notre première préparation qui leve l'enchantement qui lioit le corps de l'or , & l'empêchoit de faire les fonctions de mâle , si vous suivez cette route , il faut employer un feu très-doux & très-temperé, depuis le commencement jusqu'à la fin ; mais si vous prenez la seconde voye , alors il vous faut un feu violent , & pareil à celui que l'on employe pour faire la fermentation de notre Elixir avec l'or & l'argent commun. Il faut ici beaucoup de prudence pour sortir du labirinte où vous vous trouverez.

VI.

Quelque procédé que vous suiviez , soit avec notre or , soit avec l'or commun , vous avez besoin d'une chaleur égale & continuelle , & sachez que dans l'un & l'autre travail votre Mercure ,

466 LE VÉRITABLE

tuum in utroque opere, licet radicaliter unus sit, diversum tamen esse in sua preparatione: & lapidem tuum cum auro nostro, binis aut ternis mensibus citius perfectum esse, quam primam materiam nostram ex sole vel lunâ vulgaribus fuisse extractam, eritque Elixir alterius in priori gradu suæ perfectionis, maximæ virtutis, quàm alter in tertia rotatione rotæ.

VII.

Insuper si cum sole nostro laboratio ^{in priori via} fueris oportet te cibationem facere, in bibito imbibitionem & fermentationem, in mentatio quibus vis ejus crescet in immensum; in alio verò opere oportet te illum primo illuminare ac incerare, ut abundè in Rosario Magno docetur.

VIII.

Tandem si in auro nostro operatus ^{in via} fueris, posses calcinare, putrefacere, & purificare igne benignissimo naturæ intrinseco, adjuvante extrinseco balneo ad instar fimi, aut vaporoso.

quoiqu'essentiellement le même, diffère néanmoins dans sa préparation, & la pierre faite avec notre or, s'avance de trois mois plutôt que si vous travaillez avec la première matière tirée de l'or & de l'argent ordinaire; & l'œuvre même a plus de force à son premier degré de perfection que l'autre n'en auroit à la troisième imbibition.

VII.

Je vous dirai même que si vous travaillez avec notre or, il suffit pour augmenter l'œuvre à l'infini de faire seulement la cibation, l'imbibition & la fermentation; mais si vous employez l'or vulgaire il faudra illuminer, & incérer la matière, comme il est amplement marqué dans le Grand Rosaire.

VIII.

Enfin notre or ne demande dans le travail qu'un feu naturel très-doux, excité cependant par un bain vaporeux, aussi temperé que la chaleur du fumier, & par-là vous pouvez calciner, putrefier & purifier votre matière. Au lieu qu'avec

*Opera
via.*
Si autem in sole vulgi laboratus fue-
ris, primò sublimando ac bulliando
aptata sunt materialia, & postea illa
cum Virginis lacte unire valeas. U-
trumque tamen progressum feceris,
nil tamen citra ignem ullatenus pote-
ris efficere. Quare non gratis Hermes
veridicus ignem soli patri, lunæque
matri, ut terrarum proximumque to-
tius gubernatorem statuit. Hic tamen
de furno verè secreto intelligi debet,
quem oculus vulgaris vidit nunquam.

IX.

*Artes
in
re
perit.*
Est tamen & alius fornus, quem
communem appellamus, qui est nos-
ter Henricus lentus, qui aut lateri-
tius, aut ex luto figuli erit conflatus,
aut ex lamellis ferreis, æneisque luto
bene loricatis, hunc furnum Athanor
appellamus, cujus forma mihi ma-
gis aridet, turris cum nido. Quare
esto turris duorum circiter pedum, aut
plus altitudinis, latitudinis novem di-
gitos, seu spitamam communem, in-
ter lamellas latitudinis circiter duo-
rum digitorum inferius ex utraque

L'or vulgaire il faut employer quelques matieres pour le faire bouillir & sublimer, afin de l'unir ensuite avec le lait de la Vierge; mais quelque procedé que vous suiviez, vous ne pouvez rien operer sans feu. C'est ce qui a fait dire avec verité par Hermès, qu'outre l'or qui tient lieu de pere, & la Lune qui fait la fonction de mere, il faut pour tiers un feu qui regisse toute l'operation. Mais il s'agit ici du fourneau secret qui est invisible.

IX.

Ce fourneau ne nous dispense pas d'en employer un autre, qui est plus commun, fait de briques, de terre à potier ou de lame de fer, ou d'airain, le tout bien enduit & bien cimenté. L'Athamor est celui que je préfere aux autres, il a une Tour & un Nid, cette tour doit avoir deux pieds & un peu plus de haut sur neuf à dix doigts de diametre en dedans, l'épaisseur des côtes doit être de deux doigts de chaque côté, la porte où est le

parte ; ita & altitudo sit quasi septem vel octo digitorum , ad ultimum pars illa ignem continens spissior sit ex luto quàm quæ superior est : æqualis autem sit assensus sensim imminuendo.

X.

Post soleam , stratumve fundamentale , esto otium pro expurgandis cineribus , trium , quatuorve digitorum altitudinis vel parum plus , & craticula cum lapide adaptato statuatur paulo à crate superne ad digiti altitudinem foramina sunt bina , quæ aditum nido exactè clauso ac juncto ad latus patefaciant. Foramina sint diametri circiter unius digiti , nidusque capax trium , quatuorve ovorum vitreorum , at non amplius. Turris etiam & nidus omnibus fissuris careant. Nidus non descendat infra discum , sed ignis immediatè discum attingere , & per duo , tria , aut quatuor foramina exire possit. Nidus etiam habeat operculum , cum fenestellâ , in quo vitrum altitudinis circi-

feu doit avoir sept ou huit doigts d'élevation , & doit être plus épaisse dans le bas que dans le haut , & que cette épaisseur aille toujours en diminuant d'une manière imperceptible , jusqu'à la partie supérieure.

X.

Au dessus du Sol ou la partie la plus inférieure du fourneau , il faut une petite porte de trois à quatre pouces en quarré par où l'on puisse ôter les cendres ; au-dessus il faut une grille & un pouce plus haut il y aura deux trous , qui feront circuler la chaleur dans l'Athanor ; cette Tour non plus que le Nid ne doivent avoir aucune ouverture ou fente ; le Nid ne doit pas être plus bas que le bassin qui doit être immédiatement frappé par le feu , & ce feu doit avoir son issue par trois à quatre trous ; le Nid aura son couvercle avec une fenêtré & doit contenir

366 LE VÉRITABLE
ter unius pedis consistere possit, vel aliter perforatum sit, ad summitatem.

XI.

His ita dispositis furnus in loco claro collocetur & carbones per summitatem imponantur, 10. qui accensi, deinde alii; demum ut nullus aëri aditus pateat, summitas operculo, juncturis ejus cineribus cribratis impletis defendatur. In tali furno totum opus ab initio ad finem perficere potes.

XII.

Cæterum si curiosus fueris aliam atque aliam viam reperire possis, ignem debitum administrandi; fiat ergo Athanor in hunc modum, in quo sine vitri amotione quævis caloris gradum adhibere possis pro voto, à calore febrili ad ignem usque reverberii minoris, vel obscure rubri caloris, in quo intensissimo suo gradu per se duret per horas ad minus octo aut decem, scilicet non amplius subministrando carbones, quia minori tem-

un matras d'un pied de long ou environ ,
 sinon il doit y avoir un trou au couver-
 cle du Nid pour passer le col du matras.

XI.

Tout étant ainsi disposé le fourneau
 doit être mis en un lieu éclairé, placer les
 charbons par le haut de la Tour , d'abord
 on mettra des charbons allumez, puis des
 charbons noirs , & y mettre son cou-
 vercle que l'on joindra avec de la cendre
 tamisée , de maniere qu'aucun air n'y
 puisse entrer , ce seul fourneau doit ser-
 vir pour mener l'oeuvre à sa perfection.

XII.

Mais si vous êtes industrieux vous
 trouverez d'autres moyens de donner un
 feu convenable ; mais disposez votre
 Athanor de maniere que sans toucher au
 matras vous puissiez changer les degrez
 du feu , comme vous le jugerez à propos
 depuis une chaleur telle que celle de la
 fièvre , jusques au feu du petit reverberé ;
 ou d'un rouge obscur ; faites en sorte que
 dans la force il puisse rester du moins sept
 ou huit heures dans la même égalité sans
 y mettre de nouveau charbon ; s'il deroit

poris spatio laborare valde operosum erit. Tum patet tibi prima ianua.

XIII.

Verum cum lapide jam potitus es, posses utilius furnum prædictum portatilem confingere (ut ego ipsemet feci) quia facile portari potest, nec enim aliæ operationes difficiles ac tam laboriosæ erunt, sed brevissimæ, ac propterea non indigent furno majore, quod magis laboriosum fore ad circumferendum, quàm paulò citius quàm tu assuevisti surgere, ut minori fumo & carbones administres, hoc pro spatio unius fortè septimanæ, vel ut maximè duarum aut trium in tempore multiplicationis.

CAP^{IT}ULUM XIX.

De Operis Progressu per primos dies quadraginta.

PArato Mercurio nostro ac sole nostro, include ea vasa nostra, ac
moins

moins ce seroit encore un nouveau travail ; alors vous avez la premiere porte de l'oeuvre.

XIII.

Dès que vous aurez fait la pierre, vous pourrez avoir un fourneau portatif, tel que le mien, parce que les autres opérations sont bien moins difficiles : & demandent moins de temps ; ainsi elles n'ont pas besoin d'un feu aussi fort, ni d'un fourneau difficile à transporter ; & comme il ne s'agit plus que de multiplier on pourra faire durer le feu au moins l'espace d'une semaine dans la même égalité.

CHAPITRE XIX.

Du Progrès de l'Oeuvre pendant les quarante premiers jours.

I.

NOtre Mercure étant préparé avec notre or ; enfermez-les dans notre

rege igne nostro, ac intra dies quadraginta videbis totam materiam in umbram conversam, vel in atomos, sine ullo motore aut motu visibili, aut ullo calore tactu deprehensibili, nisi quod calefcatur.

II.

Verum si Solis nostri, Mercuriique nostri mysterium te hactenus lateat, tolle manum ab opere; nam nil nisi dispendium te manet. Sin autem Solis nostri inventionem nondum in latitudine suâ noveris, ut Mercurii nostri scientiam es adeptus, & quomodo præparatione aptandus est corpori perfecto, quod est mysterium magnum; tum cape solis vulgi partem unam benè purificatam, & Mercurii nostri primò illuminati partes tres, junge, ut superius dictum est, & impone igni, dando calorem, in quo bulliat, sudetque, sudorque ejus circuletur sine intermissione, & hoc de die ac nocte per dies noctesque nonaginta, & videbis Mercurium hunc omnia elementa se-

vaisseau & y administrez un feu convenable, & dans quarante jours vous verrez votre matiere s'obscurcir & se changer en Atômes, sans aucun mouvement visible; mais seulement par une chaleur presque imperceptible.

II.

Mais si vous ignorez le secret de notre or, & de notre Mercure, je vous conseille de ne pas travailler, autrement ce ne seroit pour vous que des dépenses inutiles; mais si vous ne connoissez pas notre or dans toute son étendue, & que vous ayez cependant la connoissance de notre Mercure, de sa préparation, & comment il doit être uni au corps parfait, ce qui est le plus grand mystere, alors prenez une part d'or vulgaire bien purifié, & trois parts de notre Mercure du plus brillant, comme nous l'avons dit; mettez-le sur le feu avec un degré de chaleur assez fort pour le faire bouillir & suer, & que cette sueur circule sans discontinuation pendant 90. jours & autant de nuits, & vous verrez que ce Mercure aura séparé & ensuite réuni tous les éléments de l'or vul-

*lis vulgi disgregasse iterumque con-
junxisse, bulli postea per dies alios
quingenta, & videbis in hac ope-
ratione solem tuum vulgarem conver-
sum in solem nostrum, qui est medi-
cina primi ordinis.*

III.

*Est ergo sulphur hoc jam nostrum,
at nondum tinget, & crede mihi,
hac viâ operati sunt plurimi Philoso-
phi, & verum assecuti sunt; estque via
tædiosa valde, estque pro Magnati-
bus terræ, quia nactô hoc sulphure, ne
credas te habere lapidem, sed tantum
veram ejus materiam quæ est res im-
perfecta, quam potes quærere ac re-
perire intra septimanam per viam
nostram facilem & raram, quam
Deus reservavit pro pauperibus con-
temptis, abjectisque suis sanctis.*

IV.

*Hac de re multa jam verba facere
decevi, licet in libri hujus initio de-
ceveram alto sepelire silentio. Hoc est*

gare, faites-le bouïllir encore cinquante jours, & par cette opération, l'or vulgaire serachangé en or Philosophique qui est la medecine du premier ordre.

III.

C'est donc là notre souffre ; mais il ne donne pas encore de teinture. Telle est la voie qu'ont suivie plusieurs Philosophes, & je puis vous assurer qu'ils ont réussi ; il est vrai que cette voie est ennuyeuse & propre seulement pour les personnes riches, parce que possédant ce souffre, ce n'est pas encore la pierre ; c'en est seulement la première matiere.

Mais par notre voye il ne faut pas plus d'une semaine, Dieu a reservé cette voie rare & facile pour les pauvres, & pour les personnes pieuses, qui ne sont pas estimées des hommes.

IV.

J'ai donc résolu de vous déclarer maintenant cette voie, quoiqu'au commencement j'eusse résolu de l'ensevelir dans le silence. C'est un des plus grands So-

x unum magnum Sophisma omnium A-
 x deptorum, loquuntur quidam de auro,
 x argentoque vulgi, & verum dicunt;
 x negantque alii idem, & verum di-
 cunt. Ego charitate commotus, ma-
 num jam porrigam, jamque omnes
 appello Adeptos, eosque omnes invi-
 diæ infimulo. Ego quoque decreveram
 x eandem invidiæ semitam calcare, nisi
 quod DEUS nos præter nostrum con-
 siliium distorsit, cui sit æterna sancti-
 ficatio!

V.

Dico ergo, quod utraque via est
 vera, quia via est tantum una in fi-
 ne: at non in principio. Quia totum
 x nostrum secretum est in Mercurio nos-
 x tro & sole nostro. Mercurius noster est
 via nostra, & sine eo nihil fiet. Sol
 quoque noster non est aurum vulgi,
 & tamen in sole vulgari est sol nos-
 ter, aliter enim quomodo metalla
 erunt homogenea.

philismes des Adeptes de dire qu'ils se servent de l'or & de l'argent ordinaires, en quoi il disent vrai, aussi-bien que ceux qui nient que ce soient de l'or & de l'argent vulgaires. Mais la charité me porte à secourir tout le monde; j'en appelle à tous les Philosophes que j'accuse tous de jalousie. J'avois résolu de donner dans le même défaut, mais Dieu que j'en louerai éternellement, m'a détourné de cette résolution.

V.

Je dis donc que ces deux voies sont également vraies, parce qu'elles tendent, au même but, quoiqu'elles n'ayent pas le même commencement. Tout le mystère secret de notre opération consiste dans notre Mercure, & notre or. Notre Mercure est donc notre voie, & sans lui on ne sauroit réussir; notre or n'est pas l'or vulgaire & cependant il se trouve dans l'or vulgaire, autrement les métaux ne seroient pas homogènes; c'est-à-dire de même nature.

VI.

Si ergo noveris methodum illuminandi Mercurium nostrum modo debito, poteris loco solis nostri, eundem cum auro vulgi conjungere (nota vero quod præparatio Mercurii diversa esse debet in utrumque solem.) In debitoque regimine eorum, spatium centum & quinquaginta dierum habebis solem nostrum: sol enim noster naturaliter ex Mercurio provenit.

VII.

Quod si aurum vulgi fuerit per Mercurium nostrum in elementa sua disgregatum, iterumque conjunctum, tota mixtura ignis beneficio erit aurum nostrum, quod deinde junctum cum Mercurio à nobis præparato, quem lac virginis nostrum vocamus, & aurum decoquatur, dabit pro certo omnia signa descripta à Philosophis tali igne, quali ipsi scripserunt.

VI.

Et quoique la préparation de notre Mercure doive être différente pour être joint à ces deux or differens , cependant si vous trouvez le moyen d'illuminer notre mercure comme il faut , vous le pourrez joindre à l'or vulgaire , & avec un regime convenable , vous aurez notre or en cent cinquante jours , parce que notre or vient orginairement du Mercure.

VII.

Si l'or vulgaire est par notre Mercure divisé en ses elemens , & qu'ensuite ils soient réunis par le moyen du feu , alors il devient notre or , lequel rejoint au Mercure que nous avons préparé , & que nous appellons notre lait virginal , vous donnera les signes indiquez par les Philosophes , en conduisant néanmoins le feu ainsi qu'ils l'ont décrit.

VIII.

Jam vero si decoctioni nostræ solis vulgi (utut purissimi) eundem Mercurium apposueris , qui apponi solet soli nostro , licet generaliter loquendo interque ex eadem radice fluat , idemque regimen caloris adhibueris , quod Sophi in suis libris applicati sunt lapidi nostro , in erroris via es pro certo : & hic magnus est labyrinthus , in quo tyrones fere omnes hærent , quia Philosophi in libris suis de utraque via scribunt , quæ revera non sunt nisi una : una fundamentaliter , nisi quod una sit directa magis , quam altera .

IX.

Qui ergo scribunt de sole vulgi prout nos aliquando in hoc tractatulo , uti quoque Artephius , Flamellus , Ripleus cæterique multi , non aliter sumus intelligendi , quam ut sol Philosophicus ex sole vulgi & Mercurio nostro fiat , qui dein per reiteratam liquefactionem dabit sulphur & argen-

VIII.

Mais si vous joignez l'or vulgaire quelque parfait qu'il soit avec le même Mercure que l'on joint à notre or pour les faire cuire ensemble, quoique ces deux or viennent de la même source, & que vous y employez le feu prescrit par les Sages, cependant vous serez dans l'erreur. C'est un embarras dans lequel tombent les commençans en suivant trop à la lettre ce que disent les Philosophes, qui parlent indifféremment des deux voies différentes en quelque chose quoiqu'essentiellement la même. Si ce n'est que l'une est plus directe que l'autre.

IX.

Ainsi quand on parle de l'or vulgaire, comme nous en avons déjà parlé dans ce traité, & comme l'ont fait avant nous Arthephius, Flamel, & Ripley, il le faut toujours entendre de l'or Philosophique, fait de l'or vulgaire, & de notre Mercure; cet or dissout & coagulé plusieurs fois, devient enfin un soufre & un argent vif fixe, incom-

*tum vivum fixum , incombustibile ;
& in examine omni tingens.*

X.

*Pariter & per hunc intelligendi
modum lapis noster est in omni metallo
ac minerali , quia , puta , sol vulgi ex
ipsis extrahi possit , ex quo sol noster
propinquus peti possit. In omnibus , pu-
ta , metallis vulgi , sol noster ; at in
auro , argentoque propinquius conti-
netur. Ergo , inquit Flamellus , qui-
dam in Jove , alii in Saturno labora-
runt , ego vero , inquit , in sole elabo-
ravi & reperi.*

X I.

*Est tamen UNUM in regno metal-
lico , originis miræ , in quo sol noster
propinquius reperiendus est , quam in
sole & luna vulgi , si in hora suæ na-
tivitatis eum quæras , qui in Mercu-
rio nostro liquefcit , sicut glacies in
in aqua tepida ; & tamen auro quo-
dammodo assimilatur. Hoc in solis
vulgi manifestatione non invenitur ,*

bustible, & donnant une teinture inaltérable.

X.

C'est en ce sens que l'on peut dire que notre pierre se trouve dans tous les métaux & minéraux, parce qu'on en peut extraire l'or vulgaire; d'où se forme notre or, qui même est renfermé en eux. Il est vrai qu'il se trouve plus facilement dans l'or & l'argent ordinaires. C'est pour quoi, Flamel a dit, quelques-uns ont travaillé sur Jupiter ou l'étain, d'autres sur le plomb, pour moi, dit-il, j'ai travaillé sur l'or & l'y ai trouvé. *Flam.*

XI.

Cependant il est dans le genre métallique un minéral dont l'origine est merveilleuse & dans lequel notre or se trouve plus facilement que dans l'or & l'argent ordinaires, pourvu qu'on le trouve au temps même de sa génération, il fond dans notre Mercure comme la glace dans l'eau tiède, & ressemble néanmoins en quelque sorte à l'or. Il ne se trouve pas dans le travail de l'or vul-

fed per revelationem occulti quod est in Mercurio nostro, eadem res digestionem inveniri potest in Mercurio nostro spatio centum & quinquaginta dierum; hoc est aurum nostrum, via longiori quæsitum, nec adhuc tam pol- lens, ac illud quod natura ad manus reliquit.

XII.

Et tamen tertio rotando rotam, idem in utroque invenies, hac tamen cum differentia, in priori mensibus septem, in posteriori anni spatio cum dimidio vel fortè duorum annorum. Ego utramque viam calleo, commendo tamen omnibus ingeniosis faciliorem viam; at difficiliorem descripsi, ne omnium Sophorum Anathema in caput meum traherem.

XIII.

Scias proinde, quod hæc sola sit difficultas in libris candidiorum hominum legendis, quod omnes ad unum variant regimen. Et cum de uno opere

gairé ; mais en le tirant de notre Mercure où il est caché , ce qui se fait par une lente digestion en cent cinquante jours , & c'est-là notre or , qui ne se trouve que par une voie très-longue ; mais cependant il n'a pas encore autant de force que celui que la nature nous présente.

XII.

Cependant à la troisième imbibition vous parviendrez à cet or , avec cette différence que par la première voie vous aurez fini votre ouvrage en sept mois , au lieu que par la seconde voie il vous faudra un an demi , & quelquefois deux , je sçais également ces deux voies , cependant je conseille la première comme la plus facile à ceux qui en sçavent le travail , j'ai marqué néanmoins la plus longue , pour ne point attirer sur moi les imprécations des Sages.

XIII.

Sachez d'ailleurs que la seule difficulté qui se trouve dans la lecture des plus sincères Philosophes leur vient de différent Regime. Parlent-ils d'une des voies de

loquuntur , alterius regimen docent ,
 qua reticula irretitus diu hæsi , ante-
 quam è laqueo pedes liberare poteram.
 Notifico proinde , quod calor in opere
 nostro sit naturæ benignissimus , si mo-
 do opus nostrum rectè intelligas.

XIV.

At si in sole vulgi opereris , illud
 opus propriè non est opus nostrum , &
 tamen ad opus nostrum rectè ducet ,
 determinato suo tempore. In illo verò
 forti indiges decoctione , igneque pro-
 portionato , postea verò benignissimo
 igne progrediere , Athanore turrali
 nostro , qui mihi summè laudandus est.

XV.

Quare si cum sole vulgi fueris ope-
 ratus , cave ut Dianæ , Venerisque
 matrimonium procures in principio
 nuptiarum Mercurii tui , deinde in
 nido impone , igneque debito videbis
 emblemata operis magni , nempe ni-
 grum , caudam pavonis , album , ci-
 trinum , rubeumque. Tum reitèra opus

l'œuvre, ils prescrivent le Regime de l'autre, c'est ce qui a causé l'embarras dans lequel je suis resté long-tems avant que d'en pouvoir sortir. C'est pourquoy il faut que vous sachiez que la chaleur la plus douce, est aussi la plus convenable au cours ordinaire de la nature, pourvû que vous sachiez notre œuvre.

XIV.

Si vous travaillez sur le soleil ordinaire, ce n'est pas proprement notre œuvre, & cependant avec le temps on y parvient; dans le premier il faut dans la cuisson employer un feu plus fort & toujours également proportionné; après quoi il en faut un très-doux; mais toujours avec notre Athaor à Tour, dont on se trouvera toujours bien.

XV.

C'est pourquoy si vous travaillez sur le Soleil vulgaire ayez soin de faire exactement le mariage de Diane & de Venus, au commencement des nûces de votre Mercure, après quoi vous les placerez dans leur Nid, & en vous conduisant avec le feu convenable vous verrez tous les Symptomes du grand œuvre, sçavoir le noir, la queue du Paon, le blanc, le citrin & le rouge, Recom-

hoc cum Mercurio, qui lac virginis dicitur, adhibendo ignem balnei ro-
ris, atque ad summum arenæ tempe-
ratæ cum cineribus: videbisque tum
non nigrum solum, at nigrum nigrius
nigro, omnemque nigredinem, sic &
album & rubeum completum, & hoc
cum dulce processu; in igne enim ac-
vento Deus non erat, sed tanquam
voce Eliam compellavit.

XVI.

Ea propter si artem noris, extrahe
solem nostrum ex Mercurio nostro,
tum omnia tua arcana ex unica ima-
gine emergent, quod, crede mihi,
omni perfectione mundana est perfec-
tius, juxta Philosophum: si ex Mer-
curio solo, inquit, opus poteris perfici-
cere, pretiosissimi utique operis inda-
gator eris. In hoc opere nullæ sunt su-
perfluitates; at totum, per Deum vi-
ventem, in puritatem conversum est,
quia actio fit in uno solo.

mencez l'œuvre avec le Mercure nommé le lait de Vierge, en lui donnant le feu du bain de rosée, & tout au plus celui de sable temperé par la cendre, alors vous verrez un noir beaucoup plus noir; c'est-à-dire le noir parfait, aussi bien que le blanc & le rouge, avec un regime très-doux: Dieu n'étoit pas dans le feu, & dans un vent impétueux; mais il appella Elie avec une voix douce.

XVI.

Si vous sçavez donc notre art, vous devez extraire notre or de notre Mercure; alors tous les secrets mysteres paroîtront dans une seule représentation, & cet œuvre est le plus parfait de tous, suivant ce que dit le Philosophe qui insinuë, que qui sçait faire l'œuvre avec le seul Mercure a trouvé ce qu'il y a de plus parfait. Dans cette opération, il n'y a rien de superflu, tout y est pur, parce que l'œuvre se fait par un seul sujet.

XVII.

At si in opere solis vulgi processum
 inceperis, actio ium, passioque fit in
 retina, quarum utriusque media sub-
 stantia sola capitur, rejectis fœcibus.
 Si hac, quæ brevibus abjolti, altè
 mediteris, clavem omnes contradic-
 tiones apparentes inter Philosophos
 referandi habes. Quare Riplaus do-
 cet rotam textò rotare in capite calci-
 nationis, ubi de sole vulgi expressè
 loquitur, quibus relationibus triplex
 doctrina sua ~~proportionum~~ concordat,
 ubi est mysticus valdè, quia tres illæ
 proportionum tribus operibus inserviunt.

XVIII.

Unum opus est secretissimum, pu-
 rumque naturale, & fit in Mercurio
 nostro cum sole nostro, cui operi ad-
 scribenda sunt omnia signa à Sophis
 descripta. Hoc opus nec fit igne, nec
 manibus; at solo interno calore: est-
 que calor externus, solum frigus ex-
 pellens, ejusque symptomata vincens.

XVII.

Mais en travaillant par l'or vulgaire, le commencement de votre œuvre se fait sur deux sujets, dont il faut rejeter les impuretez, & n'employer que la seule substance moyenne; si vous comprenez bien ce que je marque ici en peu de paroles, vous serez en état de lever les contradictions apparentes des Philosophes. C'est pourquoi Ripley au Chapitre de la Calcination parlant de l'or vulgaire recommande de recommencer trois fois le même travail; par-là sa doctrine s'accorde avec les vraies proportions de l'œuvre, quoiqu'en cet endroit il soit fort allegorique, parce que ces trois proportions servent également aux trois differens ouvrages.

XVIII.

Mais il y a un œuvre très-secret, purement naturel, qui se fait avec notre Mercure & notre or, & c'est à ce travail, qu'il faut attribuer tous les signes marquez par les Sages. Cet œuvre ne se fait ni avec le feu, ni avec un travail manuel; mais par la seule chaleur intérieure. Celle du dehors ne sert qu'à éloigner le froid & les accidens qu'il pourroit causer.

XIX.

17. Alterum opus est in sole vulgi, Mercurioque nostro, quod fit igne candenti, per tempus longum, in quo utrumque decoquitur, mediante Venere, usque dum purior utriusque substantia exprimitur, qui est lunariae succus. Hic abjectis fœcibus est capiendus, est enim nondum lapis, at sulphur nostrum verum, qui demum cum Mercurio nostro, sanguine suo appropriato, decoquendus est in lapidem ignis, summè penetrantem ac tingentem.

XX.

Tertiò tandem est opus mixtum, cum auro vulgi cum Mercurio nostro miscetur pondere debito, additurque sulphuris nostri fermentum, quantum sat sit. Tum complentur omnia mundi miracula, fitque Elixir potens ad implendum possessorem divitiis ac sanitate.

XXI.

Sulphur ergo nostrum omnibus cum

XIX.

L'autre œuvre se fait avec le sol ordinaire & notre Mercure, tenus long-tems sur un feu ardent, qui sert à cuire l'un & l'autre, par le moyen de Venus, jusqu'à ce que des deux il sorte une substance que nous appellons le suc Lunaire. Il en faut rejeter les impuretez, & en prendre le plus pur; mais ce n'est pas encore notre pierre, c'est cependant notre vrai souffre, qu'il faut joindre à notre Mercure, & à son sang, qui lui est propre, & le cuire au feu jusqu'à ce qu'il devienne notre pierre pénétrante & tingente.

XX.

Enfin il y a encore un troisième œuvre, qui est mixte & qui se fait en mêlant l'or vulgaire avec notre Mercure en poids convenable, & l'on y ajoute pour ferment la quantité suffisante de notre souffre; alors l'on a le parfait miracle du monde, c'est-à-dire l'Elixir, qui doit remplir de richesses celui qui le possède & même lui donner la santé.

XXI.

Cherchez donc avec grand soin no-

Viribus quære, quod, crede mihi, in Mercurio nostro colliges, si te fata vocant. Sin minus, in sole vulgi debito calore atque tempore, solem & lunam nostram parabis; at est via mille spinis obsita, & nos vovimus Deo & æquitati, quod nudis verbis nunquam declarabimus regimen utrumque distinctim. Nam sub fide bonâ juro, quod in aliis rebus verum omnino detexi.

XXII.

Accipe ergo hunc Mercurium quem descripsi, & cum sole multum amico misce, & intra menses septem nostro in regimine caloris videbis pro certo quæ cupis, vel intra menses novem aut decem ad ultimum. At lunam nostram plenam videbis spatio quinque mensium. Et hi sunt veri termini ad complenda hæc sulphura, ex quibus decoctione iteratâ nostrum lapidem ac tincturas habebis per Dei gratiam, cui omnis gloria, honorque in ævum.

tre souffre dans notre Mercure, où vous le trouvez si vous êtes assez heureux, pour y parvenir, sinon cherchez notre or & notre Lune dans l'or vulgaire, avec une chaleur convenable & le tems nécessaire; mais cette voie est remplie d'épines, & nous nous sommes engagés devant Dieu à ne jamais distinguer clairement ces deux voies séparément l'une de l'autre. Je vous assure néanmoins avec serment qu'en tout le reste je vous ai déclaré entièrement la vérité.

XXII.

Prenez donc le Mercure que je vous ai décrit, joignez-le à l'or qui lui est ami, & en sept mois ou dix tout au plus, en y employant le degré de chaleur, que nous avons marqué, vous aurez ce que vous désirez; mais en cinq mois vous aurez notre Lune en son plein. Ce sont là les termes nécessaires pour finir le souffre des métaux, avec lesquels en recommençant l'opération vous parviendrez à la pierre & à la parfaite teinture, moyennant la grâce de Dieu, à qui gloire en soit renduë éternellement.

CAPUT XX.

De adventu nigredinis in opere
Solis & Lunæ.

I.

SI in Sole, Lunaque operatus fueris, ut in his sulphur nostrum quæras; considera, si materiam tuam instar pastæ turgidam, instar aquæ bullientem, seu potius picis liquidæ conspexeris. Quia sol noster, Mercuriusque noster, emblematicum typum habet in opere solis vulgi cum Mercurio nostro. Accenso furno expecta in calore bulliente per dies viginti, quo tempore varias colores observabis; at circa finem septimaniæ quartæ, si modo calor fuerit continuus, viredinem amabilem videbis, quæ per dies decem aut circiter non disperebit.

II.

Gaudere tum, quia pro certo totum

 CHAPITRE X X.

Quand la noirceur arrive dans l'œuvre du Soleil & de la Lune.

I.

SI vous avez travaillé sur l'or & sur l'argent pour y trouver notre soufre, examinez si vous verrez votre matière enflée, comme de la pâte & bouillante comme de l'eau ou de la poix fondue, parce que notre or joint à notre Mercure, est un emblème de l'or vulgaire uni au Mercure des Sages. Votre fourneau étant donc allumé avec une chaleur assez vive, vous attendrez vingt jours, & pendant ce tems vous remarquerez diverses couleurs, & sur la fin de la quatrième semaine vous verrez un verd très-agréable, qui restera dix jours avant que de disparoître.

II.

Rejoüissez-vous donc parce que dans

brevi instar carbonis nigrum cer-
 nes, eruntque omnia membra com-
 positi tui in atomos redacta. Est enim
 hæc operatio nil aliud, quam resolu-
 tio fixi in non fixo, ut utrumque pos-
 tea conjunctum unam materiam effi-
 ciat, partim spirituales, partimque
 corporales. Quare ait Philosophus:
 accipe canem Corascenum, ac cani-
 culam Armeniæ, junge simul, tibi-
 que gignent filium coloris cæli. Quia
 hæ naturæ brevi decoctione verten-
 tur in brodium instar spumæ maris,
 aut nebulæ crassioris, quæ livido co-
 lere tingetur.

III.

Et juro tibi sub fide bona, quod nil
 occultarim præter regimen; hoc au-
 tem, si prudens fueris, ex verbis meis
 facillimè colliges. Sit igitur sanè te
 cognoscere velle regimen, accipe la-
 pidem superius demonstratum, ac re-
 ge, uti scis, & sequentur hæc nota-
 bilia. Primo, quàm citò lapis sense-
 rit ignem suum, fluet sulphur ac Mer-

peu votre matiere sera auffi noire qu'un charbon. & toutes les parties de votre composé feront divisées en Atômes. Cette opération n'est autre chose que la résolution du fixe au non fixe, afin que tous les deux unis ensemble ne fassent plus qu'une substance, en partie spirituelle & en partie corporelle. C'est pourquoi le Philosophe a dit, prenez un chien de Corascene & une chienne d'Armenie, & ils vous feront un fils de couleur cæleste, parce que les natures par une prompte cuisson seront bien-tôt changées en un boüillon semblable à l'écume de la mer, ou à une nuée épaisse, qui sera teinte d'une couleur livide.

III.

Je vous jure donc sincerement que je ne vous cache rien que le Regime, & même si vous êtes intelligent, vous le comprendrez bien par mes paroles. Mais si vous le voulez connoître, prenez la pierre marquée ci-dessus & vous conduisez ainsi que nous l'avons dit, & voici les choses remarquables que vous verrez. Premièrement dès que la pierre sentira son feu, le souffre ou le Mer-

curius simul super igne instar ceræ, & comburetur sulphur, coloresque de die in diem mutabit, ac Mercurius incombustibilis erit, nisi quod coloribus sulphuris tingetur ad tempus; at non inficietur, ideoque latonem penitus lavabit à cunctis suis sordibus. Reitera cœlum supra terram toties, usque dum terra conceperit naturam cœlestem. O sancta natura, quæ sola facis, quod omni penitus homini est impossibile!

IV.

Ea propter cum in vitro tuo conspexeris naturas insimul misceri, ad instar sanguinis coagulati & combusti, ratum esto, foeminam maris amplexum passam esse. Quare à prima materiæ tuæ exsiccatione intra dies septendecim expecta, quod duæ naturæ in brodium saginatum convertentur, quæ simul circumvolventur instar nebulae crassioris, aut spumæ Maris, uti dictum est, cujus color erit obscurus valdè. Tunc conceptam

cure fondront comme de la cise. Le soufre se brûlera & changera de couleur de jour à autre, mais le Mercure restera incombustible, & prendra pendant quelque temps la couleur du soufre; mais cette couleur ne restera pas & il ôtera toutes les impuretez du laiton; remettez encore le Ciel sur la terre tant qu'elle ait conçu une nature céleste.

Que vous êtes admirable, ô sainte nature, de faire seule ce qui est impossible à l'homme!

IV.

C'est pourquoi quand vous aurez vu dans le vaisseau de verre les natures se mêler & devenir comme un sang coagulé & brûlé, soyez sûr que la femelle a souffert les embrassemens du mâle; c'est pourquoi pendant les dix-sept jours qui suivront la première dessication de votre matière, attendez que les deux natures se convertissent en une bouillie grasse; elles circuleront ensemble, comme je l'ai déjà dit, ainsi qu'une nuée épaisse, ou comme l'écume de la mer; alors la couleur sera très-obscur.

XXX prolem Regiam firmiter tene, quia exinde vapores virentes, flavos, atro-ros ac ceruleos in igne & ad vasis latera adspicies. Hi sunt venti, qui in formando embryone nostro sunt frequentes, qui retinendi sunt cautè, ne fugiant, & annihilentur opus.

V.

Odori quoque cave, ne forte per rimam ullam exhalet, quia vis lapidis inde notabile detrimentum pateretur. Quare Philosophus vas cum ligatura sua servandum cautè jubet, & monitus sis, ne ab opere cesses, aut vas moveas, aut aperias, aut decoctionem ullo tempore intermittas, at pergas decoquendo, usque dum deficere humorem conspexeris, quod fiet intra dies triginta, tum gaude, ac rectam te viam incessisse certus esto.

VI.

Invigila tum operi, quia intra septimanas forte binas ab eo tempore totam terram siccam videbis, atque in-

donc que l'Enfant Royal est conçu , parce que vous remarquerez sur les parois du vaisseau des vapeurs vertes , jaunes , noires , & bleuës , ce sont là les vents qui sont fréquens dans la formation de notre embrion , & qu'il faut retenir avec soin de peur que leur fuite ne réduise l'oeuvre à néant.

V.

Prenez garde aussi que l'odeur ne s'exhale par quelque fente , la force de votre pierre en seroit fort endommagée. Le Philosophe gardera son vaisseau exactement scellé ou fermé , sans cesser de le faire travailler. Il ne faut pas cependant le remuer , ni l'ouvrir dans tout le temps de la cuisson , jusqu'à ce que l'humidité soit entièrement consommée , ce qui arrivera au bout de trente jours ; alors rejouissez-vous & soyez assuré que vous êtes entré dans le vrai chemin.

VI.

Veillez donc avec attention sur votre ouvrage , & au bout de deux semaines vous verrez votre terre desse-

*signiter nigram. Tum mors compositi
 adest, venti cessarunt, cunctaque se
 quieti dederunt. Hoc est magna illa
 eclipsis solis et lune simul, in qua
 luminare nullum super terras lucebit,
 & mare disparebit. Chaos tum nos-
 trum conficitur, ex quo, jubente
 DEO, cuncta mundi miracula ordine
 suo emergent.*

C A P U T X X I.

De Florum Combustione ejusque
 Cautione.

I.

ERror non levis, & tamen facile
 commissus est, florum combustio,
 antequam naturæ teneræ à sua pro-
 funditate bene extrahantur. Error hic
 post septimanam tertiam præcipuè ca-
 vendus est. Principio namque tanta
 est humoris copia, quod si opus vali-
 diori, quam par est, igne rexeris,
 vas fragile ventorum copiam non fe-

chée & très-noire. La mort du composé se déclare , les vents cessent & tout entre dans le repos. C'est là ce qu'on appelle la grande éclipse du Soleil & de la Lune, pendant laquelle la terre est privée de lumière , & la mer disparaît , alors notre Chaos est fait : par l'ordre de Dieu il va produire de suite les effets les plus merveilleux de la nature.

CHAPITRE XXI.

Comment on peut empêcher la Combustion des Fleurs.

I.

C'Est une faute considérable de brûler les fleurs ; cependant il est aisé de la commettre avant que les natures encore tendres , se soient bien affermies en elles-mêmes ; il faut surtout s'en donner de garde après la troisième semaine ; dans le commencement l'humidité est si grande ; que si vous poussez le feu plus qu'il ne faut , votre vaisseau qui est fragile se crevera par la

ret, quin statim diffiliat, ni forte magnum nimis sit vas tuum. Et tum quidem in tantum spargetur humor, quod in corpus suum non amplius redibit, saltem non quantum ipsi refocillando sat sit.

II.

Verum cum terra aquæ suæ partem retinere cœperit, tum sanè deficientibus vaporibus, ignis supra modum sine ullo vasis incommodo intendi valet, at opus ideo corrumpetur, dabitque colorem papaveris sylvestris, fietque totum tandem compositum ~~pulois~~ ficus, inutiliter rubificatus. Judicabis hoc signo justo validiorem fuisse ignem, tantum nempe, qui conjunctioni veræ inimicus fuit.

III.

Scias namque opus nostrum veram naturarum mutationem requirere, quæ non possit fieri, nisi unio fiat ultima utriusque naturæ; at non uniri

quantité des vents ; à moins qu'il ne soit fort grand ; mais alors il arrivera un autre inconvenient ; l'humeur en circulant fera tellement dispersée , qu'il n'en retombera point assez sur le corps pour le nourrir.

II.

Mais lorsque la terre aura commencé à retenir une partie de son eau , comme il y aura moins de vapeurs , il y aura aussi moins de dangers à augmenter le feu ; mais l'œuvre se gâtera & l'on verra paroître une couleur de pavot sauvage , qui ne servira de rien & toute la matiere se mettra en poudre sèche , ce signe vous fera connoître que vous avez donné un feu trop violent , & contraire à la vraie conjonction de l'œuvre.

III.

Sachez donc que dans notre œuvre il doit y avoir un véritable changement de natures ; mais qui ne peut se faire qu'après qu'elles sont très-intimement con-

possunt, nisi in forma aquæ. Nam corporum non est unio; at saltem confusio, nedum corporis cum spiritu esse potest unio per minima; at spiritus inter se benè poterunt uniri. Quare aqua Homogenea metallica requiritur, cui via per præviam calcinationem paratur.

IV.

Hæc ergo exsiccatio, non verè est exsiccatio; at aquæ cum terra per cribrum naturæ redactio in atomos subtiliores, quàm fert aquæ exigentia, quo terra aquæ fermentum transmutativum accipiat. Vehementiori verò, quam par est, calore spiritualis hæc natura malleo quasi mortis percussa, de activo fit passivum, de spirituali fit corporale, nempe præcipitatum rubrum inutile, quia in debito suo calore color fit corvinæ nigredinis, qui licet ater, at summò operandus color est.

V.

Rubedo tamen in operis veri initio

jointes , & cette conjonction arrive toujours sous la forme d'eau , autrement ce n'est pas une union ; mais un froissement & brisement , loin que ce soit une union des plus petites particules des esprits ; mais les esprits se pourront unir ensemble. C'est pourquoi il faut que l'eau homogène des métaux soit introduite par le moyen de la calcination.

IV.

Cette dessication n'est pas véritable & parfaite ; ce n'est tout au plus qu'une rédaction du composé en Atômes très-subtils , qui fait passer ou filtrer l'eau par le crible de la nature , de manière que l'eau ne pouvant recevoir des parties aussi déliées , la terre ne sauroit recevoir le ferment transmutatif de cette eau. Ainsi la chaleur étant trop violente , la nature spirituelle reçoit alors le coup de la mort , & l'esprit devient corps , c'est-à-dire un précipité rouge , qui est inutile , au lieu qu'avec une chaleur convenable , on verroit paroître la noirceur du Corbeau , qui est la seule couleur , que l'on souhaite dans ces commencemens.

V.

Il faut avouer cependant qu'il paroît

est conspicua , eaque insignis ; hæc tamen cum humoris debita copia concurrit , monstratque cœlum cum tetra concubuisse , ignemque naturæ concepisse , ideoque totum vitri concavum aureo tingetur colore ; at color hic non durabit ; at viridem brevi gignet , tum nigrum intra tempus exiguum expecta , & patiens si fueris , votum videbis , saltem festina lentè , & tamen ignem sat validum continua , interque Scyllam & Charybdim , ut Nauclerus peritus , navem tuam dirige , si Indiæ utriusque opes lucrari cupias.

VI.

Interdum insulas quasi exiguas , spicas ac umbellas discoloratas emittentes in undis & ad latera conspicias , quæ brevi dissolventur , aliæque assurgent. Terra enim germinandi avida aliquid semper fabricat , interdum aves aut bestias , reptiliaque te in vitro conspicere imaginabere , coloresque visus jucundos ac momenti levis.

d'abord une couleur rouge assez forte, mais comme il y a beaucoup d'humidité, c'est une marque que le Ciel & la terre se sont unis & ont concû le feu de nature, alors l'intérieur du vaisseau sera teint de couleur d'or; mais cela durera peu, & l'on verra bientôt paroître le verd; après quoi on doit attendre patiemment le noir dans peu de temps, & par-là vous aurez ce que vous souhaitez; hâtez-vous lentement, que votre feu soit assez fort & continu, & comme un excellent Pilote vous passerez au travers les écueils pour aller recueillir les richesses des deux Indes.

VI.

Cependant vous verrez de tems en tems de petites Isles, des épics, & des ombres de diverses couleurs qui paroîtront sur votre eau & qui s'attacheront aux parois du vaisseau; mais elles se dissipent pour faire place à d'autres, & notre terre, qui ne demande qu'à germer, produit toujours quelque chose soit des Oiseaux, soit des Reptiles, que vous croirez remarquer dans le verre, ou des couleurs agréables à la vuë qui néanmoins disparoîtront bien-tôt.

Totum est, ut ignem debitum jugiter continues, omniaque hæc in colore nigerrimo, pulvere discontinuo ante dies quinquaginta finientur. Sin minus, aut Mercurium tuum, aut regimen, aut materiae dispositionem culpabis, ni forte vitrum moveris aut agitaveris, quod opus facile protrahet, aut etiam finaliter perdet.

CAPUT XXII.

Regimen Saturni, quid & unde dicatur.

I.

Quotquot de hoc labore sophice scriptitarunt magi, de opere & regimine Saturni locuti fuere, quos perperam nonnulli intelligentes ad varios errores diversi sunt, & propria sese opinione fefellerunt. Quidam sic adducti nimia confidentia,

clinaverunt,

VII.

L'essentiel est de continuer toujours le même feu ; mais tous ces Phénomènes avant le cinquantième jour finiront en poudre de couleur noire ; si cela n'arrivoit pas , il faut vous en prendre ou au Mercure , ou au Regime , ou à la disposition de la matiere , à moins que vous n'ayez fait faire quelque mouvement au matras , ce qui seul est capable ou de perdre l'œuvre , ou du moins de le faire traîner en longueur.

CHAPITRE XXII.

Du Regime de Saturne , & pourquoi il est ainsi nommé.

I.

Tous les Sages qui ont écrit de notre œuvre ont parlé dans ce travail du Regime de Saturne , ce qui ayant été pris différemment par plusieurs Artistes , les a jetté en diverses erreurs , ainsi par trop de confiance aux écrits des

quamvis parvo emolumento in plumbo sunt operati. At scias plumbum nostrum esse auro quovis dignius. Est & limus, in quo auri anima cum Mercurio jungitur, ut postea Adamum ejusque Evam uxorem producant.

II.

Quare cum summum se hic humiliaverit, ut fiat infimum, expectandum omnium suorum fratrum in sanguine suo redemptionem. Tumulus ergo, in quo rex noster sepelitur, Saturnus in opere nostro dicitur, estque clavis operis transmutationis. Felicem illum, qui hunc planetam tardambulonem salutare possit. Deum roga, frater, ut hæc te benedictione dignetur, quia non est ex corrente, nec dum ex volente, at à Patre luminum solo hæc benedictio dependet.

Auteurs qu'ils ont pris à la lettre , ils se sont mis à travailler sur le plomb , mais sans aucun fruit. Sachez donc que notre plomb est plus précieux que l'or même ; c'est un limon dans lequel l'ame de l'or est unie au Mercure , afin de produire ensuite Adam & Eve.

II.

C'est pourquoi il s'est si fort humilié jusqu'à prendre la dernière place ; il lui faut attendre sa redemption , qui se doit faire dans le sang de tous les freres : ainsi le tombeau dans lequel est enseveli notre Roi , est nommé Saturne dans notre oeuvre , & c'est la clef de l'Art transmutatoire. Heureux celui qui peut saluer notre lente Planette. Priez Dieu , mon frere , qu'il vous fasse cette grace parce que cette bénédiction ne dépend pas de celui qui la cherche , ni qui la desire , mais uniquement du Pere des lumieres.

CAPUT XIII.

De diversis Operis hujus Regimi-
nibus.

I.

Pro certo confidas, studiose tyro; nil in toto lapidis opere celatum esse, præter regimen, de quo verum est illud Philosophi: quicumque illud scientificè cognorit, Principes & Magnates, terræ illum honorabunt. Et juro tibi sub bona fide, quod si hoc solum proponeretur palàm, stulti ipsi artem riderent.

II.

Eo namque cognito, totum nil aliud est, quam opus mulierum, ludusque puerorum, hoc est decoquere. Ideo summâ arte Sophi hoc secretum occultarunt, & firmiter credas, nos idem fecisse, quamvis visi fuerimus loqui de gradu caloris: tamen ex quo can-

CHAPITRE XXIII.

Des différens Régimes de l'Oeuvre.

I.

Vous qui commencez , foyez assuré que dans l'oeuvre je n'ai caché que le régime , dont un Philosophe a dit avec beaucoup de verité que celui qui le connoitra sera honoré par les Princes & les Grands-Seigneurs ; & je vous jure avec sincerité que si je le découvrois sans métaphore , il n'y auroit pas jusqu'aux stupides qui ne se moquassent de notre Art.

II.

Quiconque en a connoissance , sçait que c'est uniquement un travail de femmes & un jeu d'enfans , c'est-à-dire cuire le composé. C'est pourquoi les Sages ont tenu l'oeuvre extrêmement secret , & vous devez croire que nous agissons de même , quoique nous ayons parlé des différens degrés de chaleur , cependant dès que dans ce petit ouvra-

dorem proposui in hoc tractatulo, ac promisi, aliquod saltem faciendum incumbit, ne lectorum ingeniosorum spem atque labores fallam.

III.

Quare scias, regimen nostrum esse in toto opere unum lineare, hoc est decoquere & digerere, & tamen unum hoc regimen multa alia in se complectitur, quæ invidi sub nominum diversitate celarunt, & quasi varias operationes descripserunt. Nos, polliciti candoris ergo manifestationem longè perspicuiorem faciemus, id quod insolitum nostrum hac in re candorem fatebere.

CAPUT XXIV.

De primo Operis Regimine, quod est Mercurii.

I.

AC primò sanè de Mercurii regimine verba faciemus, quod est
ge

ge je me suis proposé & que j'ai promis même d'écrire avec candeur ; il faut que je fasse quelque chose pour ne pas tromper l'esperance des lecteurs studieux & attentifs.

III.

Sachez donc que notre Régime dans la suite de l'œuvre est lineaire ; c'est-à-dire droit & uniforme , s'occupant à cuire & digerer ; & cependant cet unique Régime en contient plusieurs autres que les curieux ont tenus cachez sous différens noms & sous le titre de diverses opérations ; mais notre sincérité nous porte à déclarer le tout avec clarté , afin qu'on se louë de notre candeur.

CHAPITRE XXIV.

Du premier Regime de l'Oeuvre , qui est celui du Mercure.

I.

Nous parlerons d'abord du Régime du Mercure qui est un secret , dont
Tome II. **K**

secretum à cunctis Sophis nunquam expressum. - Illi, puta, à secundo opere seu Saturni regimine inceperunt, nullamque lucem tyroni ante capitale nigredinis signum patefecerunt. In hoc subticuit bonus ille vir Comes Bernhardus à Trevis, qui in parabola sua docet, quod Rex cum ad fontem venit, relictis omnibus extraneis, balneum solus intrat, indutus veste aurea, quam exiit & Saturno tradit, à quo holosericam nigram accipit. At non docet, quo spatio vestis illa aurea exiitur, ideoque unum totum subticet regimen dierum forte quadraginta, aut etiam aliquando quinquaginta, quo tempore sine duce miseri tyrones incertis incumbunt experimentis. A nigredinis adventu ad operis finem sat recreant artificem quotidie nova apparentia signa; at hic sine duce, signove aut vade per dies quinquaginta vagari tædiosum fateor.

II.

Dico itaque, à Prima ignitione

tous les Sages n'ont rien dit, parce que commençant à traiter de l'œuvre au Régime de Saturne, ils n'ont rien dit de ce qui arrive avant le signe essentiel de la noirceur. Le Comte Trevisan n'en a pas lui-même parlé dans sa parabole, où il marque que le Roi entre dans le bain avec un vêtement d'or, mais dont il se dépouille & le remet à Saturne, qui lui en rend un de soie noire; mais il ne marque pas en quel tems il quitte ce vêtement d'or. Par-là il passe sous silence tout le Régime qui dure 40 ou 50. jours: & pendant ce tems les commencemens sont des opérations incertaines; je sçais bien que depuis qu'on a vû la noirceur jusqu'à la fin de l'œuvre, l'Artiste est satisfait par les signes qu'il voit se succéder les uns aux autres; mais il est toujours triste & ennuyeux de se voir cinquante jours sans aucun conducteur.

II.

Je dis donc que depuis qu'on a mis

Mercurius noster solem devoret , non tamen eo modo , quo putant Chemicis Philosophastri. Quia etsi solem cum Mercurio nostro conjunxeris , eundem post anni expectationem sospitem ac pristinae virtutis compotem inde recuperabis , nisi in convenienti ignis gradu eum decoxeris. Qui contrarium asseverat , non est Philosophus.

V.

Putant , qui in erroris via sunt , tam levis esse negotii corpora solvere , quod immersum aurum Mercurio Sophico iectu oculi devorandum autumant , male intelligentes locum illum Comitum Bernhardi à Trevis , de libro suo aureo in fontinam irrecuperabiliter immerso. Verùm quàm grave sit opus corpora solvere , attestari possunt ii , qui dissolutioni insudarunt. Ipse ego , qui hæc sæpius oculari sum edoctus testimonio , attestor , quod ingeniosum sit valde ignem regere post materiam paratam , qui debite fine combustionis tincturarum corpora solveret.

que notre Mercure ait dévoré l'or, ce n'est pas néanmoins de la manière dont le pensent les mauvais Chimistes, parce que malgré leur union, il faut encore attendre un an, avant que l'or soit changé par un feu gradué & proportionné, sans quoi vous le retireriez toujours dans la même substance, & ceux qui disent le contraire ne sont pas de vrais Philosophes.

V.

Ceux qui sont dans l'erreur s'imaginent qu'il est facile de faire la dissolution des corps parfaits, & que l'or est dévoré au même instant qu'il est mis dans notre Mercure, parce qu'ils ne comprennent pas ce que dit le Comte Bernard Trevisan, lorsqu'il parle de son livre d'or, qu'il ne lui fut pas possible de retrouver dès qu'il fut tombé dans la fontaine; mais ceux qui travaillent véritablement à cette dissolution peuvent assurer combien cela est difficile, & je puis moi-même certifier après plusieurs épreuves, que pour y arriver il faut beaucoup d'attention pour conduire le feu de manière que les teintures ne soient pas brûlées.

VI.

*Attende proinde doctrinæ meæ ,
sume corpus quod demonstravi atque
imponito in aquam nostri maris , ac
jugiter igne debito decoque , ut ascen-
dant ros & nebulæ , recidantque gut-
tæ de die ac nocte citra intermissionem.
Et scias , quod hac circulatione ascen-
dit Mercurius in pristina sua na-
tura , relinquitur corpus inferius in
pristina sua natura , donec longo tem-
pore corpus aliquid aquæ retinere cæ-
perit , atque sic utrumque utriusque
gradibus participat.*

VII.

*Quia vero tota aqua non ascendit
per sublimationem , at pars ejus deor-
sum cum corpore manet in vasis fun-
do , idcirco vigilantibus cum assiduitate
corpus in aqua subsidente ebullitur
atque cribratur , ejusque medio reci-
dentes guttæ residuam massam perfo-
rant , ac circulatione assiduâ subti-
lior facta aqua , tandem solis animam
blandè ac suaviter extrahit.*

VI.

Faites réflexion sur les enseignemens que je vous donne. Prenez le corps que je vous ai dit , mettez-le dans l'eau de notre mer , & le cuisez dans un feu doux & continu , afin que par la circulation , la rosée & les nuées montent pour retomber sur le composé par gouttes , jour & nuit , sans aucune discontinuation & vous devez sçavoir que dans cette circulation le Mercure monte en sa propre nature & laisse le corps au fond du vaisseau tel qu'il étoit au commencement , jusqu'à ce que le corps ait commencé à retenir un peu d'eau & par-là , ils se communiquent l'un à l'autre leurs qualitez mutuelles.

VII.

Mais comme toute l'eau ne monte point par la sublimation , & qu'il en reste toujours avec le corps dans le fond du vaisseau , elle sert par son ébullition à le penetrer & à le cribler pour ainsi dire , & celle qui retombe en goutte fait le même effet sur le corps , & cette circulation subtilise l'eau qui tire doucement l'ame de l'or.

Kv

Sic mediante animâ spiritus cum corpore reconciliatur, fitque utriusque unio in colore nigro, & hoc ad summum diebus quinquaginta, diciturque hæc operatio Mercurii regimen, quia Mercurius circulatur sursum, & in eo ebullitur corpus solis deorsum, estque corpus in hoc opere passivum, ad usque apparitionem colorum, qui parçè circa diem vigesimum apparent in bona ac continuâ ebullitione, qui colores deinceps augentur ac multiplicantur, ac variantur ad usque complementum in nigredine nigerrima, quam dies tibi dabit quinquagesimus, si te fata vocant.

C A P U T X X V.

De secundo Operis Regimine,
quod est Saturni.

I.

Peracto Regimine Mercurii, cu-
jus opus est Regem vestibus suis

VIII.

Ainsi par le moyen de cette ame l'esprit se joint au corps & tous deux se trouvent intimement unis au tems de la noirceur , ce qui arrive vers le cinquantième jour. Cette opération se nomme le Régime de Mercure , parce qu'alors le Mercure qui circule , sert encore à faire bouillir en lui le corps de l'or , & dans tout ce temps l'or est purement passif jusqu'à l'apparition des couleurs , qui arrive environ vingt jours après; ces couleurs s'augmentent, se multiplient , & varient jusqu'à la parfaite noirceur que vous verrez au cinquantième jour , si vous avez ce bonheur.

CHAPITRE XXV.

Du second Regime de l'Oeuvre , qui est celui de Saturne.

I.

DEs que Mercure a fini son Régime qui consiste à dépouiller le Roi

K.vj

aureis spoliare , leonem conflictibus variis agitare atque laceffere ad extremam usque lassitudinem , proximum apparet Saturni regimen. Vult enim DEUS , ut inceptum opus ad debitum finem perducatur , estque scenæ hujus hæc lex , quod exitus unius sit introitus alterius , finis unius , origo alterius , nec citius Mercurii regimen obsolescit , quin successor sibi ingrediatur Saturnus , qui imperium successionis jure obtinuit. Moriente leone , nascitur corvus.

II.

Estque lineare admodum hoc regimen respectu caloris , quia unicus tantum est color , isque aterrimus ; at fumi nulli , nec venti , nec vitæ symbolum , saltem aliquando siccatum , nonnunquam instar picis liquidæ ebulliens , compositum conspicitur. O triste spectaculum & mortis æternæ imago , at artificii dux nuntium ! Nigredo enim non quævis , at resplendens præ intensissima nigredine conspicitur.

de ses vêtemens dorez , & à fatiguer le lion par tant de combats , qu'il soit réduit à la dernière lassitude , alors paroît le Régime de Saturne ; Dieu ayant voulu que l'œuvre soit conduit à sa fin , & la Loi qu'il a imposée est que la fin d'un Régime , soit l'entrée & l'origine d'un autre : à peine Mercure a fini son règne que de droit il a Saturne pour successeur. La mort du lion donne donc naissance au corbeau.

II.

Ce Régime est aussi linéaire, c'est-à-dire direct & uniforme ; sans aucune variation de chaleur , parce qu'il n'y a qu'une couleur qui est le noir parfait. On ne voit plus ni fumée , ni vent ; il n'y a même aucun Symptôme de vie dans le composé , qui quelquefois paroît sec , & bout quelquefois comme de la poix fonduë. Ce triste spectacle , & cette image d'une mort éternelle , ne laisse pas d'être agréable à l'Artiste , on y remarque non pas une noirceur commune ; mais elle est vive, brillante &

Cumque instar pastæ turgentem materiam deorsum aspexeris , gaude : nam spiritum intus clausum vivificum scias , qui statuto tempore ab omnipotente vitam hisce cadaveribus reddet.

III.

Cave tu saltem igni , quem sanctorum iudicio hic regere teneris , & iuro tibi sub fide bona , quod si urgendo ignem in hoc regimine quicquam sublimare feceris , opus totum irrecoverabiliter perdes. Contentus proinde esto , cum Trevisano bono in carcere per dies noctesque quadraginta detineri ac teneram materiam in fundo , qui nidus est conceptionis , manere permittè , pro certo confisus , quod peractâ periodo ab omnipotente huius operationi statutâ , spiritus resurget gloriosus , corpusque suum glorificabit , ascendet , inquam , ac circulabitur suaviter & sine violentia , & à centro ad cælos ascendet , iterumque

parfaite ; réjouïſſez-vous donc ſi vous voyez votre matiere ſ'enfler comme de la pâte ; parce que l'eſprit de vie y eſt enfermé & dans ſon tems , par la permiſſion de Dieu , il rendra la vie aux cadavres.

III.

Prenez garde cependant à gouverner le feu avec beaucoup de jugement , & je puis vous aſſurer que ſi en le pouſſant, vous voulez faire ſublimer quelque choſe , vous perdrez votre œuvre ſans aucun retour. Soyez donc content avec le bon Treviſan , de voir votre matiere 40. jours , & autant de nuits dans le fond de la priſon. C'eſt le nid où elle a été conçue , permettez-lui d'y reſter , perſuadé qu'après le tems déterminé par le Tout-puiſſant pour cette operation, l'eſprit reſuſcitera en gloire , & il illuſtrera ſon corps. Il montera & circulera très-doucement ; il s'élevera de ſon centre juſqu'aux cieux , il deſcendra du Ciel pour

232 LE VÉRITABLE
*à cœlis ad centrum descendet, vimque
arripet superiorum & inferiorum.*

CAPUT XXVI.

De Regimine Jovis.

I.

*S*aturno nigro succedit Jupiter, qui diverso colore est. Nam post debitam putredinem & conceptionem factam in vasis fundo, jubente DEO, colores mutabiles ac sublimationem circulantem iterum videbis. Durabile non est hoc regimen, nec ultra tres septimanas durat. Hoc tempore omnes colores imaginabiles apparebunt, de quibus certa nulla ratio reddi potest. Imbres hisce diebus in dies multiplicabuntur, ac tandem post omnia hæc visu pulcherrima albedo instar striarum aut capillorum ad vasis latera ostendit sese.

II.

Tum gaude, quia Jovis regimen

rejoindre le centre, & acquiera la force des corps superieurs & inferieurs.

CHAPITRE XXVI.

Du III^e. Regime ou de Jupiter.

I.

AU noir Saturne succede Jupiter, qui est d'une autre couleur, car après la putrefaction & la conception, qui sera faite au fond de votre vaisseau, aussitôt par la volonté de Dieu paroîtront des couleurs qui changeront souvent, & vous verrez une nouvelle sublimation, qui se fera par la circulation. Ce Regime ne durera pas plus de trois semaines, & dans ce tems vous verrez toutes les couleurs imaginables, dont cependant on ne sçauroit rendre aucune raison. Dans cet intervalle les pluyes deviendront plus abondantes; mais elles finiront pour faire place à une blancheur parfaite très-agréable à la vûë. Elle paroîtra comme des fils ou des cheveux, qui s'attacheront au parois du vaisseau.

II.

Redoublez votre joye, parce que vous

234 LE VERITABLE
*feliciter peregristi. Cautio in hoc regi-
mine maxima esto.*

*Ne corvorum pulli , postquam ni-
dum suum reliquerint , eundem re-
petant.*

*Item , ne sic immodicè aquam ex-
haurias , ne eadem terra subsidens ca-
reat , & arida inutilisque in fundo
relinquatur.*

*Tertio ne intemperanter adeo ter-
ram tuam irriges , ut eandem peni-
tus suffoces. Quibus erroribus cunētis
bonum caloris externi regimen suc-
currer.*

C A P U T X X V I I .

De Regimine Lunæ.

I.

*P*ost absolutum Jovis regimen sub
finem mensis quarti signum cres-
centis Lunæ tibi apparebit , & scias ,
quod totum Jovis regimen abluendo
latoni fuit dicatum. Spiritus abluens
candidus est valdè in sua natura , at

avez heureusement achevé le Regime de Jupiter ; mais ce Regime demande un soin extrême.

I. Pour empêcher les petits des Corbeaux de rentrer dans le nid , qu'ils ont quitté.

II. Pour ne pas trop épuiser l'eau jusqu'à laisser la terre sèche & aride , & par conséquent inutile au fond du vaisseau.

III. De ne point trop arroser votre terre jusqu'à la suffoquer. Vous éviterez tous ces inconveniens , en gouvernant sagement la chaleur extérieure nécessaire au Regime.

CHAPITRE XXVII.

Du IV^e. Regime de la Lune.

I.

Sur la fin du quatrième mois , le Regime de Jupiter étant totalement fini, vous verrez paroître le signe de la Lune ; alors sçachez que ce Regime a servi à nettoyer notre laiton : cet esprit purgant & purifiant est extrêmement blanc,

corpus abluendum nigrum nigerrimum. In cuius transitu ad albedinem omnes intermedii apparuere colores, quibus absolutis candidum totum fit, at non perfectè candescens primo die, verum gradatim ab albo ad albissimum, assurget.

II.

Et scias, quod in hoc regimine totum fiat instar liquidi argenti viti ad visum, & hoc dicitur matris sigillatio in ventre infantis sui, quem peperit, eruntque in hoc regimine varii colores momentanei, pulchri, & cito disparentes, at albedini magis quam nigredini propinqui, sicut & colores in regimine Jovis plus nigredinis quam albedinis participarunt, & scias, quod intra tres septimanas regimen lunæ erit completum.

III.

Ante verò quàm impleatur, formas mille induet compositum. Nam crescentibus fluviiis ante omnimodam

& le corps qui doit être nettoyé est extrêmement noir. C'est dans ce passage du noir au blanc que paroissent toutes ces couleurs passageres , qui disparoissent , & font place à la blancheur ; mais cette blancheur n'est point d'abord parfaite , elle ne vient dans sa perfection que par degrez.

II.

Vous devez sçavoir que dans ce Regime , la matiere doit devenir à la vûe aussi liquide que du vis-argent , & c'est ce qui s'appelle le sceau de la mere dans le ventre de l'enfant qu'elle a engendré. Dans ce Regime on verra de belles & diverses couleurs ; mais momentanées , & qui approchent plus du blanc que du noir , au lieu que dans le Regime de Jupiter , elles participent plus du noir que du blanc , & ce Regime ne dure pas plus de trois semaines.

III.

Mais avant qu'il finisse , le composé n'a nulles formes différentes : car avant la coagulation , les fleuves venant à se

*coagulationem, centies in die liquef-
cet & coagulabitur; aliquando instar
oculorum piscium apparebit, nonnun-
quam arboris purè argenteæ ac poli-
tissimæ cum ramusculis ac frondibus
figuram æmulabitur. Verbo, hoc tem-
pore quavis horâ visa te stupore ac
admiratione obruent.*

X X X

IV.

*Et tandem grana habebis albissi-
ma instar atomorum solis præ tenui-
tate, pulchriora quibus oculus huma-
nus vidit nunquam. Immortales DEO
nostro agamus gratias, qui huc opus
produxit. Est enim vera tinctura per-
fecta ad album, licet primi tantum
ordinis, ac proindè virtutis exigue
respectu admirandæ, quam reiteratâ
præparatione acquireret, virtutis.*

gonfler , la matiere deviendra liquide cent fois le jour ; mais enfin elle se coagulera quelquefois comme des yeux de poisson ; quelquefois comme un arbre de pur argent très-poli , qui paroîtra avec ses branches , ses rameaux & ses feuilles ; enfin pour le dire en un mot , vous serez surpris de tout ce que vous verrez à chaque moment dans cet intervalle. x x x

IV.

Mais pour finir , vous aurez des grains extrêmement blancs , semblables à des Atomes , & aussi beaux que l'on puisse jamais voir. Rendons graces à Dieu d'avoir amené cet ouvrage au point où il est ; parce que c'est la vraye & parfaite teinture au blanc , quoique seulement du premier ordre & de médiocre vertu , par rapport à la force admirable qu'elle acquiere , en réitérant les mêmes opérations.

CAPUT XXVIII

De Regimine Veneris.

I.

*P*Ræ omnibus mirum est hoc, quod lapis noster omnimodè jam perfectus, perfectamque tincturam communicare potens, sponte sese iterum humiliat, novamque volatilitatem citra ullam manuum impositionem meditabitur. Si tamen ex vase suo acceperis, idem lapis alii denuò vasi inclusus incassum post sui refrigerium ulterius deduci tentabitur. Cujus rationem demonstrativam nec nos, nec ulli Philosophi antiqui reddere valemus, nisi quod factum sit nutu DEI,

I.

Saltem hîc igni tuo cave, quia perfecti lapidis hæc est lex, ut sit fusibilis: ideoque si justo majorem ignem dederis, vitrificabitur materia, &

CHAPITRE

 CHAPITRE XXVIII.

Du Ve. Regime au de Venus.

I.

Rien n'est plus surprenant que ce qui arrive dans ce Regime. La pierre est parfaite & peut donner teinture, cependant elle s'abaisse sans qu'on y touche, jusqu'à devenir une seconde fois volatile; mais si vous l'ôtez du vaisseau où elle est pour la transporter & l'enfermer dans un autre, & qu'elle se refroidisse, vous ne pourrez plus la porter plus loin, c'est-à-dire, au rouge. Aucun Philosophe n'en sçauroit donner d'autre raison, sinon que telle est la volonté de Dieu.

II.

Prenez garde dans ce Regime à bien conduire votre feu, parce que telle est la loi de la pierre, que pour être parfaite, il faut qu'elle soit fusible; & par-là si vous poussez votre feu plus qu'il ne convient, votre matiere se vitrifiera & ad-

colliquata lateribus vasis adherescet ;
 nec ulterius promovere valebis. Et
 hæc est materia vitrificatio illa , ro-
 ties à Philosophis præcauta, quæ antè
 & post perfectum opus album accide-
 re solet incautis , nempe post medium
 regiminis Lunæ ad septimum aut de-
 cimum usque diem regiminis Veneris,

III.

Quare parum saltem augeatur
 ignis , ita ut compositum non vitrifi-
 cetur , hoc est ; liquefactum passivè instat
 vitri ; ac benigno calore sponte sua
 liquefcat , turgescatque , & jubente
 DEO Spiritu dotabitur , qui sursum
 volabit , lapidemque secum apporta-
 bit , dabitque colores novos , viridem
 imprimis Venerabilem ; qui longo du-
 rabit tempore , nec intra dies viginti
 totaliter disparebit , ceruleum quoque
 expectes , lividumque , & sub finem
 regiminis Veneris pallidum , & obs-
 cure purpureum.

herera aux parois du vaisseau , & il ne vous sera pas possible de la rendre plus parfaite. C'est-là cette vitrification où tombent les Artistes peu attentifs , & contre laquelle les Philosophes prennent tant de précautions , avant & après que l'oeuvre est arrivé au blanc parfait. Ce danger dure depuis le milieu du Regime de la Lune , jusqu'au sept ou dixième jour de celui de Venus.

III.

C'est pourquoi il faut très-peu augmenter le feu , de manière que le composé ne se liquifie pas comme du verre en fusion ; mais il faut qu'il fonde presque de lui-même , alors il s'enflera , & par la volonté de Dieu il concevra un esprit qui s'élèvera & fera paroître de nouvelles couleurs , sur-tout le verd , qui dure assez long-temps , & ne se dissipe qu'au bout de vingt jours ; le bleu viendra ensuite , puis une couleur livide , & sur la fin de ce Regime , on verra un pourpre pâle & obscur.

IV.

Caveto hoc in opere, ne spiritum irrites nimium, quia corporalior est quàm antea, & si ad vasis summum ejus volatum feceris, sponte suâ tibi vix revertetur. Quæ eadem cautio est observanda in Lunæ regimine, cum spiritus inspissari cœperit; quia tum suaviter, & non cum violentiâ erit tractandus; ne fugando ad summitatem vasis totum illud, quod in fundo est, comburatur, aut saltem vitrificetur ad operis destructionem.

V.

Cum itaque viredinem conspexeris, scias in ea virtutem germinativam contineri. Quare cave hîc, ne viror iste in nigrum turpe vertatur calore immodico, verùm ignem prudenter regas; ita post dies quadragintâ absolutum regimen hoc habebis.

IV.

Soyez attentifs dans ce Regime à ne pas irriter l'esprit , qui est devenu plus corporel & plus fixe qu'auparavant , parce que si vous le faissiez monter au haut , du vaisseau , à peine retombera-t'il de lui-même. On doit avoir la même attention dans le Regime de la Lune , lorsque l'esprit commence à s'épaissir ; alors il le faut traiter avec douceur , & non avec violence , de peur que tout ce qui est au fond du vaisseau , ne fuië & ne s'éleve jusqu'au haut , ou du moins ne se vitrifie ; ce qui est la destruction de l'oeuvre.

V.

Lorsque vous verrez la verdeur , vous devez sçavoir qu'il y a en elle une force qui fait germer la matiere ; prenez garde qu'un feu trop fort ne fasse dégénérer cette couleur verte en noir , c'est pourquoi regissez le feu avec prudence. Ce Regime durera environ quarante jours.

CAPUT XXIX.

De Regimine Martis.

I.

Peracto Venetis regimine, cuius color erat præcipuè virescens, parumque rubens purpureo obscure colore, interdum livido, in quo tempore arbor Philosophica ramis suis floruit discoloratis, cum foliisque ramisque; succedit regimen Martis, qui aliquantem flavedinem, lactea quasi brunitie dilutam, potissimum demonstrat, coloresque transitorios Iridis ac Pavonis gloriosissimè exhibet.

II.

Hic ficior compositi status, in quo materia varias formarum larvas imitari videtur. Hyacinthinus color cum levissimo Aurantii frequens hisce diebus apparebit. Hic segillata mater in infantis sui ventre surgit & depura-

C H A P I T R E X X I X .

Du VI. Regime ou de Mars.

I.

DAns le Regime de Venus la principale couleur étoit verte , mais tirant quelquefois sur un rouge obscur , & d'autres fois sur le livide. Dans ce temps ont parus sur l'arbre Philosophique des rameaux & des feuilles de diverses couleurs ; à ce Regime succede celui de Mars, d'un jaune tirant sur le brun avec des couleurs passageres , qui sont celles de l'Iris & de la queue de Paon.

I I .

Alors la composition devient plus sèche , & la matiere prend diverses formes ; mais la couleur principale est celle d'Hiacinthe , avec un peu d'orangé. C'est ici que la mere enfermée & scellée dans le ventre de son enfant , renaît & se purifie

L iij

tur, ut ob tantam, in qua sistitur compositum, puritatem putredo hinc exulet. At verò obscuri colores hoc toto regimine pro basi ludunt, fiuntque intermedii colores spectatu placidissimi.

III.

XXX Jam scias virginem nostram terram ultimam subire cultivationem, ut in ea fructus solis seminetur ac maturetur, ideoque bonum continua calorem, & videbis pro certo circa diem hujus regiminis trigesimum colorem citrinum apparere, qui intra septimanas binas à prima sua apparitione, totum ferè citrino colore imbuet.

CAPUT XXX.

De Regimine Solis.

I.

Jam operis tui fini appropinquas, tuumque ferè perfecisti negotium;

jusqu'à chasser les impuretez hors du composé & y introduire une pureté permanente. Dans tout cet intervalle on voit des couleurs ternes, qui courent de côté & d'autre & cependant il ne laisse pas de paroître encore d'autres couleurs fort agréables.

III.

Vous devez sçavoir ici que notre terre Vierge a reçu sa dernière culture pour voir semer & meurer en elle le fruit du Soleil; ainsi continuez une chaleur raisonnable, & vous devez être assuré qu'au trente-troisième jour de ce Régime paroîtra la couleur citrine, qui au bout de deux semaines deviendra parfaite.

CHAPITRE XXX.

Du VIIe. Regime du Soleil.

I.

Vous approchez ici de la fin de votre oeuvre; bien-tôt vous ver-

850 LE VERITABLE

jam omnia instar auri obryzi videntur, & lac virginis, quo cum materiam hanc imbibis, citrinescit valde. Immortales jam DEO omnium bonorum largitori, redde gratias, quibus hucusque opus perduxit, quem supplex ora, ut tuum consilium sic deinceps regat, ne forte opus ferè jam perfectum præcipitare studens penitus perdat.

II.

Considera jam, quod per menses ferè septem expectasti, neque sanum erit unicâ horulâ totum annihilare. Quare cautus esto valdè, eoque plus, quo perfectioni vicinior es. Cautè verò si progressus fueris, occurrent tibi hæc notabilia:

Imprimis sudorem quendam citrinum in corpore observabis, tandemque vapores citrinos, subsidente corpore, violâ tinctos, interdum & obscuru purpuras

Post quatuordecim aut quindecim dierum expectationem in hæc foliis

P H A E E T H E. 277
 rez votre travail accompli ; déjà tout
 paroît comme l'or le plus pur , & le
 lait de la Vierge dont vous humectez
 votre matiere jaunit de plus en plus ,
 maintenant remerciez Dieu , qui vous
 a fait tant de grâces , que d'amener vo-
 tre œuvre à ce point de perfection ;
 priez-le de vous conduire & d'empêcher
 que votre précipitation ne vous fasse per-
 dre un travail qui est venu en un état aussi
 parfait.

I I.

Considérez donc qu'ayant travaillé
 sept mois , pour arriver au point où
 vous êtes , vous ne seriez pas Sage de
 perdre en une heure le fruit de tant de
 peine , ainsi plus vous avancez dans la
 perfection , plus vous devez être attemif,
 & si vous avez eu les précautions né-
 cessaires , voici les signes que vous ver-
 rez.

1. D'abord ce sera une fleur citrine ,
 que vous remarquerez sur tout le corps
 de l'ouvrage ; suivront des vapeurs de
 la même couleur. Le corps s'affaissant ,
 le violet paroîtra , puis un pourpre obs-
 cur.

2. Après XIV. ou XV. jours de ce
 Régime viendra sur votre matiere une

regimine materiam pro majori parte humidam obferuabis, & ponderosam licet; attamen in venti ventre totam asportatam.

26 Tandem circa diem vigesimum sextum regiminis hujus exsiccari incipiet. & tum liquecet ac congelabitur, reliquescetque centies in die usquequo granulari incipiet, videbiturque ac si totum granis discontinuum, iterumque coalescet, infinitasque de die in diem formarum larvas induet, & hoc durabit per septimanas binas aut circiter.

III.

14 Ultimo verò, jubente DEO, materiae tuae irradiabitur lux, quam imaginari vix possis, tum citò expecta finem, quem post dies tres videbis, quia granulabitur materia instar atomorum solis, oriturque color tam intense ruber, quod præ eminenti rubore nigrescet instar sanguinis fanissimi coagulati, licet non credas aliquid tale huic Elixiri ex arte comparari posse.

humidité pesante , mais qui ne laissera pas de s'élever dans le ventre du vent.

3. Enfin vers le vingt-sixième jour tout commencera à se desseicher ; puis se liquifiera , ensuite se congelera , ce qui n'empêche pas que la matiere ne devienne liquide cent fois le jour , jusqu'à ce qu'elle se forme en petits grains ; après quoi elle se réduit en masse & prend de jour en jour une infinité de formes différentes , ce qui dure environ deux semaines.

III.

Enfin par le secours de la Divine Volonté, la lumière se répandra sur votre matiere ; à peine même pourrez-vous le concevoir. La fin est proche & au bout de trois jours tout se granullera , c'est-à-dire se formera en Atômes solaires d'un rouge parfait , & même si fort & si foncé, qu'il paroîtra comme un beau sang coagulé ; & jamais vous n'auriez pû croire que l'Art pût porter l'Elixir à une si gran-

*Quia est mira creatura, parenti sibi
non habens in toto universi natura,
nedum exactè sibi similem.*

CAPUT XXXI.

Fermentatio Lapidis.

I.

M Emineris jam te sulphur nāc-
tum esse incombustibile rubeum,
quod nullo prorsus igne ulterius pro-
moveri posset per se, cautusque esto
maximè, quod in precedente capitu-
lo oblitus eram, ne in regimine solis
vitriini ante adventum supernaturalis
filii, induti colore verè Tyrio, ne, in-
quam, tuam materiam ignis one in-
debita vitrifices, quia sic esset deus-
caps insolubilis, ac per consequens in
pulcherrimas avortas ruidundissimas
non congelaretur. Esto proinde cautus,
ne tanto thesauro tenet privet.

II.

Et tamen ne te hic laborum...

de perfection ; une telle créature n'a rien qui en approche dans tout l'Univers , loin de trouver quelque chose qui lui soit entièrement semblable.

CHAPITRE XXXI.

De la Fermentation de la Pierre.

F.

Souvenez-vous que jusques-ici vous avez trouvé un soufre rouge incombustible, & que vous ne pouvez pas le pousser plus loin, quelque degré de feu que vous-y vouliez employer ; prenez garde cependant d'avoir toujours la même précaution, j'ai oublié de vous en avertir dans le Chapitre précédent ; soyez attentif dans le Régime citrin du Soleil de menager extrêmement votre feu, avant que vous ayez vû paroître ce fils surnaturel, vêtu de pourpre Tyrienne. Autrement un feu trop vif vitrifieroit votre matière, qui dans la suite ne pourroit plus se dissoudre, ni par conséquent se congeler en Atômes très-rouges. Soyez donc sur vos gardes, pour ne vous pas priver vous-mêmes d'un si riche trésor.

E I.

Ne croyez pas cependant que ce soit

finem reperisse sic credas, quin ulterius pergas, ut ex hoc sulphure iteratâ rotæ circulatione Elixir habeas.

Quare capias solis purgatissimi partes tres, ac sulphuris hujus ignei partem unam, (possis solis partes quatuor capere, & sulphuris quintam partem, sed prædicta proportio melior est;) Funde solem in crucibulo mundo & fuso injice sulphur tuum, ac cautè, ne à fumo carbonum perdatur.

III.

Fac ut simul fluant, deinde effunde in excipulum, & habebis massam pulverisabilem coloris pulcherrimi rubicundissimi, ac vix transparentis. Cape hujus massæ minutè tritæ partem, Mercurii tui Sophici partes binas, misce optimè ac vitro include; ac rege ut prius, & binis mensibus

ici la fin de vos travaux , il vous faut recommencer votre oeuvre ; & par le même procédé que vous avez suivi jusqu'ici vous devez convertir en Elixir le soufre que vous avez trouvé.

C'est pourquoy prenez trois parts d'or très-pur , & une de ce soufre ardent , fondez l'or dans un creuset neuf , & lorsqu'il sera en fusion , vous y jetterez peu à peu votre soufre ; mais avec précaution , de peur qu'il ne soit gâté & perdu par la fumée du charbon.

Vous pourriez absolument joindre quatre parts d'or avec une cinquième partie de votre soufre ; mais la proportion , que je viens de vous marquer , est la meilleure & la plus sûre.

III.

Faites donc que tout soit en bonne fusion , & le versez dans une lingotière ou un creuset chauffé , alors il vous restera une masse friable que vous pourrez mettre en une poudre d'un rouge très-foncé , mais un peu opaque.

Prenez une part de cette matière en poudre imperceptible ; joignez -y deux parts de votre Mercure Philosophique triturez & mêlez exactement , mettez-les dans un vaisseau ou matras de ver-

258 LE VÉRITABLE
omnia prædicta regimina, ordine suo;
præterire videbis; hæc est vera fer-
mentatio, quam reiterare, si libet,
licet.

CAPUT XXXII.

Inbibitio Lapidis.

I

SCio, quod multi Auctores fermenta-
tionem in hoc opere pro inter-
no agente invisibili capiunt, quod fer-
mentum dicant, cujus virtute fugiti-
vi, tenuesque spiritus absque manuum
impositione spontè inspissantur, nos-
tramque prædictam fermentationis
viam cibationem vocent cum pane &
lacte; sic Riptæus.

II

Ego vero non solitus alios citare,
nec illorum in verba jurare, in re
æquæ mihi ac illis cognitâ, propriam
observavi licentiam.

re , & recommencez le même feu avec les mêmes précautions que ci-devant & en deux mois vous verrez paroître par ordre tous les mêmes Régimes que vous avez vûs , telle est la véritable fermentation que vous pourrez recommencer , si vous le jugez à propos.

CHAPITRE XXXII.

De l'Imbibition de la Pierre.

I.

JE sçai que quelques Auteurs prennent dans cet Ouvrage , le ferment pour un agent intérieur & invisible , qui fixe & fait épaisir les esprits volatiles du composé , sans qu'il soit nécessaire de le travailler ; & donnent à notre fermentation le nom de Cibation , ou de nourriture , qui se fait avec le pain & le lait. Tel est le sentiment de Ripley.

II.

Mais comme je n'ai pas accoutumé de citer , ni de suivre aveuglément les autres Artistes , je parle par ma propre expérience en une chose que je sçai aussi bien qu'eux.

III.

Est ergo alia operatio, qua lapis augetur in pondere plusquam virtute, id est, cape sulphur tuum perfectum, sive album, sive rubeum, & adde tribus sulphuris partibus quartam aquæ partem, & post tantillum nigredinis sex, septemve dierum decoctione aqua tua recens addita inspissabitur instar sulphuris tui.

IV.

Adde tum quartam, non respectu totius compositi, quod jam unam quartam partem primâ imbibitione coagulavit, sed respectu primi sulphuris tui, quod primò accepisti: quâ exsiccata, adde alteram quartam partem, quam coagulabis igne convenienti; tum in eo ponas duas partes aquæ respectu trium partium sulphuris, quæ primò accepisti ante imbibitionem primam libratarum, & hac proportionem ter imbibas & congeles.

III.

Il y a donc une autre operation qui augmente la pierre beaucoup plus en poids & en quantité qu'en qualité ; voici l'ordre de ce travail.

Prenez trois parties de votre souffre parfait, soit au blanc, soit au rouge, joignez-y une quatrième partie de votre eau, & après un peu de noirceur, votre eau en six ou sept jours s'épaissira aussi fort que votre souffre.

IV.

Quand je parle d'une quatrième partie d'eau à joindre à votre composé, cela ne regarde pas la totalité de la matiere actuelle, parce que vous avez déjà coagulé une partie d'eau avec trois de souffre ; mais cette quatrième partie se doit entendre de celle du premier souffre que vous avez déjà employé. La dessiccation étant faite, ajoutez-y une autre quatrième partie, que vous coagulerez avec un feu convenable ; après quoi vous mettez deux parties d'eau sur trois de votre premier souffre que vous avez employé avant l'imbibition ; & cette dernière operation doit être réitérée trois fois dans la même proportion.

V.

Tandem quinque partes aquæ septimâ imbibitione ponas, nempe respectu sulphuris primò accepti, quâ impositâ sigilla vas tuum, & igne priori simili fac ut totum compositum omnia regimina prædicta transeat, quod fiet ad summum mense uno, tum habes verum lapidem tertii ordinis, cujus pars una cadit super decem millia, & perfectè tinget.

x

CAPUT XXXIII.

Lapidis Multiplicatio.

I.

AD hoc nullus alius requiritur labor, nisi ut fumatur lapis perfectus, ejusque una pars conjungatur cum partibus tribus, aut ad summum quatuor, Mercurii primi operis, ac regatur igne debito per dies

V.

Enfin pour septième imbibition, vous mettez cinq parties de votre eau sur trois de votre premier souffre; vous en fermez & scellerez l'un & l'autre dans votre vaisseau ou matras, & avec un feu pareil au premier, vous ferez passer le tout par les Régimes précédens; & en un mois tout au plus vous aurez la vraie pierre du troisième ordre, dont une partie tombe sur dix mille de métal imparfait & le teint en un métal parfait.

CHAPITRE XXXIII.

De la Multiplication de la Pierre.

I.

IL ne reste pour parvenir à la multiplication, qu'à prendre une part de votre matière parfaite, & la joindre avec trois ou quatre parts tout au plus de votre premier Mercure. Vous mettez l'un & l'autre en un vaisseau bien clos &

264 LE VÉRITABLE
septem, vase admodum strictè clauso,
& omnia regimina summâ jucundi-
tate præteribunt, & habebis totum
virtute millecuplâ ditatum, pro la-
pide ante ejus multiplicationem.

II.

Et si hoc iterum tentabis, tribus
diebus omnia regimina percurres, &
erit medicina adhuc millecuplâ tin-
gendi vi exaltata.

III.

Et si adhuc repetere cupis, opus
intra naturalem diem per omnia re-
gimina & colores traduces, idemque
horâ fiet unicâ, si iterato tentes, nec
virtutem tui lapidis unquam tandem
invenire poteris; tanta erit, quæ in-
genii capacitatem superet, si modo
in opere reiteratæ multiplicationi pro-
cedas.

Immortales jam memor esto gra-
tes DEO agere, quia totum thesau-
rum naturæ jam in posse habes.

bien

Bien scellé, & par un feu également doux & réglé, vous verrez passer en sept jours avec un extrême plaisir tous les Régimes, que nous avons ci-dessus marquez, avant la multiplication, & la force augmente au moins mille fois plus qu'auparavant.

I I.

Recommencez la même operation, & tous les Régimes paroîtront en trois jours, & la matiere aura mille fois plus de force que celle que nous venons de marquer.

I I I.

Enfin si vous avez dessein de réiterer encore le même procédé, vous ne ferez qu'un jour naturel à voir passer tous les différens Régimes avec leurs couleurs.

Ce qui se feroit même en une heure, si vous le repetez pour la quatrieme fois, allant toujours de mille en mille pour les degrez de force: mais alors à peine pourrez-vous connoître la vertu de votre pierre; elle surpasseroit même ce qu'on en peut concevoir si vous faisiez une cinquième multiplication.

Souvenez-vous à présent de rendre éternellement graces à Dieu, qui vous met en possession de tous les trésors de la nature.

CAPUT XXXIV.

De modo Projiciendi.

I.

CApe lapidis tui perfecti, ut dictum est, albi aut rubri, ac pro medicinae qualitate cape utriusvis luminariæ partes quatuor, funde in crucibulo mundo, tum immitte lapidis tui juxta speciem luminariæ fusi; albi aut rubri, ac immista effunde in conum, eritque massa putverisabilis; hujus cape mixturæ partem unam, & Mercurii bene loti partes decem; calcific Mercurium, donec strepere incipiat, tum injice mixturam tuam, quæ ista oculi penetrabit, eum funde cum igne aucto, & tota erit medicina ordinis inferioris.

II.

Hujus tum cape partem unam, & projice super quodvis metallum, fustum & purgatum, quantum nempe

III.

II

CHAPITRE XXXIV.

Maniere de faire la Projection.

I.

Prenez une partie de votre pierre parfaite, soit au blanc, soit au rouge, puis faites fondre dans un creuset quatre parts de l'un des métaux fixes, sçavoir d'argent si c'est au blanc, & d'or si c'est au rouge, joignez-y une partie de votre pierre selon l'espece que vous voudrez produire, jetez le tout dans un cornet à regule chaud & graissé, il vous restera une masse, que vous mettrez facilement en poudre. Prenez ensuite dix parts de Mercure purgé & purifié, mettez-le sur le feu, & lorsqu'il commencera à petiller & à fumer jetez-y une part de votre poudre, qui fixera le Mercure en un clin d'œil; fondez à feu violent cette matière fixée, & vous aurez une pierre ou médecine d'un ordre inférieur.

II.

Prenez de rechef une partie de cette dernière matière, que vous projetterez

lapis tuus vult tingere, & habebis aurum, argentumve adeò purum, quod purius natura non dabit.

III.

Præstat tamen gradatim projicere, usque, dum tinctura cesset, sic enim latius extendetur, quia cum tantillum super tantum projicitur, nisi projectio fiat in Mercurio, notabilis fit medicinae jactura ob scorias, quæ immundis metallis adherent. Quare quo melius purgantur metalla ante projectionem, eò melius in igne negotium succedit.

CAPUT XXXV.

De Multiplici usu hujus Artis;

I.

Qui semel hanc artem juxta DEI benedictionem perfectè elaboravit, nescio quid in tota hoc mundo exoptare possit, nisi ut tutus ab omnibus fraudulentis ac dolosis hominibus, Deo sine distractione servire possit;

sur quelque métal que ce soit , mais purifié & mis en fusion par le feu ; projetez autant de votre pierre qu'elle peut teindre de ce métal , & vous aurez or ou argent , plus pur que celui , qui est formé par la nature.

III.

Cependant il est toujours mieux de faire la projection par degrez , jusqu'à ce que votre pierre ne donne plus de teinture , parce qu'en projetant une petite portion de poudre sur beaucoup de métal imparfait , à moins que ce ne soit sur du vif-argent , il se fait alors une deperdition considérable de la pierre , à cause des scories des métaux impurs. C'est pourquoi plus le métal est purifié avant la projection , mieux on réussit dans la transmutation.

CHAPITRE XXXV.

Des differens usages de la Pierre.

I.

QUiconque est assez heureux pour perfectionner cet oeuvre par la bénédiction de Dieu , que peut-il souhaiter de plus en ce monde , sinon d'être

*vana autem res esset pompâ exte-
riore vulgarem auram anhelare, imò
nec talia cordi sunt hujusmodi, qui
hanc artem callent, quin potius sper-
nunt & contemnunt.*

II.

*Qui ergo hoc talento à DEO bea-
tus est, huic talis voluptatis campus
patet, qui longè populari admiratio-
ne est dignior.*

1. Primò, si viveret annos mille,
& quotidie hominum millium mille
aleret, non egeret, quia pro voto
suo lapidem multiplicare valet tam
pondere quam virtute. Ita ut si homo,
puta adeptum, omnia quæ imper-
fecta sunt in mundo, metalla com-
parabilia posset, si hoc in votis ha-
beret, omnia in verum aurum, argen-
tumve tingere.

2. Secundò lapides pretiosos ac
gemmas poterit hac arte conficere,
quales nullæ in rerum natura sine hac
arte comparari poterunt.

3. Tertiò ac tandem universalem
medicinam habet, tam ad vitæ pro-

tre à couvert de la malice des trompeurs & des méchans, & servir Dieu toute sa vie : car ce seroit la plus grande de toutes les folies de rechercher l'estime des hommes par la pompe & l'éclat du monde. Ce n'est pas aussi ce que pensent ceux qui possèdent cet Art ; ils méprisent au contraire toutes ces vanitez.

II.

Celui donc que Dieu a gratifié de ce talent ambitionne un tout autre plaisir, & qui surpasse de beaucoup l'admiration du peuple.

1^o. S'il vivoit mille ans, & qu'il eût tous les jours des millions d'hommes à nourrir, il ne manqueroit jamais de rien, parce que s'il veut, il est en état de multiplier la pierre & en vertu & en poids, cet homme s'il est Adepte peut convertir en or & en argent tous les métaux imparfaits, qui pourroient se trouver dans le monde.

2^o. En second lieu il peut faire par la même voie des diamans & des pierres précieuses, plus belles & plus parfaites que les naturelles.

3^o. En troisième lieu ; il possède une

longationem, quàm ad omnium morborum curationem. Sic unus saltem verè Adeptus, omnes in univèrso orbe ægrotos curare valeat.

III.

Regi proinde sempiterno, immortalis ac soli omnipotenti laudes ob hæc dona sua inenarrabilia ac thesauros inæstimabiles in æternum agamus.

IV.

Quisquis proinde talento hoc fruatur, in honorem DEI & proximi utilitatem utatur moneo, ne ingratus erga creditorem DEUM, qui tanto eum talento beavit, repèriatur, ac reus ultimo die condemnetur.

V.

Hoc opus fuit inceptum anno 1645. perfectumque à me qui professus sum, ac profiteor hæc arcana, neminis plausum quærens, sed sincero inquisitori hujus artis occultæ adjutorem meipsum amicum ac fratrem subscribo. ÆY R E R E U M P H I L A L E T A M, natu Anglicum, habitatione Cosmopolitam.

médecine universelle , capable de prolonger la vie , & de guerir toutes les maladies. De maniere qu'un seul Adepte est en état de rendre la santé à tous les malades qui sont dans le monde.

I I I.

C'est ce qui doit nous engager à remercier Dieu continuellement pour tant de biens , dont il nous a comblez.

I V.

Ainsi celui qui possède ce talent doit l'employer pour la gloire de Dieu , & pour l'utilité du prochain , afin de ne paroître pas ingrat envers le Souverain Créateur , qui lui a confié ce précieux talent ; & qu'au dernier jour il ne reçoive pas sa condamnation.

V.

Cet ouvrage a été commencé & fini l'an 1645. par moi qui ai pratiqué & qui pratique cet Art secret ; sans m'embarasser des applaudissemens des hommes ; mais qui souhaite seulement secourir ceux qui cherchent sincèrement la connoissance de cette Science , afin qu'ils me regardent comme leur frere , & leur ami. Je signe donc cet écrit du nom D' EYRENÉE PHILALETHE , Anglois de naissance , & habitant de l'Univers.



EXPERIMENTA

DE

PRÆPARATIONE

MERCURII SOPHICI AD LAPIDEM,

Per Regulum Martis Antimonia-
tum, stellatumque & Lunam,

*Ex Manuscripto Philosophi Americani
aliàs,*

Eyrenæi Philalethes, natu Angli, habita-
tione Cosmopolitæ.

I.

Arcanum Arsenici Philosophicî.

ACcepi Draconis ignei partem
unam & Corporis Magnetici
partes duas, præparavi simul per
ignem torridum & quinta præpara-
tione factæ sunt Arsenici veri circi-
ter uncias VIII.



EXPERIENCES

SUR

LA PRÉPARATION
DU MERCURE PHILOSOPHIQUE
pour la Pierre.

Par le Regule Martial étoilé d'An-
timoine & l'Argent,

Tiré du Manuscrit du Philosophe Ame-
ricain,

*Nommé Irenée Philalethe, Anglois de
naissance, & Habitant de l'Univers.*

I.

Secret de l'Arsenic des Philosophes.

J'Ai pris une part du dragon brulant
& deux parts du corps magnétique
je les ai préparé par un feu violent & à
la cinquième préparation j'ai tiré environ
huit onces de véritable Arsenic.

M vj

II.

**Arcanum præparandi Mercurium
cum suo Arsenico ad fœces
amittendas.**

*Recipiebam Arsenici optimi: par-
tem unam, feci cum Dianæ virginis
partibus duabus connubium in corpo-
re uno; minutim trivi & cum hoc
præparavi Mercurium meum, elabo-
rando simul omnia in calido, usque
dum optimè elaborarentur; purgavi
tum per urinæ salem, ut deciderent
fœces quas seorsim collegi.*

III.

Depuratio Mercurii Sophici.

*Mercurium præparatam, & tamen
externâ immunditie inquinatum in
suo proprio alembico, cum sua cucurbi-
ta Chalibeata ter vel quater destilla;
tum sale urinæ lava' usque quo cla-
rescat, nullamque in cursu suo cau-
dam relinquat.*

I I.

Secret pour préparer le Mercure avec son Arsenic, pour en ôter les impuretez.

J'ai pris une part de bon Arsenic ; dont j'ai fait jonction en un corps avec deux parts de la Vierge Diane ; je les ai pulvérisé & trituré , & avec cela j'ai préparé mon Mercure , en le travaillant chaud ; & après l'avoir bien travaillé , je l'ai purgé par le sel d'urine pour en tirer les feces , que j'ai recueillies à part.

I I I.

Purification du Mercure des Sages.

Mettez dans un alembic, dont la cucurbite soit calibée, votre Mercure préparé, mais qui a encore quelque impureté extérieure ; alors vous le distillerez, trois ou quatre fois ; après quoi vous le laverez avec sel d'urine , jusqu'à ce qu'il soit brillant , & ne fasse plus de queue.

IV.

Alia Purgatio optima.

Cape salis decrepitati ac scoriarum Martis Ana uncias decem; Mercurii præparati unciam unam & semi, zere salem & scorias minutissimè in marmore, tum Mercurium impone, & cum aceto conterere usque dum nihil appareat; corpore vitreo impone & distilla per arenam in alembico vitreo, usque dum Mercurius totus ascenderit, purus, clarus, ac splendidus. Hoc tertio reitera & Mercurium optimè præparatum ad Magisterium habebis.

V.

Arcanum justæ Præparationis Mercurii Sophici.

Singula præparatio Mercurii cum suo Arsenico, est aquila una, purgatis pennis aquilæ à corvina nigredine, fac ut volet septimo volatu, pa-

I V.

Autre Purgation très-bonne.

Prenez dix onces de sel decrepité avec pareil poids de scories de Mars, & de Mercure préparé une once & demie. Triturez sur le marbre le sel & les scories, joignez-y le Mercure & du vinaigre; broyez jusqu'à ce que le Mercure ne paroisse plus, mettez le tout en un alembic de verre, & destilèz à feu de sable, tant que tout le Mercure soit passé pur, clair & brillant; reiterez trois fois ce procédé & vous aurez le Mercure bien préparé pour le Magistere.

V.

Secret de la juste Préparation du Mercure des Sages.

Chaque préparation du Mercure avec son Arsenic, est comptée pour une aigle, ayant sur-tout purgé les plumes de l'aigle de la noirceur du corbeau. Reiterez sept fois cette élévation; ou

280 LE VÉRITABLE
rata est usque ad volatum decimum.

VI.

Arcanum Mercurii Sophici.

Accepi Mercurium debitum, & commiscui cum vero suo Arsenico, nempe circiter uncias quatuor Mercurii & feci consistentiam tenuem commixtam, purgavi pro more debito & distillavi & habui corpus Lunæ purum, unde cognovi me ritè præparasse.

Postea addidi ponderi suo Arsenicali & augebam pondus pristini Mercurii, in tantum ut Mercurius prævaleret ad fluxum usque tenuem, & sic purgavi ad tenebrarum consumptionem, ferè ad candorem lunarem.

Tum sumpsi arsenici dimidiam unciam, cujus debitum feci connubium: addidi hoc Mercurio desponsato & facta est temperatura instar luti figulini, parum saltem tenuior.

Purgavi hoc iterum debito more, laboriosa erat purgatio, longo tempore per salem urinæ feci, quem optimum in hoc opere comperi.

Sublimation, alors tout sera préparé, ce qu'on peut répéter jusques à dix fois.

VI.

Secret du Mercure des Sages.

J'ai pris le Mercure convenable & j'ai mêlé avec son véritable Arsenic, sçavoir environ quatre onces de Mercure que j'ai réduit par l'Amalgame en consistance molle. Je l'ai purgé à l'ordinaire & j'ai distillé ; le corps de la Lune est resté pur : en quoi j'ai connu que j'avois bien operé.

Ensuite j'ai ajouté au poids de cet Arsenic, un poids de Mercure, tant que la masse se trouva assez molle pour couler ; ainsi je l'ai purgé jusqu'à la dissipation des ténèbres, & presque jusqu'à la blancheur de la Lune.

Alors j'ai pris une demie once de cet Arsenic ; j'en ai fait le mariage ou la conjonction avec le Mercure, d'où est sorti une masse semblable à la terre à potier que l'on travaille, & cependant un peu plus molle.

Je l'ai purgé de nouveau ; la purification que j'ai faite par le sel d'urine, qui est le meilleur pour cette opération, a été longue & difficile.

VII.

Alia Purgatio optima.

Inveni meliorem purgandi viam per acetum & salem purum maritimum, sic intra diem dimidium aquilam unam præparare possum.

Primum aquilam volare feci & relicta est Diana cum modico æris.

Incepi aquilam secundum, superflua removendo & tum volare feci, & iterum relictae sunt Dianæ Columbae, cum æris tincturâ.

Aquilam tertium conjunxi & purgavi, superflua removendo ad candorem usque, tum volare feci & relicta est pars magna æris cum Dianæ Columbis; tum volare feci bis seorsim ad omnimodam extractionem omnis corporis; deinde quartum aquilam conjunxi, addendo plus & plus de humore suo gradatim & facta est consistentia temperata valdè, in qua nullus Hydrops, qui in unaquaque trium priorum aquilarum.

VII.

Autre Purification très-bonne.

J'ai trouvé par le vinaigre & le sel marin, la meilleure maniere de purger le Mercure, par-là je fais une aigle tous les douze heures.

D'abord j'ai fait voler l'aigle, & Diane est restée au fond avec un peu de cuivre.

Ensuite j'ai fait voler une deuxième aigle pour ôter toutes les superfluités, & les colombes de Diane sont restées avec la teinture de cuivre.

J'ai recommencé pour la troisième fois; j'ai joint & purifié les matieres, & en ai séparé les choses superflues; j'ai fait voler l'aigle deux fois séparément, pour en tirer tout le corps.

J'ai conjoint l'aigle pour la quatrième fois, en y ajoutant peu à peu de son humidité, & tout s'est trouvé d'une bonne consistance, & l'hydripisie qui étoit dans les trois premières aigles a été guérie.

Optimam inveni viam præparandæ Mercurium Sophicum talem. Massam amalgamatam debito connubio desponsatam, quàm intimè licet impono crucibulo & furno Arenæ; statuo ità tamen ut non sublimetur per horam dimidiam, tum eximo at strenuè tero, deinde iterum furno impono in crucibulo & post horæ quadrantem aut circiter, iterum tero, mortarium quoque calefacio.

Hoc opere lucidum amalgama incepit pulverem copiosum expuere; impono crucibulo iterum; & ad ignem ut primus pono per congruum tempus, ita ut non sublimetur, aliàs quò major ignis, eò meliòr: sic continuò igniando & terendo donec ferè totum ut pulvis appareat; tum lavo & facile rejicitur fæx & ad unum colligitur amalgama; deinde sale lavo; rursusque ignio, teroque hoc ad omnimodam absterfionem fæcum repeto.

Telle est donc la meilleure maniere de préparer le Mercure Philosophique; après quoi je prends la masse amalgamée, bien unie & conjointe, je la mets dans un creuset à feu de sable très-doux, je l'y laisse une demi-heure sans que rien se sublime; je la retire & la triture extrêmement; je la mets une seconde fois au creuset sur un feu pareil; je la retire au bout d'un quart-d'heure & la broye fortement dans un mortier chaud.

Dans cette opération il sort de l'Amalgame beaucoup de poudre blanche. Je remets le tout pour la troisième fois au creuset pendant le temps nécessaire, & à un feu raisonnable, assez fort, mais cependant qui n'excite pas de sublimation.

Je continue ce procédé en mettant sur le feu & triturant jusqu'à ce que tout le composé paroisse en poudre; après quoi je lave bien & toutes les impuretez se séparent; je reprends l'Amalgame que je mets successivement sur le feu, je lave & triture avec du sel jusqu'à ce qu'il ne reste plus de feces.

VIII.

Tentamen triplex bonitatis Mercurii præparati.

Cape Mercurium tuum præparatum cum suo arsenico, aquilarum 7. 8. 9. vel decem; phiolæ impone, cum luto sapientiæ lutabis & in arene furno colloca, stetque in calore sublimationis, sic ut ascendat & descendat in vitro, usque dum coaguletur spissus paulò quàm butyrum; continua ad perfectam coagulationem, usque ad albedinem Lunæ.

IX.

Aliud Tentamen.

Si cum sale urinae (vitro agitando) sponte in pulverem album convertatur impalpabilem, sic ut Mercurius non appareat & sponte iterum coalescat in sicco & calido in Mercurium tenuem est satis; melior tamen est, si cum aquâ fontanâ sic in capi-

VIII.

Trois Epreuves de la bonté du Mercure préparé.

Prenez votre Mercure préparé avec son Arsenic, par sept, huit, neuf ou dix aigles, mettez-le en un matras de verre. Lutez avec le lut de sâpiencé, & le placez au feu de sable; y faisant assez de feu pour en exciter la sublimation, de maniere qu'il monte & descende dans votre vaisseau: continuez jusqu'à ce qu'il se coagule un peu plus ferme que du beurre, poursuivez jusques à une entiere coagulation, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il ait acquis la blancheur de la Lune.

IX.

Deuxième Epreuve.

Agitez votre Mercure dans une fiole avec du sel d'urine; s'il se tourne en poudre blanche impalpable, de maniere qu'il ne paroisse plus; mais que deseché & mis sur le feu il reprenne sa forme Mercurielle, & molle, alors le travail est bon; il seroit encore meilleur cependant, si étant agité avec de

ta imperceptibilia transeat ; si enim granum corpus inest , non ita in partes minutas convertetur & separabitur.

X.

Aliud Examen.

Distilla in alembico vitreo ex cucurbita vitrea , si transeat & nihil post se relinquat , bona est aqua mineralis.

X I.

Extractio sulphuris à Mercurio vivo per separationem.

Cape tuum compositum corporale & spirituale mixtum , cujus corpus per digestionem ex volatili est coagulatum , & Mercurium separa à suo sulphure per vitreum distillatorium & habebis Lunam albam fixam , aquæ forti resistentem , & vulgari Lunâ ponderosorem.

Peau de fontaine, le Mercure étoit réduit en parties imperceptibles : car s'il y a quelque matiere heterogene, il ne se divisera, ni ne se separera pas si aisément.

X.

Troisième Epreuve.

Distillez votre Mercure dans un alambic de verre avec son recipient ; s'il ne laisse point d'impuretés, alors votre eau minerale est bonne.

XI.

Extraction & separation du souffre hors du Mercure vif.

Prenez votre composé tant corporel que spirituel, bien mêlé, dont le corps s'est coagulé par digestion, separé par la distillation le Mercure d'avec son souffre ; il vous restera une Lune blanche fixe, qui résiste à l'eau forte, & qui est plus pesante que la Lune ordinaire.

XII.

Sol Magicus ex hac Lunâ.

Ex hoc sulphure albo tu per Vulcanum habebis sulphur flavum operatione manuali, qui sol est plumbum rubrum Philosophorum.

XIII.

Ex hoc Sulphure Aurum potabile.

Tu hoc sulphur flavum in oleum convertes rubicundum instar sanguinis, circulando cum menstruo volatili Mercuriali Philosophico; sic habebis panacæam admirandam.

XIV.

Conjunctio grossa menstrui cum suo sulphure, ad prolem ignis formandam.

Cape Mercurii præparati, purgati, electi optimi aquilarum 7. 8. 9. aut decem ad summum; misce cum sulphure rubente latone præparato,

XII.

Tirer l'or Magique hors de cette Lne.

Par le travail, aidé de l'action du feu vous tirerez de ce souffre blanc un souffre jaune, & ce sol est le plomb rouge des Philosophes.

XIII.

Avec ce souffre faire l'or potable.

Vous convertirez ce souffre jaune en huile rouge comme du sang, en le faisant circuler avec un menstüe volatile du Mercure Philosophique. Par-là vous aurez une Panacée admirable.

XIV.

Conjonction grossiere du Menstüe avec son souffre, pour produire une matiere ignée.

Prenez de votre Mercure préparé & purgé parfaitement par 7. 8. 9. ou dix aigles au plus, & le mêlez avec le souffre rouge ou laiton préparé; dans cet-

id est, aquæ partes duas aut ad summum tres ad unam sulphuris puri purgati triti partem. N. B. melius est ut sumas duas partes ad unam.

XV.

Elaboratio mixturæ manuali opere.

Hanc tu mixturam minutissimè super marmore teres, deinde aceto & sale armoniaco lavabis, usque dum omnes nigras fæces deposuerit; tunc aquâ fontanâ omnem salcedinem & acrimoniam elues, tunc exsiccabis cartâ mundâ, fundendo de loco in locum, & cum apice cultri agitando, usque ad siccitatem exquisitam.

XVI.

Impositio foetus in ovum Philosophicum,

Jam exsiccata hanc mixturam impones vitro ovali, vitri optime transparentis, magnitudinis ovi Gallinæ; materia in tali vitro uncias duas ne excedat; sigilla Hermeticè.

te proportion , ſçavoir deux ou trois parties d'eau avec une partie de ſouffre pur, bien purgé & trituré enſemble. Mais remarquez que le meilleur eſt de ne mettre que deux parties d'eau.

XV.

Travail manuel du mélange.

Triturez & broyez fortement le mélange ſur un marbre ; après quoi vous le laverez avec le vinaigre & le ſel armoniac , tant qu'il ne faſſe plus d'impuretez. Enſuite edulcorez le tout avec de l'eau de fontaine tiede ; laiffez-le ſécher ſur un papier blanc , en le remuant avec la pointe d'un couteau & lui faiſant changer de place , juſqu'à ce qu'il ſoit tout-à-fait ſec.

XVI.

Dépoſer le Fœtus dans l'œuf Philoſophique.

Qand votre matière ſera bien deſſéchée , mettez-la en un matras de verre ovale , fort transparent , qui ſoit de la forme & pas plus gros qu'un œuf de poule. N'en mettez pas plus de deux onces , & le ſcellez Hermétiquement.

Regimen ignis.

Constructum tum habeas furnum, in quo ignem immortalem servare valeas; in eo calorem parabis arene primi gradus, in quo ros compositi nostri elevatur & circulatur ex hoc jugiter de die & nocte, citra ullam intermissionem &c. in tali igne morietur corpus & renovabitur spiritus, tandemque glorificabitur anima nova, corpori immortali & incorruptibili unita; sic factum est cælum novum.



XVII.

Regime du feu.

Que votre fourneau soit fait de manière qu'il puisse conserver un feu continuel : préparez-y un feu de sable du premier degré , par le moyen duquel la rosée de notre composé se sublime & circule nuit & jour , sans aucune interruption. Dans ce feu le corps mourra & l'esprit sera renouvelé; enfin l'ame s'unira pour toujours & d'une manière incorruptible au nouveau corps qui sera produit ; ainsi vous verrez un nouveau Ciel.





EPI TRE

DE GEORGES RIPLEY,
à Edouart IV. * Roi d'An-
gleterre.

*Expliquée par Eyrenée Philalethe, &
traduite d'Anglois en François.*

I

CETTE Epître ayant été écrite immédiatement à un Roi également sage & vaillant, doit contenir tout le secret de l'œuvre, quoique décrit scavamment, & caché avec beaucoup d'art, comme l'Auteur même l'assure, & qu'en cette Lettre il en doit entièrement dénouer le nœud le plus difficile;

* Ce Prince a commencé son Règne & est mort aux mêmes années que Louis XI. Roi de France; c'est-à-dire, qu'il a régné 22 ans depuis l'an 1461. jusqu'en 1483. par là on peut juger du temps, où a vécu Ripley.

De ma part je puis rendre témoignage avec lui que cette Epître quoique courte, contient néanmoins tout ce qu'on peut désirer, tant pour la théorie, que pour la pratique de nos mysteres.

II.

Je prétends que cet écrit soit comme la clef de tous les Ouvrages que j'ai publiés ; c'est pourquoi on peut être assuré que je ne me servirai d'aucun mot douteux, ni allégorique, comme j'ai fait dans mes autres écrits, où il semble que je prouve des choses, qui se trouveroient fausses, si l'on ne les prend figurément ; ce que j'ai fait seulement pour cacher cet art, mon intention n'étant donc pas que cette clef devienne commune, je supplie ceux qui l'auront de la tenir secrète, & de ne la communiquer qu'à quelque ami d'une fidelité reconnue, & de la discrétion duquel il soit certain.

III.

Ce n'est pas sans sujet que je fais cette priere, étant assuré que tous mes écrits ensemble ne sont rien en comparaison de celui-ci, à cause des contradictions que j'ai entremêlées dans les autres. Je me servirai donc en cette Epître

d'une méthode bien différente de celle que j'ai employée autrefois ; je tirerai d'abord la substance Physique , que contient l'Épître de Ripley & je la réduirai en plusieurs conclusions , que j'éclaircirai ensuite.

I V.

Comme les huit premiers couplets de cette Épître , qui est en vers , ne sont que des marques de respect , je prends la *première Conclusion* à la neuvième Stance , sçavoir que toutes choses se multiplient par leurs propres especes , & que les métaux par conséquent le peuvent être ; puisque d'eux-mêmes ils sont capables d'être changez d'imparfaits , en parfaits.

V.

La *deuxième Conclusion* contenuë dans la 10^e. Stance , est que le fondement le plus certain de la possibilité de la transmutation , est de pouvoir réduire tous les métaux & minéraux , qui sont de principe métallique , en leur première matiere mercurielle.

V I.

La *troisième Conclusion* tirée de la onzième Stance , porte qu'entre tant de

souffres minéraux & métalliques & tant de mercures, il n'y a que deux souffres qui ayent rapport à notre ouvrage avec lesquels le Mercure est essentiellement uni.

V. I. I.

La quatrième Conclusion, qui se tire de la même Stance, est que celui qui conçoit comme il faut ces deux souffres, & ces deux mercures, trouvera que l'un est le plus pur de l'or, qui est souffre en son apparence, & mercure en son occulte, & que l'autre est le mercure le plus pur & le plus blanc qui est en vérité vrai argent-vif, dans son extérieur, & souffre en son intérieur; & ce sont là nos deux principes.

V. I. I. I.

La cinquième Conclusion se trouve dans la douzième Stance, qui est que si les principes sur lesquels travaille un homme sont vrais, & les opérations régulières, l'effet en doit être certain, qui n'est autre chose que le vrai mystère des Philosophes.



Ces Conclusions sont en petit nombre; mais elles sont de grande importance, de sorte que leur extension, leur

300 LE VÉRITABLE
illustration & même leur éclaircissement,
doivent satisfaire un enfant de la Science.

I X.

PREMIERE CONCLUSION

E X P L I Q U E R.

Quant à la *Première*, puisque ce n'est pas notre dessein d'engager qui que ce soit dans l'entreprise de cet art ; mais de conduire seulement les Enfants de la Science ; je ne m'arrêterai point à prouver la possibilité de l'Alchimie, (ou de la transmutation) puisque je l'ai fait suffisamment dans un autre *Traité*.

X.

Que celui donc qui veut être incrédule, le soit ; que celui qui veut subtiliser subtilise ; mais que celui dont l'esprit est persuadé de la vérité & de la dignité de cet art, soit attentif sur l'éclaircissement de ces-cinq Conclusions ; & son cœur ne manquera pas de s'en réjouir.

X I.

Dans ces Conclusions je m'arrêterai principalement à éclaircir les endroits où se trouvent les Secrets de l'art.

XII.

Par rapport à la *premiere Conclusion*, où il assure la verité de l'art & sa possibilité, que celui qui voudra se satisfaire plus au long sur ce sujet, lise les témoignages des Philosophes; mais que l'incrédule reste dans son erreur, dès que par la subtilité de ses argumens il veut en éluder les preuves, & ne pas croire à tant de personnes, dont la plûpart, même dès leur tems, se sont acquis beaucoup de réputation.

XIII.

Ainsi pour expliquer cette premiere clef, je m'arrêterai au seul témoignage de Ripley, qui dans la quatrieme Stance de l'Épître que j'explique, assure le Roi, qu'étant à Louvain, il vit la premiere fois l'effet de ces grands & admirables secrets des deux Elixirs; & dans les vers suivans, il proteste qu'il a lui-même trouvé la voie du secret de l'Alchimie, dont il lui promet la découverte, à condition néanmoins de la tenir secrete; & quoique dans la huitieme Stance il assure que jamais il ne confiera ces choses au papier; il offre toutefois de faire voir au Roi non-seulement l'Elixir blanc

& rouge ; mais la maniere même de le travailler fort aisément , à peu de frais & en peu de tems.

XIV.

Celui donc qui voudroit douter de cet art , regarderoit ce fameux Auteur comme un imbécile , ou un sophiste insensé , d'écrire de telles choses à son Prince , s'il n'avoit pas été capable de les effectuer ; mais son histoire , ses écrits , sa réputation , sa gravité , enfin sa profession , le justifient pleinement de cette calomnie.

XV.

DEUXIÈME CONCLUSION

EXPLIQUÉE.

La *seconde Conclusion* , contient en substance que tous les métaux & les corps des principes métalliques peuvent être réduits en leur première matiere mercurielle ; ce qui fait le principal & le plus sûr fondement de la possibilité de la transmutation métallique ; c'est sur quoi nous nous arrêterons le plus. On doit m'en croire , & c'est ici le pivot sur lequel roulent tous nos secrets.

XVI.

Sçachez donc premièrement que tous les métaux & la plûpart des minéraux ont pour prochaine matiere un mercure, auquel adhere presque toujours un soufre externe & non métallique, fort différent de la substance interne ou noyau du mercure.

XVII.

Le soufre ne manque pas même à ce mercure ; & c'est par son moyen qu'il peut être précipité en une poudre seiche, par une liqueur, qui ne nous est pas inconnüe, mais qui est inutile à l'art de la transmutation. Ce mercure peut être fixé au point qu'il endurera toutes sortes de feux, la coupelle même, & cela sans aucune addition, que de la liqueur qui le fixe ; laquelle ensuite en peut être séparée toute entiere, sans altération de son poids, ni de sa vertu.

XVIII.

Le soufre est très-pur dans l'or ; mais moins dans les autres métaux, d'autant qu'il est fixe dans l'or & dans l'argent, & qu'il est volatile dans les autres. Il est coagulé dans tous les métaux ; mais

304 LE VÉRITABLE
dans le mercure ou argent-vif il est coagulable. Dans l'or, l'argent & le mercure, ce soufre est si fortement uni, que les anciens ont toujours cru que le soufre & le mercure n'étoient qu'une même chose.

XIX.

Mais il y a une liqueur, dont nous devons dans cette partie du monde l'invention à Paracelse, quoiqu'elle ait été & qu'elle soit commune parmi les Maures, les Arabes, & quelques-uns même des plus habiles Chimistes; & c'est par le moyen de cette liqueur que nous savons séparer en forme d'huile teinte & métallique le soufre externe & coagulable du mercure; mais coagulé dans les autres métaux. Alors le mercure restera dépouillé de son soufre, excepté de celui que l'on peut appeller interne ou central, qui ne sauroit être coagulé que par notre Elixir; car de lui-même il ne peut jamais être ni fixé, ni précipité, ni sublimé; mais il demeure sans altération en toutes les eaux corrosives & en toutes les digestions, où on le peut mettre.

XX.

Il y a donc une voie de réduire le mercure en huile, aussi bien que tous les

métaux & minéraux. C'est par la liqueur Alkaest, qui de tous les corps composez de mercure peut séparer un mercure coulant ou argent-vif, duquel tout le soufre est alors séparé, excepté son soufre interne & central qu'aucun corrosif ne peut toucher.

X X I.

Outre cette voie universelle de réduction, il s'en trouve d'autres particulières par lesquelles on peut réduire le plomb, l'étain, l'antimoine & même le fer en mercure coulant, & cela par le moyen des sels, qui parce qu'ils sont corporels ne sçauroient pénétrer les corps métalliques aussi radicalement que la liqueur Alkaest; & c'est pourquoi ils ne dépouillent pas entièrement le mercure de son soufre; mais ils lui en laissent autant qu'on en trouve dans le mercure commun.

X X I I.

Mais le mercure des corps a seulement quelques qualitez particulières selon la nature du métal ou du minéral dont il est tiré; c'est pourquoi il est inutile à notre œuvre de dissoudre en mercure l'espèce des métaux parfaits, il

306 . LE VÉRITABLE
n'a pas plus de vertu que le mercure
commun. Il n'y a qu'une seule humidité
applicable à notre ouvrage, qui n'est cer-
tainement ni du plomb, ni du cuivre ; elle
n'est même tirée d'aucune chose que la
nature ait formée , mais d'une substance
composée par l'art du Philosophe.

XXIII.

Si donc le mercure tiré des corps a
une qualité aussi froide & les mêmes se-
ces & superfluités que le mercure com-
mun, jointes à une forme distincte & spe-
cifique , c'est ce qui le rend encore plus
éloigné de notre mercure, que n'est mer-
cure vulgaire.

XXIV.

Notre art donc est de faire un compo-
sé de deux principes ; dans l'un est con-
tenu le sel , & dans l'autre se trouve le
souffre de nature ; cependant comme ils
ne sont l'un & l'autre, ni entièrement par-
faits , ni entièrement imparfaits , & qu'ils
peuvent être changés & exaltés par no-
tre art ; on en vient à bout par le mer-
cure commun ; qui tire non le poids ,
mais la vertu céleste du composé ; ce qui
ne se pourroit faire si ses principes étoient
parfaits. Or cette vertu qui d'elle-même

est fermentative , produit dans le mercure commun une race bien plus noble que lui , qui est notre véritable hermaphrodite , qui se congèle de soi-même, & dissout les corps.

XXV.

Considérez un grain de semence où le germe est à peine visible ; cependant si vous séparez ce germe du grain , il meurt en même tems ; mais laissez le grain tout entier , il s'enfle & fermente ; il n'y a cependant que le germe qui produit la plante. Il en est de même de notre corps , l'esprit fermentatif , qui est en lui , est la moindre partie du composé , & les parties impures & corporelles du corps se séparent avec la lie du mercure.

XXVI.

Mais outre l'exemple du grain , que je viens de donner , on peut observer que la vertu cachée de notre corps purge & purifie l'eau , qui est la propre matrice en laquelle il souffle , c'est-à-dire , qu'il en chasse quantité de terre sale , & une grande abondance d'humidité salée ; & pour en avoir la preuve & en voir l'effet ; suivez ce que je vais dire.

XXVII.

Faites vos lotions avec de l'eau de fontaine bien pure ; pesez premièrement une pinte de cette eau exactement , & en lavez votre composé en faisant la préparation des huit ou dix aigles, mettant à part toutes les féces ; puis les ayant auparavant bien seichées, distillez ou subliment tout ce qui se pourra distiller ou sublimer , & il en sortira une très-petite quantité de mercure , mettez le reste de ces féces dans un creuset entre des charbons ardens , & toutes les matieres féculentes du mercure se brûleront comme du charbon ; mais sans fumée.

XXVIII.

Lorsque tout sera consommé pesez le reste , & vous n'en trouverez que les deux tiers du poids de votre corps ; l'autre tiers étant demeuré dans le mercure ; pesez aussi le mercure que vous avez distillé ou sublimé , & le mercure que vous avez préparé chacun à part , & le poids de ces deux mercures n'approchera pas à beaucoup près du mercure que vous avez pris d'abord ; faites aussi bouillir l'eau qui vous a servi à vos lotions , & la faites évaporer jusqu'à pellicule, puis

la mettez au froid, & il se formera des cristaux, qui sont le sel du mercure cru.

XXIX.

Ces travaux ne sont à la vérité d'aucune utilité ; mais ils donnent un extrême satisfaction à l'Artiste, lui faisant voir les matieres étrangères, qui sont dans le mercure, & qui ne peuvent se découvrir que par la liqueur Alkaest ; mais cependant d'une maniere destructive & non pas generative, telle qu'est notre préparation, qui se fait entre mâle & femelle dans la propre espee où se trouve un ferment, qui opere ce que toute autre chose ne peut faire.

XXX.

Je vous dis donc que si vous prenez votre corps imparfait, & le Mercure chacun à part, & les faites fermenter séparément, vous tirerez à la vérité de l'un du souffre très-pur, & de l'autre un Mercure noir & impur; cependant vous ne ferez jamais rien de tous les deux, parce qu'ils manquent de la vertu fermentative, qui est le miracle du monde.

XXXI.

C'est elle qui fait que l'eau commune

310 LE VÉRITABLE
devient herbe , arbre , plante , fruit ;
chair , sang , pierres , minéraux ; c'est
elle enfin qui forme toutes choses.

Cherchez-la donc seulement , & vous
aurez de la joye de la posséder ; elle le
mérite , puisque c'est un trésor inestima-
ble ; mais sçachez en même temps que
la qualité fermentative ne travaille point
hors de son espece , & que les sels ne
sçauraient faire fermenter les métaux.

XXXII.

Voulez-vous donc sçavoir pourquoi
quelques Alkalis séparent le Mercure
des minéraux & des métaux les plus im-
parfaits ? Considérez qu'en tous les corps
le soufre n'est point si radicalement mé-
lé , ni aussi intimement uni qu'il se trou-
ve dans l'or & l'argent , & que le soufre
s'allie avec quelques Alkalis , qui sont
extraordinairement dissous & fondus
avec lui : & par ce moyen les parties sont
disjointes , & le Mercure est séparé par le
feu.

XXXIII.

Ce Mercure ainsi séparé est dépouillé
de son soufre ; mais seulement autant
qu'il est nécessaire ; quand il ne s'agit que
d'une dépuracion du soufre par une sépa-

ration du pur d'avec l'impur ; mais ces Alkalis ayant séparé ce soufre , ont rendu le Mercure pire qu'il n'étoit auparavant , l'ayant éloigné de la nature métallique.

XXXIV.

Par exemple , le soufre du plomb ne brulera jamais , & quoique vous le sublimiez , & quoique vous le calcinez pour en faire du sucre ou du verre , il ne laissera point par le flux & par le feu , de reprendre la forme qu'il avoit auparavant ; mais son soufre en étant comme nous avons dit , séparé , s'il est joint au nitre , il prendra feu aussi facilement que le soufre commun ; de sorte que les sels agissant sur le soufre , dont ils séparent le Mercure , manquent du ferment , qui ne se trouve que dans les substances de même nature.

XXXV.

C'est pourquoi le ferment du pain n'agit pas sur une pierre , ni le ferment d'un animal ou d'un végétal , n'operera point sur les métaux , non plus que sur les minéraux. Et quoique vous puissiez tirer le Mercure de l'or par le moyen du premier être du sel. Ce Mercure néan-

312 L E V E R I T A B L E
moins n'accomplira jamais notre oeuvre:
au lieu qu'une part de Mercure, qui sera
tiré de l'or par trois parties seulement de
notre Mercure, accomplira l'ouvrage
entièrement par une digestion conti-
nuelle.

X X X V I.

Ne vous étonnez donc pas de voir
notre mercure devenir plus puissant, étant
préparé par le mercure commun. Car le
ferment qui survient entre le corps pré-
paré & l'eau, cause la mort, puis la rege-
neration, & opere ce qu'aucune autre
chose ne sçauroit faire; car outre qu'il
sépare du mercure une terreité qui
brûle comme du charbon, & une humi-
dité qui se dissout dans l'eau commune,
il lui communique un esprit de vie, qui
est le vrai sœur embryonné de notre
eau invisible; mais qui travaille visible-
ment.

X X X V I I.

De là nous concluons que toutes les
opérations de notre mercure, excepté cel-
le qui se fait par le mercure commun,
& par notre corps selon les règles de
l'art, sont fausses & ne conduiront ja-
mais au but de notre oeuvre; parce que
de quelque manière que ces mercures
soient

Soient travaillés, ils n'auront jamais la vertu du nôtre. C'est ce que dit l'Auteur de la *Nouvelle Lumière Chimique*, qu'aucune eau dans toute l'Isle des Philosophes n'étoit propre, sinon celle qui se tire des rayons du Soleil & de la Lune.

XXXVIII.

Voulez-vous sçavoir ce qu'il veut dire, le mercure en son poids est incombustible; c'est un or fugitif, notre corps, qui en sa pureté est appelé la lune des Philosophes, étant bien plus pure que les métaux imparfaits, son soufre est aussi pur que le soufre de l'or: non que ce soit la lune en effet, puisqu'il ne peut demeurer au feu.

XXXIX.

Maintenant je viens à la composition de ces trois principes; premièrement à notre mercure commun & aux deux principes de notre composé, il intervient un ferment tiré de la lune, hors de laquelle, quoique ce soit un corps, il ne laisse pas de sortir une odeur spécifique, & souvent il arrive qu'elle perd de son poids, si le composé est trop lavé, après qu'il a été suffisamment purifié.

Si donc le ferment du Soleil & de la Lune intervient dans notre composition, il engendrera une race mille fois plus noble que lui ; au lieu que si vous travaillez sur notre corps composé par la voye violente des sels , vous aurez à la verité le mercure ; mais bien moins noble que le corps , se trouvant séparé & non exhaaté par une telle opération.

XLI.

TROISIÈME CONCLUSION

EXPLIQUÉE.

La troisième Conclusion est, qu'entre tous les souffres minéraux & métalliques, il n'y en a que deux qui soient propres pour notre ouvrage ; & qui sont unis essentiellement à leur propre mercure. Telle est la verité de nos secrets , quoique pour tromper les imprudens , il semble que nous disions le contraire : car ne nous croyez pas , lorsque nous insinuons deux voyes différentes , comme le témoigne Ripley , il n'ya qu'un seul & vrai principe ; nous n'avons qu'une matiere & qu'une seule voye lineaire , c'est-à-dire uniforme de procéder.

XLII.

Comme ces deux souffres sont les principes de notre ouvrage , ils doivent être homogenez, ou rendus de même nature ; c'est seulement l'or spirituel que nous cherchons à faire devenir blanc , puis rouge , & cet or n'est autre que le vulgaire, qui se voit tous les jours ; mais dont on n'apperçoit pas l'esprit, qui est caché en lui. Ce principe n'a besoin que de composition , & cette composition doit être faite avec notre souffre blanc & cru , qui n'est autre chose que le mercure vulgaire préparé par fréquentes cohobations sur notre corps hermaphrodite , jusqu'à ce qu'il devienne une eau ignée ou ardente.

XLIII.

Sçachez donc que le mercure ayant en lui un souffre passif , notre art consiste à multiplier en lui un souffre vivant & actif , qui sort des reins de notre corps hermaphrodite , le pere duquel est un métal & la mere un minéral.

XLIV.

Prenez donc la mieux aimée des filles de Saturne , qui porte pour ses armes un

316 LE VÉRITABLE
cercle d'argent (1) surmonté d'une croix
de sable en champ noir , qui est la mar-
que signalée du grand monde ; mariez-
la au plus vaillant des Dieux , (2) qui
demeure dans la maison d'Ariès , & vous
trouverez le sel de nature : acuez votre
eau avec ce sel du mieux que vous pour-
rez , & vous aurez le bain lunaire dans
lequel l'or veut être purifié.

X L V.

Je vous assure outre cela que quand
vous auriez notre corps réduit en mer-
cure , sans addition de mercure commun
ou le mercure de quelqu'autre corps mé-
tallique , fait par soi-même , c'est-à-dire
sans addition de mercure , il vous seroit
entièrement inutile ; car il n'y a que notre
seul mercure , qui ait une forme & un
pouvoir céleste , qu'il ne reçoit pas tant
de notre corps composé, ou principe , que
de la vertu fermentative , qui procède des
deux , sçavoir du corps & du mercure.
Et c'est le moyen par lequel est produit
une merveilleuse créature : Appliquez-

(1) Toute cette allégorie n'est que pour ex-
pliquer l'antimoine que les Chimistes désignent
par un Globe en la manière marquée.

(2) C'est le mars ou le fer, dont se fait le re-
gule étoilé avec l'antimoine,

Vous donc à marier le souffre avec le mercure. C'est-à-dire que notre mercure, qui est empreint du souffre ; doit être marié avec notre Or. Alors vous aurez deux souffres mariez & deux mercures d'une même racine, desquels le pere est l'or, & la mere la lune.

XLVI.

QUATRIÈME CONCLUSION.

EXPLIQUER.

La quatrième Conclusion éclaircit entièrement tout ce que nous avons dit ci-dessus ; principalement que ces souffres sont l'un le plus pur souffre de l'or, & l'autre le plus pur souffre blanc du mercure ; ce sont là nos deux souffres, dont l'un qui paroît un corps coagulé, porte néanmoins son mercure dans son sein ; l'autre est en toute maniere vrai mercure ; mais mercure très-pur, qui porte son souffre au-dedans de lui-même, quoique caché sous la forme & fluidité du mercure.

XLVII.

C'est ici le plus étrange embarras pour les Sophistes, car n'étant pas instruits dans l'amour métallique, ils travaillent

sur des substances hétérogenes , ou s'ils travaillent sur des corps métalliques , ils joignent mâle avec mâle ou femelle avec femelle. Quelquefois ils travaillent sur un seul corps, ou s'ils prennent mâle & femelle , le mâle , sera impuissant , & la matrice de la femelle sera viciée ; de sorte que par leurs inconsiderations ils sont frustrez de leurs esperances , ils attribuent la faute à l'Art , quoiqu'en effet elle doit être imputée seulement à leur folie , parce qu'ils n'entendent pas les Philosophes.

XLVIII.

Je connois plusieurs de ces Sophistes , qui rêvent sur plusieurs pierres vegetables , minerales , & animales ; quelques-uns même y ajoutent l'ignée , l'Angelique , & la pierre de Paradis. Et parce que le but où ils tendent , est trop haut , ils inventent des manieres convenables pour y arriver. Ils veulent qu'on y puisse parvenir par une double voye , l'une , qu'ils appellent voye humide , & l'autre la voye seiche. La dernière , à ce qu'ils prétendent , est un labyrinthe , qui n'est connu que des plus illustres Philosophes ; & l'autre est le seul Dédale , voye aisée de peu de dé-

pense, que les pauvres peuvent entreprendre.

XLIX.

Mais je le sçais & je peux en rendre témoignage, qu'en notre ouvrage, il n'y a qu'une seule voye, qu'un seul Régime; & qu'il n'y a point d'autres couleurs que les nôtres: & ce que nous disons ou ce que nous écrivons autrement, n'est que pour tromper les imprudens. Car si chaque chose doit avoir ses propres causes, il n'y a point d'effet qui soit produit par deux voyes sur des principes différens.

Ainsi nous protestons & nous avertissons de rechef le Lecteur, que dans nos premiers écrits nous avons caché beaucoup de choses sous prétexte de deux voyes, que nous y avons insinuées, & que nous allons toucher en peu de mots,

L.

Un de nos ouvrages est un jeu d'enfans & le travail des femmes; & ce n'est autre chose que la cuisson, par le feu. Nous protestons que le plus bas degré de cet ouvrage est que la matiere soit excitée & qu'elle puisse d'heure en heure circuler sans crainte de la rupture du

vaisseau , qui pour cette raison doit être très-fort ; mais notre cuisson lineaire ou uniforme est un ouvrage interne , qui avance de jour en jour & d'heure en heure , & qui est fort different de cette chaleur externe ; car il est invisible & insensible.

L I.

En cet ouvrage notre Diane est notre corps lorsqu'il est mêlé avec l'eau , car pour lors le tout est appelé la Lune , parce que le tout est blanchi & la femme gouverne. Notre Diane a un bois , parce que dans les premiers jours de la pierre que notre corps est blanchi , il pousse plusieurs vegetations : dans la suite de l'ouvrage on trouve dans ce bois deux Colombes ; car après trois semaines l'eau de notre Mercure monte avec l'ame de l'or dissout. Elles sont fortement unies dans les embrassemens éternels de Venus , en ce temps la composition , se trouve entierement teinte d'une pure verneur. Et ces Colombes sont circulées sept fois ; parce que dans le nombre de sept se trouve toute perfection. Elles meurent enfin , car elles ne s'elevent plus & ne donnent plus aucun signe de mouvement : pour lors notre corps est noir

comme le bec d'un corbeau ; & dans cette opération tout est changé en une poudre plus noire, que le noir même.

L I - I.

Nous usons souvent de ces Allegories , lorsque nous parlons de la préparation de notre Mercure. Ce que nous faisons pour tromper les simples & à dessein d'obscurcir & embarrasser nos ouvrages , en parlant de l'un , lorsque nous devrions parler d'un autre. Car si cet Art étoit écrit tout au long & dans l'ordre de nos procedez , alors nos ouvrages seroient méprisez & passeroient même pour des folies.

L I I I.

Croyez-moi donc lorsque je dis que nos ouvrages étant vraiment naturels , c'est pour cela que nous prenons la liberté de confondre le travail des Philosophes & de l'embarrasser avec ce qui est l'effet de la seule nature : je le fais afin que nous puissions retenir les imbeciles dans l'ignorance de notre vrai vinaigre , lequel leur étant inconnu leur travail leur devient inutile. Pour finir donc cette conclusion , souffrez que je vous dise ces paroles.

LIV.

Prenez votre corps qui est l'or vulgaire, & notre Mercure qui a été , acué sept fois par son mariage avec notre Corps Hermaphrodite, qui est un Cahos ; & l'éclat de l'ame du Dieu Mars dans de la terre & dans l'eau de Saturne , mêlez ces deux ensemble en tel poids que la nature le demande. Dans ce mélange vous possédez nos feux invisibles ; car dans l'eau ou Mercure est un soufre actif ou feu mineral : & dans l'or il y a un soufre mort & passif ; mais pourtant actuel. Quand donc ce soufre de l'or est excité & revivifié , il se forme du feu de la nature , qui est dans l'or & du feu contre nature , qui est dans le Mercure un autre feu , participant de l'un & de l'autre ; c'est l'union de ces deux feux en un seul, qui cause la corruption , qui est l'humiliation , d'où vient ensuite la génération , qui est glorification & perfection.

L V.

Sçachez maintenant que l'or seul gouverne ce feu interne ; l'homme en ignorant entierement le progres ; tout ce qu'il peut faire est de regarder dans

le temps de son opération , & d'apercevoir seulement la chaleur ; il doit remarquer que ce feu opere tous les degrez de chaleur necessaires à la cuisson. Il n'y a point de sublimation dans ce feu-là ; car la sublimation est une exaltation , & ce feu est tellement exaltation qu'il est lui-même , la perfection , & qu'il ne se peut faire aucun progres sans lui.

LVI.

Tout notre ouvrage donc n'est autre chose que de multiplier ce feu ; c'est-à-dire circuler le corps jusqu'à ce que la vertu du souffre soit augmentée. De plus ce feu est un esprit invisible ; & comme il n'a aucune dimension , soit en haut , soit en bas , il étend la Sphere d'activité de notre matiere dans le vaisseau , de maniere que la substance quoique materielle & visible , se sublime & monte par l'action de la chaleur élémentaire , cette vertu spirituelle est pourtant toujours aussi-bien dans ce qui reste au fond du vaisseau , que dans ce qui est monté au haut , parce qu'elle est comme la vie dans le corps de l'homme , qui est par-tout en même tems , sans être pourtant attachée , ou déterminée pour cela à quelque lieu particulier.

Tel est le fondement de nos Sophismes , lorsque nous disons que dans le vrai feu Philosophique il n'y a aucune sublimation. Car le feu est vie , c'est une ame qui n'est pas sujette aux dimensions des corps ; d'où il arrive que l'ouverture du vaisseau, ou le refroidissement de la matiere pendant le travail, tue cette vie , ou ce feu qui reside dans le souffre secret , quoiqu'il n'y ait pas un seul grain de la matiere qui soit perdu ; les enfans mêmes sçavent comment on allume & comment on gouverne le feu élémentaire ; mais il n'y a que le Philosophe , qui puisse discerner le vrai feu interne , en effet c'est une chose miraculeuse, qui agit dans le corps , quoiqu'il ne fasse point partie du corps ; c'est pourquoi nous disons que le feu est une partie celeste , & qu'il est uniforme , car il est toujours le même jusqu'à ce que le Periode de son opération soit arrivé ; alors étant en sa perfection il n'agit plus , car tout agent se separe lorsque le terme de son opération est venu.

LVIII.

Souvenez-vous donc, lorsque nous parlons de notre feu, qui ne sublime point, de ne vous pas méprendre, & ne pas croire que l'humidité de notre composition, qui est dans le vaisseau, ne doit point se sublimer. C'est ce qu'elle doit faire incessamment. Mais le feu qui ne sublime point est l'amour métallique, qui est en haut & en bas & dans toute l'étendue de la matière.

LIX.

Maintenant donc pour conclure tout ce que j'ai dit, apprenez & soyez attentif à la matière que vous prendrez; car comme dit le Proverbe; un méchant corbeau pond un méchant œuf.

Que votre semence & votre matière soit pure, & alors vous verrez une race noble.

Que le feu externe soit tel qu'en lui notre confection puisse se jouer de tous côtés dans le vaisseau; & par ce moyen & en peu de jours il produira ce que vous desirez, sçavoir le bec du corbeau.

Puis continuez votre cuisson, & en 130. jours vous verrez la blanche Colombe.

Et 90. jours après paroîtra l'étincelant Cherubin.

L X.

CINQUIÈME CONCLUSION,
EXPLIQUÉE.

Enfin nous voici arrivé à la cinquième conclusion, qui est que si les opérations d'un homme sont régulières, & les principes vrais, la fin doit être certaine, c'est-à-dire le magistère.

LXI.

O fols & aveugles qui ne considerez pas que chaque chose dans le monde a sa propre cause & sa propre manière d'agir, croyez vous qu'un Pilote peut aller par mer où il voudra avec un carosse, quelque beau qu'il puisse être ? L'essai qu'il en feroit seroit sans doute une folie, vous imaginez-vous avec un Navire quelque bien équipé qu'il fût, qu'il pourroit aller à la volée, & sans considération : loing d'arriver à la côte d'or, il ne manqueroit pas de faire naufrage contre quelque Rocher. Ce sont de semblables fols, qui cherchent notre secret dans des matières triviales, & qui cependant esperent de trouver l'or d'Ophir.



REGLES

DU PHILALETHE.

Pour se conduire dans l'Œuvre
Hermétique.

Traduite de l'Anglois.

PREMIERE REGLE.

Qui que ce soit qui vous dise, ou
veuille vous suggerer ; quoique
vous puissiez lire dans les livres des So-
phistes, ne vous écartez jamais de ce
principe ; que comme le but où vous
tendez est l'or ou l'argent, aussi l'or &
l'argent doivent être les sujets seuls sur
lesquels vous devez travailler.

SECONDE REGLE.

Prenez garde qu'on ne vous trompe ;
en vous disant, que notre or n'est pas
l'or vulgaire, mais l'or Physique ; l'or
vulgaire est mort à la verité ; mais de
la maniere que nous le préparons il se

revivifie de même qu'un grain de fémen-
 ce, qui est mort dans le grenier, se ré-
 vivifie dans la terre. Ainsi après six se-
 maines l'or, qui étoit mort, devient dans
 notre œuvre vif, vivant & spermati-
 que; dès qu'il est mis dans une terre,
 qui lui est propre, c'est-à-dire dans notre
 composé. Il peut donc être appelé notre
 or, parce qu'il est joint avec un agent, qui
 certainement lui rendra la vie; comme
 par une denomination contraire, un
 homme condamné à mort est appelé un
 homme mort, parce qu'il est destiné à
 mourir bien-tôt, quoiqu'il soit encore
 en vie.

TROISIÈME REGLE.

Outre l'or, qui est le corps, & qui
 tient lieu de mâle dans notre œuvre,
 vous aurez encore besoin d'un autre
 spermie, qui est l'esprit; l'ame ou la fe-
 melle; & c'est le Mercure Fluide sem-
 blable dans sa forme à l'argent vif com-
 mun; mais qui est pourtant & plus net
 & plus pur. Plusieurs au lieu de Mer-
 cure se servent de toutes sortes d'eaux
 & de liqueurs, qu'ils appellent Mercu-
 re Philosophique: ne vous laissez pas sur-
 prendre par leurs paroles; on ne sçauroit
 recueillir que ce que l'on a semé; si

vous semez donc votre corps, qui est l'or en une terre ou en un Mercure, qui ne soit pas métallique, & qui ne soit pas Homogene aux métaux, au lieu d'un Elixir métallique, vous ne recueillerez qu'une chaux inutile & sans vertu.

QUATRIÈME REGLE.

Notre Mercure n'est qu'une même chose en substance avec l'argent vif commun; mais il est différent dans la forme; car il a une forme celeste & ignée & il est d'une vertu excellente: telle est la nature & la qualité, qu'il reçoit par notre Art & notre préparation.

CINQUIÈME REGLE.

Tout le secret de notre préparation consiste à prendre un mineral, qui est proche du genre de l'or & du Mercure. Il faut l'impregner avec l'or volatile qui se trouve dans les reins de Mars, & c'est avec quoi il faut purifier le Mercure au moins jusques à sept fois; ce qui étant fait, ce Mercure est préparé pour le bain du Roy.

SIXIÈME REGLE.

Sachez encore que depuis sept fois jusques à dix, le Mercure se purifie de

330 **LE VÉRITABLE**
plus en plus & devient plus actif, étant à chaque préparation acué par notre vrai soufre; & s'il excède ce nombre de préparations ou de sublimations, il devient trop igné; de maniere qu'au lieu de dissoudre le corps, il se coagule lui-même.

S E P T I E M E R E G L E.

Ce Mercure ainsi acué ou animé doit encore être distillé en une retorte de verre deux ou trois fois; d'autant plus qu'il peut lui être resté quelques Atômes du corps, au temps de la préparation, & ensuite il le faut laver avec du vinaigre & du sel Armoniac, alors il est préparé pour notre œuvre.

H U I T I E M E R E G L E.

Choisissez pour cet œuvre un or pur & net, sans aucun mélange: & s'il n'est pas tel, lorsque vous l'achetez, purifiez-le vous-même par les moyens convenables. Alors vous le mettrez en poudre subtile, soit en le limant, soit en le réduisant, ou faisant réduire en feuilles, soit en le calcinant avec des Corrosifs, soit enfin par quelque autre voie que ce soit, pourvû qu'il soit très-subtil, n'importe.

NEUVIEME REGLE.

Venons maintenant au mélange ; & pour cela prenez du corps susdit , ainsi choisi & préparé une once , & deux ou trois onces au plus du Mercure animé , comme il a été dit ci-devant ; mêlez-les dans un mortier de marbre , qui aura été auparavant chauffé aussi chaud que l'eau bouillante le pourra faire ; broyez & triturez-les ensemble jusqu'à ce qu'ils soient incorporez ; puis y mettez du vinaigre & du sel jusqu'à ce qu'il soit très-pur , & en dernier lieu vous le dulcifierez avec de l'eau chaude, & le sechez exactement.

DIXIEME REGLE.

Sachez maintenant que dans tout ce que nous marquons , nous parlons avec candeur : notre voye n'est aussi que ce que nous enseignons , & nous protestons toujours que ni nous , ni aucun ancien Philosophe , n'a point connu d'autre moyen ; étant impossible que notre secret puisse être produit par aucune autre disposition que par celles-ci.

Notre Sophisme est seulement dans les deux sortes de feux employez à notre ouvrage.

Le feu secret interne est l'instrument de Dieu, & ses qualitez sont imperceptibles aux hommes : nous parlerons souvent de ce feu , quoiqu'il semble que nous entendions la chaleur externe ; c'est de là que naissent plusieurs erreurs entre les imprudens. C'est ce feu , qui est notre feu gradué , car pour la chaleur externe elle est presque linéaire , c'est-à-dire égale & uniforme dans tout l'ouvrage ; si ce n'est que dans le blanc ; elle est une sans aucune altération , hormis dans les sept premiers jours , où nous tenons cette chaleur un peu foible pour plus de sûreté ; mais le Philosophe expérimenté n'a pas besoin de cet avis.

Pour la conduite du feu externe , elle est insensiblement graduée d'heure en heure , & comme il est journellement réveillé par la suite de la cuisson, les couleurs en sont altérées , & le composé meuri. Je vous ai dénoué un nœud extrêmement embarrassé ; prenez garde d'y être pris de nouveau.

ONZIÈME REGLE.

Vous devez être pourvû d'un vaisseau ou matras de verre , avec lequel vous puissiez achever votre ouvrage , & sans lequel il vous seroit impossible de rien :

faire : il le faut de figure ovale ou sphérique , de grosseur convenable à votre composé ; enforte qu'il puisse contenir environ douze fois autant de matiere dans la capacité que vous y en mettez. Il faut que le verre en soit épais , fort & transparent , sans aucun défaut ; son col doit être d'une paume , ou tout au plus d'un pied de long ; vous mettez votre matiere dans cet œuf , scellant le col avec beaucoup de soin ; de sorte qu'il n'y ait ni défaut , ni crevasse , ni trous ; car le moindre esvent seroit évaporer l'esprit le plus subtil & perdrait l'ouvrage : Vous pourrez être certain de l'exacte sigillation de votre vaisseau en cette maniere. Lorsqu'il sera froid , mettez le bout du col dans votre bouche à l'endroit où il est scellé , sucez fortement , & s'il y a la moindre ouverture vous attirerez dans votre bouche l'air qui est dans le matras , & lorsque vous retirerez de votre bouche le col du vaisseau , l'air aussi-tôt rentrera dans le matras avec une sorte de siffement , de maniere que votre oreille en pourra entendre le bruit , cette expérience est inmanquable.

DOUZIÈME RÈGLE.

Vous devez aussi avoir pour fourneau ce que les sages appellent Athanor , dans lequel vous puissiez accomplir tout votre ouvrage. Dans le premier travail celui dont vous avez besoin doit être disposé de telle manière qu'il puisse donner une chaleur d'un rouge obscur , ou moindre à votre volonté , & qu'en son plus haut degré de chaleur il s'y puisse maintenir égal au moins douze heures : si vous en avez un tel.

Observez *premierement* que la capacité de votre nid ne soit pas plus ample que pour contenir votre bassin , avec environ un pouce de vuide tout-à-l'entour , afin que le feu , qui vient du soubirail de la tour , puisse circuler autour du vaisseau.

En *second lieu* , votre bassin doit contenir seulement un vaisseau ou matras , avec environ un pouce d'épaisseur de cendres entre le bassin , le fonds & les côtes du vaisseau ; vous souvenant de ce que dit le Philosophe :

Un seul vaisseau , une seule matière , & un seul fourneau.

Ce bassin doit être situé de manière qu'il soit précisément sur l'ouverture du soubirail d'où vient le feu ; & ce soupi-

rail doit avoir une seule ouverture d'environ trois pouces de diametre , qui biaisant & montant conduira une langue de feu , qui frapera toujours au haut du vaisseau , & environnera le fonds , le maintiendra continuellement dans une chaleur également brillante.

En *troisième lieu* , si votre bassin est plus grand qu'il ne faut , comme la cavité de votre fourneau doit être trois ou quatre fois plus grande que son diametre , alors le vaisseau ne pourra jamais être échauffé exactement ni continuellement comme il faut.

En *quatrième lieu* , si votre tour n'est de six pouces ou environ à l'endroit du feu , vous n'êtes pas dans la proportion , & vous ne viendrez jamais au point juste de chaleur ; car si vous excédez cette mesure , & que vous fassiez trop flamber votre feu , il sera trop foible.

En *dernier lieu* , le devant de votre fourneau doit se fermer exactement par un trou , qui ne doit être que de la grandeur nécessaire , pour introduire le charbon , comme environ un pouce de diametre , afin qu'il puisse plus fortement en bas repercuter la chaleur.

TREIZIÈME REGLE.

Les choses étant ainsi disposées, mettez le vaisseau, où est votre matière dans ce fourneau & lui donnez la chaleur que la nature demande ; foible & non trop violente , commençant où la nature a quitté.

Sçachez maintenant que la nature a laissé vos matières dans le règne minéral ; c'est pourquoi encore que nous tirons nos comparaisons des végétaux & des animaux ; il faut pourtant que vous conceviez un rapport convenable au règne, où est placée la matière , que vous voulez traiter. Si par exemple je fais comparaison entre la génération d'un homme & la végétation d'une plante ; vous ne devez pas croire que ma pensée soit telle ; que la chaleur, qui est propre pour l'un le soit aussi pour l'autre , car nous sçavons que dans la terre où les végétaux croissent , il y a de la chaleur que les plantes sentent , & même dès le commencement du Printems. Cependant un œuf ne pourroit pas éclore à cette chaleur , & un homme ne pourroit en appercevoir aucun sentiment ; au contraire elle lui sembleroit un engourdissement froid. Mais puisque vous sçavez
que

que votre ouvrage est entièrement dans le règne minéral, vous devez connoître la chaleur qui est propre pour les minéraux, & celle qui doit être appelée petite ou violente.

Considérez maintenant que la nature vous a laissé non-seulement dans le règne minéral, mais encôre que vous devez travailler sur l'or & le mercure, qui tous deux sont incombustibles.

Que le Mercure est tendre & qu'il peut rompre les vaisseaux, qui le contiennent, si le feu est trop fort; qu'il est incombustible & qu'aucun feu ne lui peut nuire; mais cependant qu'il faut le retenir avec le sperme masculin en un même vaisseau de verre, ce qui ne pourra se faire, si le feu est trop violent; & par conséquent on ne pourroit pas accomplir l'œuvre.

Ainsi le degré de chaleur, qui pourra tenir du plomb ou de l'étain en fusion, & même encore plus forte, c'est-à-dire telle que les vaisseaux, la pourront souffrir sans rompre, doit être estimée une chaleur tempérée. Par là vous commencerez votre degré de chaleur propre pour le règne, où la nature vous a laissé.

QUATORZIEME REGLE.

Sçachez que tout le progres de cet ou,

338 **LE VÉRITABLE**
vrage , qui est une cohobation de la lune
sur le sol , est de monter en nuées & re-
tomber en pluye ; c'est pourquoi je vous
marque de sublimer en vapeurs conti-
nuelles , afin que la pierre prenne air &
puisse vivre.

QUINZIE' ME REGLE.

Ce n'est pas encore assez ; mais pour
obtenir notre teinture permanente , il
faut que l'eau de notre lac bouille avec
les cendres de l'arbre d'Hermès ; je vous
exhorte de faire bouillir nuit & jour sans
cesse , afin que dans les ouvrages de no-
tre mer tempétueuse , la nature céleste
puisse monter & la terrestre descendre.
Car je vous assure que si nous ne faisons
bouillir nous ne pouvons jamais nommer
notre ouvrage une cuisson , mais une di-
gestion , d'autant que quand les esprits
circulent seulement en silence , & que le
composé , qui est en bas , ne se meut
point par ébullition , cela se nomme pro-
prement digestion.

SEIZIE' ME REGLE.

Ne vous hâtez point dans l'espérance
d'avoir la moisson ou la fin de l'œuvre
aussi-tôt après son commencement ; car
si vous veillez avec patience l'espace de

50. jours au plus , vous verrez le bec du corbeau.

Plusieurs , dit le Philosophe , s'imaginent que notre solution est une chose fort aisée ; mais il n'y a que ceux qui l'ont essayée & qui en ont fait l'expérience , qui puissent dire combien elle est difficile.

Ne voyez-vous pas que si vous semez un grain de bled , trois jours après vous le verrez simplement enflé ; que si vous le faites secher il deviendra comme auparavant. Cependant on ne peut pas dire qu'on ne l'ait pas mis en une matrice convenable ; car la terre est son vrai & propre lieu ; mais il a seulement manqué du tems nécessaire pour la végétation.

Considérez que les semences plus dures ont besoin d'être plus long-tems dans la terre , comme les noix & noyaux de prunes, chaque chose ayant sa saison ; & c'est une marque certaine d'une opération naturelle , lorsque sans précipitation elle demeure le tems nécessaire pour son action.

Pensez-vous donc que l'or , qui est le corps du monde le plus solide , puisse changer de forme en si peu de tems. Il faut que nous demeurions dans l'attente jusqu'à vers le quarantième jour que le

commencement de la noirceur se fait voir. Quand vous verrez cela concluez alors que votre corps est détruit ; c'est-à-dire, qu'il est réduit en une ame vivante , & votre esprit est mort ; c'est-à-dire, qu'il est coagulé avec le corps. Mais jusqu'à cette noirceur l'or & le mercure conservent chacun leur forme & leur nature.

DIX-SEPTIEME REGLE.

Prenez garde que votre feu ne s'éteigne , pas même pour un moment ; car si une fois la matiere devient froide , la perte de l'ouvrage s'ensuivra immanquablement.

Vous pouvez recueillir de tout ce que nous avons dit , que tout notre ouvrage n'est autre chose que faire bouillir notre composé au premier degré d'une liquefiante chaleur , qui se trouve dans le régnè métallique , où la vapeur interne circule autour de la matiere , & dans cette fumée l'une & l'autre mourront & ressusciteront.

DIX-HUITIE' ME REGLE.

Continuez alors votre feu jusqu'à ce que les couleurs paroissent , & vous verrez enfin la blancheur. Sachez que

lorsque la blancheur paroîtra (ce qui arrivera vers la fin du cinquième mois) l'accomplissement de la Pierre blanche s'approche. Réjouissez-vous donc , car le Roi a vaincu la mort , & paroît en Orient avec beaucoup de gloire.

DIX-NEUVIEME REGLE.

Continuez encore votre feu , jusqu'à ce que les couleurs paroissent de nouveau , & vous verrez enfin le beau vermillon & le pavot champêtre. Glorifiez donc Dieu & soyez reconnoissant.

VINGTIEME REGLE.

Enfin il faut que vous fassiez bouillir (ou plutôt cuire cette Pierre) derechef dans la même eau , avec la même proportion & selon le même régime. Votre feu doit être seulement un peu plus foible , & par ce moyen vous l'augmenterez en quantité & en vertu suivant votre désir.

Que Dieu , le Pere des Lumieres , vous fasse voir cette régénération de Lumiere , & vous fasse un jour participant de la vie éternelle. Ainsi soit-il.

REMARQUES

Sur les différences, qui se trouvent
entre cette nouvelle Edition du
PHILAETHE & les Anciennes.

DANS LA PREFACE.

No. I. **Æ** *Tatis autem meæ trigesimo tertio.*
Le Docteur Fauſtius a bien corrigé cet endroit, en le mettant conformément à l'original, au lieu que dans l'Edition de Langius copiée par M. Manget, on lit, *Ætatis autem meæ vigesimo tertio.*

CHAPITRE I.

On trouve dans ce Chapitre la définition de la Pierre Philoſophale, qui conſiſte à diſſoudre radicalement l'or, pour en tirer le ſouffre & coaguler le Mercure des Philoſophes par le moyen de ce ſouffre. Et l'on aſſure que le ſouffre de l'or fait près de la moitié de ſon poids. Ainſi dans une once d'or, qui contient 576. grains, il y a 288. grains de ce ſouffre ou ſemence fermentative; il faut la tirer par le moyen du Mercure des Philoſophes, c'eſt-à-dire par leur diſſolvant

No. I. *Sagacemque artificem*: l'ancienne Edition mettoit, *Sagaxque artificium*; ce qui ne fait preſque rien quant au ſens.

No. 2. *Quod est nostrum, crudiusque aurum, sicut spermati &c.* Ces huit mots manquoient dans les anciennes Editions, & ne laissent pas d'être utiles, pour déterminer le sens de l'Auteur.

CHAPITRE II.

L'Auteur rejette dans ce Chapitre, toutes les purifications du Mercure vulgaire par les sels; il prétend que le vrai Mercure doit être purifié par lui-même, ou par les métaux, dont le Mercure vulgaire enlève la vertu aurifique & la partie métallique, d'où se fait un chaos avec l'antimoine. Le Dragon est l'Antimoine, qui étant joint au fer, se nomme l'Acier des Sages. Les compagnons de Cadmus sont les métaux; pour les colombes de Diane, on prétend que c'est l'argent que l'on joint au Regule d'antimoine en double poids: Le serpent est le Mercure. Le creux d'un chêne sont les cendres dans lesquelles on met le matras pour la sublimation ou digestion. Les Nymphes sont Diane & Venus, c'est-à-dire, l'argent & le cuivre.

No. 1. *Hoc est in factione nostræ aquæ requisitus (in aquâ enim nostrâ est igneus noster Draco) primò omnium ignis &c.* Mais dans l'Edition de Langius & les autres, qui l'ont suivie, on lit seulement, *est nempè in aquâ nostrâ requisitus primò ignis*: Mais notre Edition donne une explication plus précise.

CHAPITRE III.

Ce Chapitre est employé à enseigner de quelle maniere se doit faire le regule martia-

314 LE VÉRITABLE

& étoillé d'Antimoine, qui est dit-on, la clef de l'œuvre Philosophique.

No. II. *Per Orientem annunciatür.* Mais les Editions ordinaires mettent, *per Orientem in Horizonte Hemispherii sui Phosphorum annunciatür*, ce qui n'est pas intelligible.

Viderunt Sapientes in Oriente, & obstupuerunt. Les autres Editions marquoient, *viderunt sapientes in Evo Magi*, ou bien *viderunt sapientes in Eos Magi*. Ce qui avoit tourmenté les Philosophes. J'ai restitué conformément à l'Édition Angloise, où l'on voit que l'Auteur fait une allusion entre le regule étoillé d'Antimoine & l'étoile qui parut aux Mages en Orient, à la naissance du Messie, *vidimus stellam ejus in Oriente &c.*

No. III. *Stellam*, conformément à l'Édition Angloise, ce qui est la suite de la même allusion ; au lieu que les autres mettoient *Astra*

CHAPITRE IV.

L'Auteur designe dans ce Chapitre l'Antimoine par le mot d'Aimant, qui attire l'acier, & c'est par là que l'on anime le Mercure.

No. II. *Stellæ.* Les anciennes Editions mettent *Astri* ; c'est toujours la même allusion du Chapitre III.

CHAPITRE V.

Le Cahos des Sages, dont l'Auteur parle dans ce Chapitre, est le Regule martial, auquel, il donne le nom de Terre, & le Mercure qu'il appelle Ciel, & dans lesquels on circule les luminaires du Ciel ; savoir, le Soleil

& la Lune , ou l'or, l'argent, le Mars & les autres métaux , qui sont pénétrés par le Mercure , qui par cette opération devient animé.

No. I. *Et tenebræ erant super faciem Abyssis*; tout ceci manque dans les autres Editions; il est vrai que cela n'est pas de grande conséquence.

No. II. *Ac amoris* , manque aussi dans les autres Editions.

No. III. *Sincerè , vel* , ces deux mots manquent pareillement dans les autres Editions.

Vir , manque aux autres Editions.

CHAPITRE VI.

Ce Chapitre , qui est important , regarde la purification & l'animation du Mercure, pour en faire le Mercure des Sages.

No. IV. *Quæ sine alis volitantes , reperta sunt in nemoribus Nymphæ Veneris*. J'ai restitué ces paroles par l'Original Anglois : elles manquent dans les autres Editions.

Aquas polares desuper sed, non factoribus stupefactas. Au lieu de ces sept mots, il n'y en avoit qu'un dans les anciennes Editions , qui est celui de *Peroledos* , qu'il étoit difficile de comprendre.

CHAPITRE VII.

L'Auteur marque dans ce Chapitre la double animation du Mercure par le Regule martial & les Colombes de Diane. C'est-à-dire ; comme l'explique Becher , par deux parties de Lune ou d'argent sur une partie de Regule ; qu'il faut bien broyer , laver & distiller.

No. III. *Vel igne forti* , manque dans toutes les Editions anterieures.

No. V. *Vel pavore aquæ*, manque également aux autres Editions.

No. VI. *Si arte Veneris Nympha sunt applicata*; manque dans les autres Editions.

CHAPITRE VIII.

Ce Chapitre traite des difficultés qui se trouvent à bien purifier le Mercure.

No. II. *Nec sanè labor tam facilis, ut ludus potius, seu animi recreamentum censendus sit, & ad vota det id quod tantopere expetimus, imò &c.* Voici maintenant de quelle maniere cette phrase étoit tournée dans les anciennes Editions; *Nec sanè labor facilis (qui ludus potius, seu animi recreamentum censendus est) id quod tantopere expetimus, ad vota sua dabit, imò &c.* Mais l'Édition Angloise, que j'ai suivie, est beaucoup meilleure.

Enim, au lieu de ce mot les anciennes Editions mettent *Putat*.

Sumptibus vero non parciunt. C'est ainsi que met l'Édition Angloise, au lieu que les autres Editions marquoient le contraire en disant, *ne sumptus patiuntur*.

No. V. *Quem Bernardus Trevisanus suum fontem appellat*. Ces six paroles manquent dans les autres Editions.

CHAPITRE X.

Ce Chapitre fait voir quel est l'effet du Mercure animé, ou des Sages.

No. I. *Vel dispositum*; manque dans les autres.

No. III. *Calid*, manque aux autres Editions.

No. II. *Lunamque*, les autres Editions mettent *Eumque*, ce qui est moins bien.

No. III. *Externo*, manque aux autres Editions.

No. IV. *Mercurius est hic*, les autres Editions mettent *Sulphur hoc est*.

CHAPITRE XI.

Ce Chapitre contient les conjectures de Philalethe sur la maniere dont le Mercure Philosophique a été trouvé: il ne commence a être instructif qu'au numero IX. & ce qu'il dit ensuite est fort utile à l'Artiste.

No. IV. *Interiore*, ce mot n'est point dans autres Editions.

No. VI. *Sulphur*, manque aux autres Editions.

CHAPITRE XII.

Ce Chapitre sert comme de preliminaire pour les Chapitres suivans, qui sont très-importans.

No. I. *Ex digesto corpore*; ce dernier mot manque dans les autres Editions.

CHAPITRE XIII.

Dans les douze premiers articles de ce Chapitre, le Philalethe fait des reflexions & des complaints sur sa situation; il ne devient plus instructif pour l'Artiste, qu'à l'article XIII. C'est donc à cet article que l'Auteur commence à expliquer le souffre Philosophique, qui se tire de l'or des Sages. A l'article XXIV. il fait voir la necessité de purger exactement le vrai Mercure. Mais à l'article XXX. l'Auteur recommence les reflexions morales, dont il paroît pénétré.

No. III. *Ac nutriuntur*. C'est ainsi que porte

l'Edition Angloise, au lieu que les autres met-
tent *ac educantur*.

No. XIV. *Sine latone suo, vel. Latone, vel*
manquent dans les autres Editions.

No. XVI. *Ac vivificatum &c.* jusqu'à *la fin*
de ce numero : au lieu de quoi on lit dans les
anciennes Editions, *in aquâ solâ nostrâ est redu-*
cibile & tunc vivum est granum nostrum.

No. XVII. *Sed cum aquâ nostrâ mixtum,*
Philosophicum est. Tout ceci manque dans les au-
tres Editions.

No. XX. *Vive fit semen auri ;* au lieu de
ces paroles, on lit dans les anciennes Editions,
vive fit Aurum mortuum.

No. XXIII. *Solem in eo absconditum extrahere*
&c. ce qui manque dans les anciennes Editions.

Et in quantum cum Mercurio unitur, in tantum-
capax redditur ad igni resistendum ; toute cette
phrase manque dans les autres Editions.

No. XXIV. *Cum ibi non est vivum agens*
ceci manque aux autres Editions.

No. XXV. *Noster verò Mercurius est anima*
vivens, ac vivificans : au lieu de ces paro-
les, on lit dans les anciennes Editions, *noster*
verò Mercurius non est talis.

Num. XXVI. *Sæpè que manibus propriis per-*
formavi ; quæ scio scribo, sed non vobis. Tout
ceci manque dans les autres Editions.

Num. XXX. *Quare visuli instar aurei.* Les
Editions anciennes mettent ; *Quare serpentis instar*
Ahenei.

Num. XXXI. *Quod post paucos annos pecu-*
nia erit sicut scoria ; au lieu de quoi on lit dans
les autres Editions, *Quod post paucos annos pec-*
us erit pecunia, fulcrumque &c.

Num. XXXII. *Insidias in vitam nostram*

fructus amplius non timebimus : au lieu de quoi on lit dans les autres Editions , *nec amplius timebimus*.

CHAPITRE XIV.

Ce Chapitre avertit l'Artiste de ne prendre point trop à la lettre ce que l'Auteur y marque du Souffre Solaire & du Mercure des Sages. Voici maintenant les différences qui se trouvent entre cette Edition & les précédentes.

Num. I. *Solem aurum esse, sine ulla ambiguitate, ac dubitatione, neque metaphoricè, sed in vero sensu Philosophico intelligi debere ostendimus; Mercurium &c.* Presque toutes ces paroles manquent dans les autres Editions, où se lit seulement ce qui suit, *solum aurum sine ullâ metaphorâ ostendimus; Mercurium &c.*

Num. II. *Et clavem esse*, manquent dans les autres Editions.

Num. III. *Cujus præcipuus nodus est &c.* jusques à *directurus adsit*, toutes ces paroles, qui sont très-importantes, manquent dans les autres Editions.

Num. IV. *Aqua*, manque aux autres Editions.

CHAPITRE XV.

Ce Chapitre traite de la qualité & de la purification de l'or, qui doit être employé pour l'Oeuvre, & je soupçonne que celui dont parle le Philalethe au nombre II. & qui lui a servi, est tiré de la pierre d'Emeri, calcinée & mise à l'eau regale. Mais au nombre III. l'Auteur commence à traiter de la purification & sublima-

nion du Mercure des Sages. Et la suite de ce Chapitre doit être méditée par l'Artiste intelligent.

Num. I. *Cimentum Regale*, les autres Editions mettent seulement *Cineritium*.

Num. II. *Aurum nostrum &c.* Tout ce nombre manque en entier dans les anciennes Editions, & je crois qu'il y parle toujours de l'or tiré de la pierre d'Émery.

Num. III. pag. 128. *Hoc sulphur &c.* jusques à ces paroles *ejectas, abluendas &c.* du num. V. pag. 130. Tout ce discours, qui est important & assez étendu, manque dans toutes les autres Editions; au lieu de quoi on lit seulement: *At insuper accidentalem poscit mundationem, ad externas sordes à centro ejectas, abluendas &c.* Ce qui n'explique point la pensée du Philalèthe avec autant de détail, que ce que nous avons mis conformément à l'Édition Angloise.

Num. VI. *Hoc ter aut amplius &c.* L'ancienne Edition met seulement, *hoc quater reiterate &c.*

Num. VIII. *Recipe hunc Mercurium, Aquilis septem aut novem preparatum; amalgama illud cum &c.* Au lieu de ces paroles, l'ancienne Edition met seulement; *Mercurium amalgama cum &c.*

CHAPITRE XVI.

Chapitre important pour commencer à travailler à la conjonction de l'or Philosophique & du Mercure des Sages. Il n'y a dans ce Chapitre que très-peu de différences entre l'Édition Angloise & les Editions Latines.

Num. VI. *Proprii sui ponderis;* ces trois mots manquent dans les autres Editions.

CHAPITRE XVII.

On voit dans ce Chapitre une chose importante, qui est, que le Mercure des corps, mêmes parfaits, ne sert pas plus à l'Oeuvre Hermétique, que le Mercure vulgaire. Ainsi on se fatigue inutilement à le chercher.

Num. I. *Vel spitamæ, vel decem digitorum.* Ces paroles manquent aux autres Editions.

Num. III. *Vel trium florenorum,* manquent aussi aux anciennes Editions.

Num. V. *Summopere indagatus &c.* Ces paroles jusques à la fin de ce nombre, manquent aux autres Editions.

Num. VI. *Corpore, nostrâ Veneris & Dianæ sobole &c.* Ces paroles & les suivantes jusques à la fin du Chapitre, manquent dans les autres Editions, au lieu desquelles on lit; *Corpore, ære nostro, nempè auro, nunquam ulla tinctura haberi potest, estque lapis noster ex uno latere vilis, immaturus, volatilis; ex altero perfectus, pretiosus & fixus. Quæ duæ species sunt corpus, aurum & spiritus, nempè argentum vivum.*

CHAPITRE XVIII.

Ce Chapitre, qui est important & assez étendu, parle non seulement de l'or Philosophique, mais encore du Fourneau ou de l'Athanor des Sages. Tout ce Chapitre, qui dans notre Edition, est fort différent des autres, doit être exactement médité par l'Artiste industrieux.

Num. II. *Messis præter temporis amissionem, dispendium, ac laborem colliges:* au lieu de ces paroles, on lit seulement dans les anciennes

Editions, *messis præter dispendium colliges.*

¶ Ibidem. *Unum vulgò Venale &c.* jusques à la fin du Chapitre : au lieu donc de ces paroles & de tout ce qui suit, voici ce que mettent les autres Editions : *Unum venale, alterum arte fabricandum; scias Mercurium nostrum de se aurum dare, quod si non noris, quod sit Secretorum nostrorum subjectum, oportet ut pro Sole vulgari vendas; estque in omni examine Sol verus, ac proinde venalis est, id est, vendi potest, cuius sine scrupulo. Sol proinde noster est vulgò venalis, at non vulgò emendus, quia ut noster sit, nostrâ opus est arte. Possis in Sole, Lunaque vulgaribus Solem nostrum reperire; ego ipse in his quaesivi ac reperi. At haud opus est facile. Leviori negotio lapis ipse faciendus est, quam lapidis proximam materiam in auro vulgariter emendo invenies. Quare aurum nostrum est lapidis nostri materia proxima, aurum vulgè propinqua, cætera metalla remota, eaque quæ non sunt metallica, remotissima, sive potius aliena. Quia aurum nostrum est Chaos; cujus anima per ignem non fugata est. Aurum vulgè est, cujus anima, ut ab ignea Vulcani Tyrannide sit tuta, in arcem clausam se recepit. Sed si, aurum nostrum quæris in re mediâ, inter perfectum & imperfectum, quare & invenies: sin minus, repagula auri vulgaris solve, quæ dicitur præparatio prima, quâ incantamentum corporis ejus solvitur, sine quo opus Mariti nequit perficere. Si priorem viam ingressus fueris, igne benignissimo procedere teneris; sin posteriorem, torridi tum Vulcani operam implorare debes. Talem, puta, ignem adhibere oportet, qualem in multiplicatione subministramus, dum corporalis Solis, Lunæve vulgè Elixiri perficiendo præ fermento. adhibetur. Hic*

sanè labyrinthus eris, nisi te quomodo extrices, noris. In quolibet tamen progressu indiges calore equali ac continuo, sive in Sole vulgari, sive nostro operatus fueris. Utrumque scias, quod Sol noster dabit tibi opus aut ternis mensibus citius perfectum, quam aurum vulgi, eritque Elixir in prima sua perfectione virtutis millenaris, quod in altero opere vix Centenariæ erit. Insuper si opus Sole nostro perfeceris, oportet te illum cibare, inbibere, fermentare, &c. quibus vis ejus crescet in immensum; in alio verò opere oportet te illum illuminare ac incerare, ut abundè in Rosario Magno docetur. Præterea si in Sole nostro operatus fueris, possis calcinare, putrefacere, ac albifacere, igne benigno intrinseco adjuvante, cum tepore rorido extrà administrato. Cum Sole vulgi si operatus fueris, sublimando ac bulliando aptanda sunt materialia, ut postea illa cum virginis lacte unire valeas. Utcumque tamen progressum feceris, nil tamen circa ignem ullaatenus poteris efficere. Quare non gratis Hermes veridicus ignem Soli, Lunæque proximum operis gubernatorem statuit. Hunc tamen de furno nostro verè secreto intelligi vellem, quem oculus vulgari vidit nunquam. Est tamen & alius furnus, quem communem appellamus, qui aut laseritius, aut ex luto figuli erit constatus, aut ex lamellis ferreis, Æneisque luto benè loricatis. Hunc furnum Athanor appellamus, cujus forma mihi magis arridens turris cum nido. Quare esto turris trium circiter pedum altitudinis, lata novem digitos, seu spitamam communem; post soleam, stratumve fundamentale esto ostiolum pro expurgandis cineribus trium quatuorve digitorum, undiquaque cum lapide adaptato, supra quod statim craticula statuatur; paulò à crase

superne foramina sunt bina, duorum circiter digitorum, per quæ calor in appositum Athanor emittatur. Cæterum esto turris exactè à rimis clausa; superne verò immittendæ sunt carbones qui accensi primò, dein alii injiciantur, tum demum os exactè obturetur. Tali furno opus pro animi voto possis complere. Cæterum si curiosus fueris, aliam, atque aliam viam reperire possis ignem debitum administrandi. Fiat ergo Athanor in hunc modum, ut in eo post impostam materiam, sine vitri amotione quemvis caloris gradum adhibere possis, pro voto, à calore Febrili ad ignem usque reverberii minoris, inque intensissimo suo gradu per se duret per horas ad minus decem aut duodecim. Tum patet tibi operis janua. Verum cum lapide jam positus es, possis utilis furnaceum portabilem confingere, quia minori tempore ac benigniore natura igne lapis semel factus multiplicatur.

CHAPITRE XIX.

Ce Chapitre n'est pas moins important que le précédent; mais l'Auteur, outre la voye étendue & commune, en infinie encore une autre plus abrégée, mais qu'il ne détaille pas; cette dernière se fait par le double Mercure Philosophique, & par-là l'Oeuvre s'accomplit en huit jours; au lieu qu'il faut près de dix-huit mois pour la première voye. Ce Chapitre est rempli d'un grand nombre de différences essentielles que voici.

Num. II. *Sin autem Solis nostri inventionem nondum in latitudine suâ noveris, at Mercurii nostri scientiam es adeptus, & quando præparatione aptandus est corpori perfectio, quod est mys-*

verium magnum ; tum cape Solis vulgi partem unam benè purificatam , & Mercurii nostri primò illuminati partes tres &c. Au lieu de cette phrase , voici ce que mettent les anciennes Editions ; *Sin autem mysterium Solis nostri nondum in latitudine suâ noveris , & Mercurii nostri scientiam es adeptus , tum cape Solis vulgi partem unam benè purificatam & Mercurii nostri summè lucidi partes tres &c.*

Ibidem. Circuletur sine intermissione &c. Ces deux derniers mots manquent dans les anciennes Editions.

Ibidem. Et videbis in hac operatione Solem tuum vulgarem conversum in Solem nostrum &c. Au lieu de quoi les anciennes Editions mettent : *& videbis Solem vulgi per Mercurium nostrum conversum in Solem nostrum &c.*

Num. III. *Lapidem , sed tantum &c.* jusqu'à ces paroles : *Pro pauperibus contemptis , &c.* au lieu de toutes les paroles de ces cinq lignes , on lit les suivantes dans les autres Editions , *lapidem , at ejus veram materiam , quam possis in re imperfectâ intra septimanam quærere & reperire. Hac est via nostra , facilis & rara , & reservavit hanc Deus pro pauperibus & contemptis &c.*

Num. V. *Dico ergo , quod utraque via est vera &c.* jusqu'à la fin du nombre VIII. au lieu de ces deux pages, on lit dans les anciennes Editions ce qui suit. *Dico ergo quod utraque via est vera , quia via est tantum una in fine , at non in principio , quia totum est in Mercurio nostro & Sole nostro. Mercurius noster est via nostra , & sine eo nihil fiet. Sol quoque noster non est aurum vulgi & tamen in eo est. Et si operatus fueris in Mercurio nostro cum auro vulgi , regi-*

mine debito, ex iis centum & quinquaginta diebus habebis aurum nostrum, quia Sol noster est ex Mercurio nostro. Quare si aurum vulgi fuerit per Mercurium nostrum in elementa sua disgregatum, iterumque conjunctum, tota mixtura ignis beneficio erit aurum nostrum, quod aurum si deinde per Mercurium iteratò decoquatur, dabit pro certo omnia signa descripta à Philosophis tali igne, quali ipsi scripserunt. Jam verò si decoctioni Solis vulgi, ut ut purissimi, cum Mercurio nostro regimen lapidis adhibueris, in erroris viâ es pro certa: & hic magnus est ille labyrinthus in quo tyrones ferè omnes hærent, quia Philosophi in libris suis de utraque via scribunt, quæ revera non sunt nisi via una, nisi quod una sit directa magis quàm altera.

Num. IX. Aliquando, manque dans les autres Editions.

Num. XI. Reperiendus, manque dans les autres Editions.

Ibidem hoc in Solis vulgi &c. jusqu'à ces paroles, hoc est aurum nostrum &c. au lieu de quoi on lit dans les autres Editions, tu hoc in Sole vulgi immediatè non invenies, at ex illo per Mercurium nostrum, digerendo per dies centum & quinquaginta invenies veram hanc, eandemque materiam, quæ est aurum nostrum.

Num. Vel fortè duorum annorum; ces quatre mots manquent dans les anciennes Editions.

Ibidem; commendo tamen omnibus ingeniosis faciliorem &c. au lieu de ces mots, on lit dans les anciennes Editions; laudo tamen faciliorem &c.

Num. XV. Cave ut Dianæ, Venerisque matrimonium procures in principio nuptiarum Mercurii tui; deinde nido impone &c. au lieu de ces paroles, on lit dans les anciennes Edi-

tions, *cave ut Veneris connubia sollicitè compares, deinde thoro suo impone &c.*

Ibidem, sur la fin. *Et hoc cum dulce processu; in igne enim ac vento Deus non erat, sed tanquam voce Eliam compellavit &c.* au lieu de ces paroles, on lit dans les autres Editions, *& hoc nutu Dei in aura leni, qui voce tacitè Eliam compellavit &c.*

Num. XVI. *Tum omnia tua arcana ex unica imagine emergent, quod &c.* au lieu de quoi voici ce qu'on lit dans les anciennes Editions, *tum ex unâ re opus perficies, quod &c.*

Num. XVII. *Quibus relationibus triplex doctrina sua proportionum concordat, ubi est mysticus valdè &c.* au lieu de ces paroles, on lit seulement dans les anciennes Editions; *atque ita intelligendus est. In Doctrinâ proportionum suarum obscurus est valdè &c.*

Num. XIX. *In Sole vulgi, Mercurioque nostro &c.* au lieu de quoi on lit dans les autres Editions *in Sole purgato cum Mercurio nostro &c.*

Num. XX. *Potens ad implendum possessorem divitiis ac sanitate.* Au lieu de ces paroles, on lit dans les anciennes Editions, *posens tam ad opes, quàm ad sanitatem.*

Num. XXI. *Tempore Solem & Lunam nostram parabis.* On lit dans les autres Editions, *tempore idem parabis.*

Ibidem; *Nam sub fide bonâ juro, quod in aliis rebus verum omninò detexi &c.* au lieu de ces paroles, on lit dans les Editions vulgaires. *Nam sub fide bonâ juro, quod verum detexerim.*

Num. XXII. *Accipe ergo &c.* jusqu'à la fin du Chapitre; au lieu que dans les anciennes Editions on lit; *in Mercurio quem descripsi ac Sole purissimo vulgi laboraveris, debitoque igne Solem nostrum invenies intra menses septem, aut*

358 LE VERITABLE

novem ad summum, Lunamque nostram intrā menses quinque. Et hi sunt veri termini ad complenda sulphura hæc, quæ si tum credideris lapides nostros, adhuc erras. At ex his reiserato labore, cum igne saltem sensibili, verum Elixirem habebis, & hoc totum intra annum cum humidio, DEO dante, cui gloria in seculum.

CHAPITRE XX.

Comme le Philalethe declare qu'il ne sçauroit decouvrir la voye abregée, il commence dans ce Chapitre à decouvrir la pratique la plus longue.

Num. III. *Sit, igitur sanè te cognoscere velle regimen, accipe lapidem &c.* au lieu de quoi on lit dans les anciennes Editions : *cognito autem regimine, arripe lapidem &c.*

CHAPITRE XXI.

Ce Chapitre est important pour le Regime du feu : mais il n'y a aucune difference entre notre Edition & les anciennes.

CHAPITRE XXII.

Ce Chapitre regarde la voye abregée, qui se fait par le Saturne des Sages, ou l'Antimoine disposé pour faire la matiere aurifique.

Num. I. *Quidam sic adducti nimia confidentia, quamvis parvo emolumento in plumbo sunt operati.* Telle est notre nouvelle Edition, au lieu de quoi les autres mettent, *Quidam hinc abducti in plumbo, spe maxima, ac fructu nimio, sunt operati.*

Num. II. *Clavis operis transmutationis.* Au lieu de quoi les anciennes Editions mettent *clavis nummorum artis.*

CHAPITRE XXIII.

Ce Chapitre & les suivans font voir toute la suite de l'operation de la Science Hermétique, aussi-bien que les couleurs, qui paroissent, & marquent ce qu'aucun autre Philosophe n'avoit expliqué avant le Philalethe.

Num. II. *Nos idem fecisse, quamvis visis fuerimus loqui de gradu caloris, tamen &c.* Les anciennes Editions mettent, au lieu de ces paroles, celles-ci, *nos fundamentaliter idem fecisse, tamen &c.*

Il n'y a point de differences dans le Chapitre XXIV. Et les suivans jusqu'au XXXe.

CHAPITRE XXX.

Num. II. *Post quatuordecim aut quindecim dierum &c.* Au lieu que les anciennes Editions mettent, *post duodecim aut quatuordecim dierum &c.*

CHAPITRE XXXII.

Num. IV. *Quod jam unam quartam partem &c. jusqu'à & hac proportione;* au lieu que les anciennes Editions mettent, *Quod jam quartam unam partem coagulavit; ac respectu sulphuris ante imbibitionem primam, quâ exsiccata adde respectu trium partium sulphuris, primò ante imbibitionem primam libatarum & hac proportione &c.*

CHAPITRE XXXIII.

Num. III. *Si modo in opere reiterata multipli-*

cationi procedas; au lieu dequoi on lit dans les autres Editions. Si modo in hoc opere perseveraveris,

CHAPITRE XXXV.

Num. I. *Nisi ut tutus ab omnibus fraudulentis; ac dolosis hominibus, Deo sine distractione servire possit; vana autem res esset pompâ exteriore vulgarem auram anhelare &c.* au lieu de ces paroles on lit dans les autres Editions, *nisi ut tutus ab omni malâ fraude & dolo, DEO suo jugiter servire possit, vanum autem, imò omnium vanissimum erit, pompâ vulgarem auram anhelare.*

Num. II. *Qui longè populari admiratione est dignior;* ces paroles manquent aux autres Editions.

Ibidem. *Ita ut si homo, puta Adeptum, omnia quæ imperfecta sunt &c.* Au lieu de ces paroles on lit dans les anciennes Editions, *ita ut omnia imperfecta quæ sunt &c.*

Ibidem. *Tertio ac tandem universalem, medicinam tam ad vitæ prolongationem, quàm ad omnium morborum curationem. Sis unus &c.* au lieu qu'on lit dans les autres Editions, *tertiò ac tandem universalem omnium morborum medicinam habet, sic ut unus &c.*

Num. III. *Inenarrabilia, ac thesauros inefficabiles.* Ces quatre mots manquent aux autres Editions.

Num. V. Tout ce nombre manque dans les autres Editions.

Fin du Tome second.